

PUBLICATIONS INITIATIQUES

LE

SYMBOLISME HERMÉTIQUE

DANS SES RAPPORTS AVEC

L'ALCHIMIE ET LA FRANC-MAÇONNERIE

PAR

OSWALD WIRTH



LIBRAIRIE INITIATIQUE

61, rue de Chabrol

PARIS (X^e)

[1904]

A Monsieur Gustave Bord
hommage de cordiale sympathie

Bernard W. Wirtz

LE

SYMBOLISME HERMÉTIQUE

DANS SES RAPPORTS AVEC

L'ALCHIMIE ET LA FRANC-MAÇONNERIE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Rituel Interprétatif pour le Grade d'Apprenti , 1893, 1 vol. in-8.	5 fr. »
Le Livre de l'Apprenti , 2 ^e édition, 1908, 1 vol. in-16.	1 fr. »
Ces deux ouvrages ne sont vendus qu'aux Loges Maçonniques et aux Francs-Maçons justifiant de leur qualité.	
L'Ordre du Lion . Renseignements historiques extraits des mémoires d'un conscrit de 1808. Travaux maç. des prisonniers français de Portchester. Rituel du grade de chevalier du Lion. 1909, 1 brochure in-8.	0 fr. 50
La Hiérarchie Opérative et le Grade de Royal Arch , 1909. 1 brochure in-8.	0 fr. 50
L'Imposition des Mains et la Médecine Philosophale . 1897, 1 vol. in-18 .	3 fr. 50
La première partie de cet ouvrage, qui se recommande aux amateurs de magnétisme curatif, a été traduite en hollandais.	
Les 22 Arcanes du Tarot Kabbalistique , restitués à leur pureté hiéroglyphique sur les indications de Stanislas de Guaita, 1889.	Epuisé
Les deux Initiations , introduction au Grand Livre de la Nature ou Apocalypse hermétique , ouvrage réimprimé en 1910 d'après l'édition originale de 1790. 1 vol. in-8.	5 fr. »

EN PRÉPARATION :

Le Livre du Compagnon. Manuel comprenant un ensemble complet d'instructions inédites sur les mystères du deuxième grade maçonnique.

L'Alphabet des Initiés. Etude approfondie sur les 22 clefs kabbalistiques du Tarot.

520 121

AVANT-PROPOS

Dès 1894, nous avions conçu le projet de publier un ouvrage sur l'*Alchimie et la Franc-Maçonnerie*. Nous nous proposions d'entreprendre, à ce sujet, des recherches sur les origines maçonniques et sur le symbolisme usité au moyen âge pour voiler les principes d'un rationalisme transcendant. Nos études ont été incessamment poursuivies depuis cette époque ; mais elles n'ont donné lieu qu'à des publications détachées, que nous nous sommes efforcé de réunir dans le présent volume.

Le lecteur ne doit donc pas y chercher l'exposé méthodique d'une doctrine. Nous ne lui offrons que des matériaux qu'il est appelé lui-même à mettre en œuvre. Notre ambition est de lui enseigner à rattacher sa pensée, non plus à des mots, selon la méthode scholastique, mais à des figures muettes, emblèmes graphiques, symboles et idéogrammes. A la méditation portant sur les éléments d'un symbolisme savant se rattache une philosophie du silence, cultivée par toutes les écoles initiatiques. Nous voudrions y ramener quelques-uns de nos con-

64816
9

463633

temporains, qui se laissent trop facilement étourdir par la sonorité des vocables acceptés dans la circulation comme la monnaie courante de l'intellectualité moderne. Il importe, en effet, de ne pas se payer de mots. Or, pour se soustraire à leur tyrannie, il n'est d'autre moyen que d'approfondir les symboles.

Il n'y a guère de fruit à tirer d'une simple lecture du présent ouvrage. Il ne s'adresse pas aux curieux frivoles, mais aux esprits sérieux, avides de s'initier. Puissent ces derniers y trouver ce qu'ils cherchent. Nous mettons à leur disposition un champ d'exploration, un terrain qu'il leur appartient de remuer et de fouiller profondément. Comme le laboureur de la fable, nous leur dirons en toute sincérité : « Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins ! ».

Pour leur faciliter leur tâche, nous avons relié à l'aide d'un index alphabétique des matières les morceaux quelque peu disparates de notre travail. Les points obscurs pourront ainsi être élucidés par comparaison. Ce qui n'aura pas été suffisamment expliqué en un endroit sera souvent, en un autre, l'objet de commentaires plus détaillés.

Nous engageons fort le lecteur studieux à extraire lui-même de notre texte un petit traité méthodique à son usage personnel. En recourant à l'index, rien ne lui sera plus facile, et, s'il veut réellement s'initier, aucun travail ne saurait être plus fécond.

* * *

Qu'il nous soit permis de reproduire ici une page que nous a consacrée notre très regretté ami, le T.:. Ill.:. F.:. *Ch.-M. Limousin*, dans le dernier article qu'il devait publier dans l'*Acacia*.

« Le F.:. Wirth est, dans la Maçonnerie, un chef d'école, d'une école qui fut naguère puissante dans l'Ordre, en France et ailleurs, l'école alchimique.

L'école maçonnique alchimique est proprement l'école française, absolument distincte de l'école anglaise. Les adeptes français de la Maçonnerie, au XVIII^e siècle, sous l'influence de facteurs dont nous n'avons pas à nous occuper ici, ont introduit les sciences occultes : magie, kabbale, astrologie, magnétisme et surtout alchimie dans l'Ordre. Il suffit de lire un des articles du F.:. Wirth pour reconnaître sa qualité d'alchimiste. Ce que j'en dis là n'est pas pour le déprécier ; je le considère, au contraire, comme le représentant d'une noble tradition. L'alchimie n'est pas, ne fut pas, exclusivement, ce qu'un vain peuple pense. Elle fut cela, mais aussi autre chose. Ce que l'on croit généralement, c'est que l'alchimie fut un ensemble de procédés chimiques pour obtenir la transmutation des métaux et parvenir à fabriquer de l'or : l'or avec lequel on obtient tout dans ce monde. — Les choses se passaient déjà ainsi autrefois. — C'était bien cela ; cependant, mentionnons, en passant, qu'au cours de leurs recherches et expériences, les alchimistes firent d'intéressantes découvertes dont a profité la chimie moderne. La nomenclature chimique est encore pleine de termes provenant de l'alchimie : azote, vitriol, nitre, soufre, mercure, sel, etc., etc.

Mais l'alchimie n'était pas seulement cela ; elle était

également un système scientifique général. C'est pour cette raison que les symboles de notation des alchimistes étaient aussi ceux des astrologues, et ont été conservés par les astronomes.

L'alchimie était encore autre chose, et c'est sous cet aspect que la cultive le F.·. Wirth, elle était un système philosophique. C'est cette identité d'une philosophie et d'une science — ou du moins de ce qu'on considérait autrefois comme une science — qu'exprime cette formule d'Hermès Trismégiste : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », ce qui signifie que la science est l'image de la réalité, et que l'on doit trouver dans la réalité ce qu'enseigne la science. C'était même autre chose encore : c'était un art, l'art de la culture intellectuelle et morale de l'homme. L'« or potable », que l'on cherchait à produire symboliquement, c'était la perfection humaine. C'est une métaphore alchimique inverse que Racine exprima dans l'*Athalie*, par le vers célèbre :

Comment, en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé ?

La transmutation des métaux, c'était la transformation des anthropoïdes ignorants, grossiers, barbares et *in-moraux* en hommes instruits, polis et moraux.

On peut comparer ce programme symbolique avec celui du grade de Maître Maçon spéculatif.

C'est cette alchimie-là que cultive le F.·. Wirth. Il n'est pas *souffleur* et ne possède point de laboratoire, pas même le plus petit *athanor* à son domicile. »

Nous ajouterons que nos connaissances en chimie sont rudimentaires et qu'il nous est impossible, par suite, d'apprécier les théories des anciens alchimistes au point de vue purement scientifique. D'autres se sont occupés de

cet aspect de la question avec une compétence particulière, tels nos amis *Jollivet Castelot* et *Abel Haatan*. Pour notre part, nous ne nous sommes intéressé à l'Alchimie qu'en tant que son symbolisme traduisait, à nos yeux, des vérités d'ordre initiatique. Nous n'avons voulu l'envisager qu'à ce point de vue très spécial, sans prétendre le moins du monde que les symboles alchimiques ne font allusion qu'à ce qu'il nous a plu d'y chercher.

Nous avons acquis cependant la conviction qu'à partir du XVII^e siècle, l'Alchimie avait cessé, le plus souvent, d'être *opérative*, de nombreux auteurs préconisant alors une Alchimie purement *spéculative*. Parmi les alchimistes spéculatifs, il faut compter les véritables *Rose-Croix*, dont l'influence fut considérable sur le développement de la Franc-Maçonnerie au XVIII^e siècle.

Nous nous féliciterions, s'il pouvait nous être donné de reprendre leur œuvre, en répandant des connaissances initiatiques destinées à favoriser l'émancipation intégrale de la pensée humaine.

Paris, fin 1909.

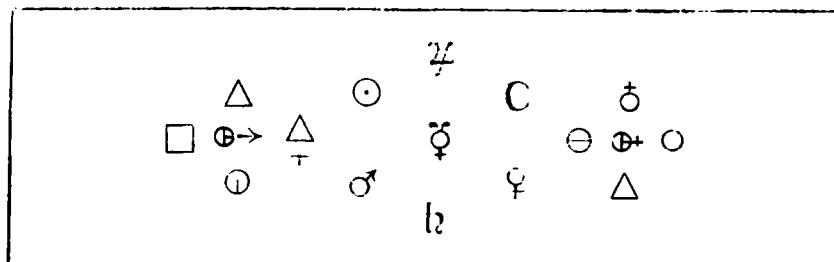
Oswald WIRTH.

TABLE DES ARTICLES

RÉUNIS EN CE VOLUME

	Pages
L'IDÉOGRAPHISME ALCHEMIQUE	1
(Paru dans les <i>Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée</i> , n ^o s de novembre 1907 à mars 1908).	
UN SYMBOLISME INQUIÉTANT.	43
Une peinture alchimique, longtemps exposée dans une église, pour l'édification des fidèles, puis soupçonnée d'être une œuvre perverse, attribuable aux Francs-Maçons.	
(Paru dans l' <i>Acacia</i> , revue d'études maçonniques, n ^o s de juillet-août et de septembre 1907, puis reproduit par la <i>France Chrétienne</i> , revue anti-maçonnique, n ^o s des 15 août, 17, 24 et 31 octobre 1907).	
UNE PEINTURE ALCHEMIQUE	75
(Paru dans l' <i>Acacia</i> , n ^o d'avril 1908, d'après un compte-rendu du précédent article publié par le <i>Vrijmetselaar</i> de février 1908).	
HERMÉTISME ET FRANC-MAÇONNERIE.	83
(Paru dans l' <i>Acacia</i> , n ^o s de mai et de juin 1908. — Traduit en allemand par le F. C. Dr. C. Lauer pour le <i>Freimaurer</i> de Leipzig et le <i>Zentralblatt für Okkultismus</i> de Vienne.	
QUELQUES ÉCLAIRCISSEMENTS SUR LA MÉDECINE OCCULTE.	107
(Paru dans le <i>Journal du Magnétisme</i> , n ^o de janvier 1891. Traduit en italien par le Dr Hoffmann pour la revue <i>Lux</i> , de Rome, n ^o de mars 1891).	

	Pages
UN CATÉCHISME HERMÉTICO-MAÇONNIQUE	115
Reproduction du texte paru en 1766, dans le tome second de l' <i>Etoile Flamboyante</i> du Baron de Tschoudy, avec commen- taires inédits.	
UNE ODE ALCHIMIQUE	157
Texte italien traduit et commenté.	
(Communication faite à la <i>Société des Sciences Anciennes</i> , parue ensuite dans les <i>Nouveaux Horizons</i> , n°s de juillet à décembre 1909).	
INDEX ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES à l'usage des lec- teurs désireux d'approfondir le symbole hermétique, en comparant, dans le présent ouvrage, les différents passages traitant d'un même sujet	183



L'IDÉOGRAPHISME ALCHIMIQUE

La Géométrie philosophale

Nul n'entre ici, s'il n'est géomètre ! Tel fut l'avertissement que Platon avait tracé, dit-on, sur la porte de son école.

Le philosophe prétendait exclure ainsi les profanes, car cette géométrie, aux mystères de laquelle ses disciples devaient être initiés, était loin d'être simplement cette branche des mathématiques qui s'enseigne dans nos collèges. Il s'agissait d'une géométrie bien autrement subtile, d'une science énigmatique, s'appliquant à mesurer, non pas l'espace concret, la terre, selon l'étymologie du mot, mais bien le domaine de l'infini et de l'abstraction, l'espace idéal ou métaphysique. C'est à cette géométrie purement initiatique et transcendante que fait allusion la lettre G des Francs-Maçons. Elle donne prise à l'esprit humain sur l'inconnu ; elle rend tangible, en quelque sorte, l'insaisissable. Sans elle, on ne peut que divaguer dès que l'on s'aventure au delà du domaine des sens, alors, qu'armé de ses méthodes, le penseur peut hardiment s'élancer à la conquête de la

Gnose, la suprême *Compréhension*, dont résulte la totale *Connaissance* du réel Initié.

Un enchaînement logique de théorèmes, comparables dans un tout autre ordre à ceux de la géométrie vulgaire, conduit l'intelligence aux notions les plus inattendues, en partant des données les plus simples. L'Absolu se révèle alors, dans la mesure du moins où pareille révélation est possible.

Les éléments révélateurs sont, en cela, des figures géométriques banales, que tout l'art consiste à savoir faire parler. Leur simplicité nous les désigne comme les idéogrammes primitifs, dont les plus anciennes écritures furent nécessairement dérivées. Cela nous fait remonter jusqu'à *Thot* ou *Hermès*, appellations mythologiques, sous lesquelles se cachent, en réalité, des sages inconnus, préoccupés de rattacher la pensée à des emblèmes, plutôt qu'à des mots, afin d'obliger l'esprit à toujours discerner l'idée qui partout se cache sous le masque des apparences extérieures.

Ces pères de la tradition, dite *hermétique*, ont voulu opposer, aux bruyants ébats des sophistes, la philosophie du silence et du recueillement. L'argumentation, admirable pour endoctriner, pour convaincre, et surtout pour tromper, a toujours répugné à ceux qui s'efforçaient d'enseigner à penser librement, à chercher la vérité par soi-même, en toute sincérité et toute indépendance.

Abordons maintenant l'étude des symboles graphiques générateurs, qui, en se combinant, donnent naissance à toute cette gamme de signes plus complexes, dont les Initiés ont tiré leur écriture secrète.

La Tétrade fondamentale

Les signes alchimiques les plus usuels semblent dérivés, en dernière analyse, du quaternaire suivant :



Il est probable que nous avons là les bases originelles de toute écriture, les quatre figures que l'homme a dû tracer avant toutes les autres. Au point de vue du symbolisme initiatique, le doute n'est pas possible : ce sont bien là les signes sacrés par excellence, auxquels se rattachent les notions pythagoriciennes de l'*Unité* ○, du *Binaire* +, du *Ternaire* Δ et du *Quaternaire* □.

Avant de les envisager isolément, puis dans la multiplicité de leurs combinaisons réciproques, il convient de comparer entre eux ces idéogrammes fondamentaux.

A première vue, la Croix + se différencie essentiellement des autres signes ○ Δ □, par ce fait que ceux-ci constituent seuls des figures fermées. Il est à remarquer aussi que, chez les anciens alchimistes, la Croix + ne se rencontre jamais isolément, mais toujours en combinaison avec l'une des figures fermées : ♂ ♀ ⊕ △ ⊖ □ ⊕. Plus tard seulement, la Croix aux extrémités arrêtées ✚ devint le signe conventionnel du *Vinaigre* ; mais nous tombons alors du primitif symbolisme philosophale, toujours simple et logique, dans les fantaisies souvent inextricables du grimoire des apothicaires.

Si maintenant nous nous demandons quel peut être, par opposition à la Croix +, la signification de l'ensemble des *figures fermées* ○ Δ □, nous concevons facilement que celles-ci doivent représenter quelque chose de circonscrit, de délimité ou tout au moins de déterminé, en d'autres termes, des *entités objectives* ou des *substances*. La *Croix* +, au contraire, n'est l'indice que d'un *simple changement d'état* ; elle marque une modification accomplie ou destinée à s'accomplir au sein de ce qui possède l'existence objective.

Ce n'est pas tout. Comparons la Croix + aux autres signes, et, pour commencer, au Cercle ○. Il semble que ce soit l'antagonisme absolu, alors qu'il n'y a là, en réalité, qu'analogie des contraires. Grâce à l'égalité

rigoureuse de ses branches, la Croix + s'ajuste, en effet, dans le Cercle O, qu'elle partage ainsi en quatre secteurs égaux \oplus , figure dont nous donnerons plus loin l'interprétation.

Entre la Croix + et le Carré □, il y a plus nettement encore analogie des contraires, puisque, de part et d'autre, interviennent deux angles droits, réunis par le sommet pour former la Croix +, alors que, dans le Carré □, ils se joignent par les côtés.

Ces angles droits, en lesquels se décomposent à la fois la Croix + et le Carré □ se retrouvent dans le Gamma grec Γ et le Gimmel phénicien 𐤂, mais plus spécialement encore dans l'*Equerre* des Francs-Maçons. Or, cet instrument est pour les Initiés d'une importance capitale. Son symbolisme leur révèle les plus profonds mystères de la construction universelle. A lui se rapporte toute genèse de vie et de matière. Ce que nous aurons à dire plus loin de la Croix + et du Carré □ édifiera, à ce sujet, tout lecteur attentif.

Il nous resterait à établir un rapprochement entre la Croix + et le Triangle Δ ; mais nous devons nous borner à constater que rien ne relie ces deux signes, qui n'ont entre eux de commun que la seule barre horizontale. Celle-ci est traversée, coupée, divisée dans la Croix +, alors que, dans le Triangle Δ ou ∇ , elle sert de base à deux autres lignes qui partent de ses extrémités pour se rejoindre. Le Triangle Δ ou ∇ implique donc une conciliation de contraires, alors que la Croix + suggère une idée de partage, de division, de multiplication et de fécondation, comme nous le ferons ressortir quand nous nous occuperons en particulier de ce signe.

Notons en passant que les deux organisations qui se disputent actuellement l'empire spirituel du monde, c'est-à-dire l'Eglise et la Franc-Maçonnerie, ont précisément pour emblèmes la Croix et le Triangle. Serait-ce

l'affirmation symbolique de tout ce qui sépare ces puissances rivales ? S'il en était ainsi, le signe alchimique du Soufre \triangle^+ pourrait donner lieu à une interprétation inattendue.

Le Cercle

D'après ce qui précède, nous savons que les figures fermées $\circ \triangle \square$ représentent des entités substantielles. Mais, à l'encontre du Triangle \triangle et du Carré \square , le Cercle \circ est curviligne. Il est tracé par une ligne unique, sans commencement ni fin. Nous voici donc en présence d'une substance qui, à en juger par son symbole graphique, doit présenter un double caractère d'*unité* et d'*infinité*. C'est la substance primordiale, universelle, éternelle et nécessairement *une*, de laquelle toutes choses sont tirées. Estimant qu'en la circonstance, comme en beaucoup d'autres, les mots sont impuissants à traduire l'idée qu'on voudrait leur faire exprimer, les Grecs se sont efforcés de nous donner une notion de cette mystérieuse entité, en la symbolisant par un *Serpent qui se mord la queue*, dit « *Ouroboros* », et en accompagnant cet emblème de la devise : EN TO ΠΑΝ. *Un le Tout*.

Ce *Tout*, précisément parce qu'il est *Un*, risque fort \vee de passer pour *Rien*. Nous ne percevons les choses qu'en raison des contrastes. Or, ceux-ci ne sauraient exister dans ce qui est *un*, donc strictement uniforme et non différencié. A l'égard de nos perceptions, la plus inéluctable des réalités, la Réalité par excellence, disparaît ainsi comme si elle n'existant pas. Cela explique comment la *Matière première des Sages* n'est *rien* pour le vulgaire, alors qu'elle est *tout* pour les philosophes. Les sots ne la voient *nulle part*, tandis qu'elle est *partout* pour les Sages.



Cette matière énigmatique correspond au *Chaos* primitif, dans l'uniformité duquel se confondaient les éléments opposés. Elle représente le « *Néant* » de la création *ex nihilo*, lequel remplit l'*Espace* ou le *Vide cosmogonique*. Celui-ci a pour image un disque noir ● qui rappelle la *Nuit*, mère des choses, ou l'*Abîme*, sur la face duquel la Genèse fait planer l'obscurité.

Mais revenons au Cercle simple ○, auquel notre numération donne la valeur de *Zéro*, sans doute en s'inspirant des spéculations kabbalistiques relatives au TOUT-RIEN ou à l'ETRE-NON-ETRE, racine de toute existence. Les alchimistes en ont fait le symbole de leur *Alun* ○, qu'il faut bien se garder de confondre avec l'alun vulgaire, attendu qu'il s'agit de ce Sel philosophique, qui est le principe de l'alun, des autres sels, des minéraux et métaux (1).

Cette définition nous reporte à l'*Ether*, substance universelle constituant l'essence intime des choses, leur trame subtile ou ce substratum qui serait le fondement en quelque sorte immatériel de toute matérialité.

La Lumière

La substance ○ que nous avons envisagée jusqu'ici est, pour ainsi dire, abstraite. Diluée dans le vide infini de l'espace cosmique, partout identique à elle-même, elle resterait éternellement stérile, immobile, endormie, morte, donc pratiquement réduite au néant, s'il ne devait surgir en elle aucune cause de différentiation.

(1) Dom Antoine-Joseph Pernety, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, *Dictionnaire mytho-hermétique*, dans lequel on trouve les allégories fabuleuses des poëtes, les métaphores, les énigmes et les termes barbares des Philosophes Hermétiques expliqués. Paris, 1758. Au mot : *Alun*, page 27.

Cette cause interviendra comme *Principe créateur*, en provoquant dans l'uniformité de l'Etre·non-être une polarisation, dont découlera l'existence objective ou phénoménale. Pour débrouiller le Chaos, ou pour lui faire manifester successivement tout ce qu'il renferme, il suffit, en effet, de le faire entrer en vibration. Tel est le sens de la *création par la Lumière*. — Imaginons une radiation partant du centre de l'espace universel et se propageant d'une manière intarissable jusqu'à la périphérie. Nous concevrons ainsi le rôle créateur des ondes lumineuses, tant spirituelles que physiques, et nous parviendrons à nous faire une représentation de l'énergie animatrice du Grand Tout. Celui-ci devient vivant dès que la Lumière y éclate, en d'autres termes, dès qu'il s'y constitue un foyer central d'initiative et de mouvement. Aussi suffit-il d'un simple point marquant le centre du Cercle ☺, pour que, hiéroglyphiquement, la Lumière soit ! Ce point ajouté transforme du tout au tout le signe du Chaos informe et vide (1) ○, puisqu'il en fait l'idéogramme du *Soleil* ou de l'*Or* ☺. L'émanation centrale créatrice est d'ailleurs constante, si bien qu'il y a renouvellement incessant de la Vie universelle, dont la source réside dans une permanente, inaltérable et incorruptible fixité ☺.

Il ne faut d'ailleurs jamais perdre de vue, que le centre dont il s'agit ici ne saurait être localisé nulle part. La *Lumière infinie*, l'*Aōr Ensoph* des Kabbalistes, est une radiation qui part simultanément de partout. Rien n'a pu précéder son apparition.

Si donc, pour la commodité de notre exposé, nous

(1) Genèse, chap. I, v. 2. — La version samaritaine parle d'une « terre distendue jusqu'à l'incompréhensibilité et très rare ». Le targum chaldaïque dit « divisée jusqu'à l'anihilation et vainc » . Les hellénistes traduisent : « invisible et décomposée ». Voir Fabre d'Olivet, *La Langue hébraïque restituée*, Paris, 1816, 2^e partie, page 29.

avons mentionné ○ avant ⊖, il ne faudrait pas en conclure que l'un des principes ainsi symbolisés est antérieur à l'autre. Une lumière ne rencontrant rien qu'elle puisse éclairer serait comme n'existant pas. Il y a donc à la racine des choses une dualité indissoluble, que les mythologies ont représentée par un couple divin : Osiris et Isis, Odin et Frigga, Wotan et Herta, etc.

Le Soleil et la Lune

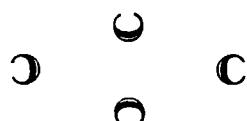
Lorsque l'on oppose l'un à l'autre les deux idéogrammes auxquels nous nous sommes arrêtés jusqu'ici, on peut leur assigner les interprétations suivantes :

○	○ ou ●
Agent	Patient
Mâle	Femelle
Esprit	Matière
Positif	Négatif
Mouvement	Inertie
Jour	Nuit
Lumière	Ténèbres
Plein	Vide
♂ Lingam	Yoni

Mais, par opposition au Soleil ○, le Cercle ○ fait aussi songer au disque lunaire. Or, ce qui distingue la Lune, quand on la compare au Soleil, c'est l'instabilité de son aspect. Alors que l'astre du jour se montre constamment identique à lui-même, qu'il sort de la lutte contre les nuages toujours aussi imperturbablement radieux, nous voyons la Lune augmenter ou diminuer sans cesse, selon l'ordre de ses phases. On a donc représenté la Lune, non par le Cercle plein, mais par le Croissant ☽. Ici encore des interprétations intéressantes découlent du rapprochement avec le signe solaire.

⊕	⌚
Soleil	Lune
Or	Argent
Fixité	Mobilité
Immuabilité	Transformabilité
Lumière directe	Clarté réfractée
Raison	Imagination
Activité	Sensibilité
Donner	Recevoir
Commander	Obéir
Discerner	Croire
Inventer	Comprendre
Créer	Conserver
Fonder	Maintenir
? - Jakin	Bohas

Le Croissant peut d'ailleurs se présenter sous quatre aspects différents :



Les pointes tournées vers la gauche ☽, il correspond à la Lune entrant dans son premier quartier. L'astre augmente alors rapidement ; aussi, le signe qui rappelle cette phase fait il allusion à une substance en voie de développement. C'est la jeunesse qui se hâte vers le plein épanouissement de l'âge adulte.

La Lune à son déclin ☽ indique, au contraire, une désagrégation, un acheminement vers le néant, source de renouveau.

Les pointes en haut ☽, le Croissant triomphe : il domine et gouverne tout ce qui est au-dessous de lui.

Inversement, il est asservi par tout ce qui le surmonte, lorsqu'il est renversé, les pointes tournées vers le bas ☽.

Un double exemple achèvera de nous faire comprendre.

Prenons ce que les Alchimistes appelaient leur *Sel Alkali* ♂ et leur *Sel Gemme* ♀. Tous deux participent de la substance chaotique primitive, dite *Matière première des Sages* ou *Alun* ○. Mais cette substance est, d'une part, soumise à la Lune, autrement dit élaborable à l'infini, sujette à toutes les transformations ou transmutations. C'est le cas du *Sel Alkali* ♂, authentique matière première du Grand-Œuvre, réceptive pour toutes les métamorphoses de la nature et de l'art. La même substance nous apparaît ensuite comme soustraite aux influences lunaires, parce qu'elle a déjà subi toutes les élaborations dont elle était susceptible. Elle domine donc désormais le Croissant ♀, ce qui signifie qu'elle reste inaltérable, bien que puissamment active par simple action de présence. Un cristal déjà formé suffit, en effet, pour déterminer la cristallisation d'une solution saline parvenue au degré de saturation voulu. Il semble que le *Sel Gemme* ♀ soit destiné à influencer d'une manière analogue son ambiance immédiate. Ce Sel, qui précisément cristallise en cube, est à rapprocher en cela de la *Pierre Cubique* des Francs-Maçons, connue de ceux qui ont vu l'*Etoile Flamboyante*, autrement dit des Initiés instruits des mystères de la Lettre G.

La Croix.

Nul signe graphique n'est aussi primitif, aussi spontané, que le *Tau* ou *Thav* archaïque des Phéniciens +. Son nom sémitique signifie *marque, entaille, caractère d'écriture ou lettre par excellence*, sans doute parce que la main trace, pour ainsi dire d'elle-même, ce graphisme élémentaire, adopté comme signature par ceux qui ne

savent pas écrire. Ce qui est certain, c'est que la Croix, dont les chrétiens ont fait leur emblème caractéristique, est, en réalité, un signe universel, fatalement commun à tous les peuples, si bien qu'on le retrouve sur les monuments préhistoriques, tant de l'ancien que du nouveau monde (1).

Les Initiés y voient le symbole de l'union féconde de des deux principes antagonistes, générateurs de toutes choses : Agent et Patient, Esprit et Matière, Homme et Femme, etc. Pris isolément, ces deux principes ne représentent que de stériles abstractions, dénuées de réalité. Leur séparation équivaut donc au néant, à la négation de toute existence. Toute manifestation de l'Etre, toute génération créatrice, procède de ce mariage dont la Croix + nous offre l'image. Des deux traits qui la composent, l'un, étendu, couché, horizontal comme la surface de l'eau, correspond, en effet, à la *passivité réceptive et féminine*, tandis que l'autre, dressé, debout, vertical, comme la flamme qui s'élève, dépeint l'action de l'énergie mâle dans son effort ascendant, de même aussi, inversement, dans cette pénétration qui transperce et féconde.

La Croix + est donc bien un signe sacré; mieux que cela, c'est incontestablement le plus sacré de tous les signes, *le signe sacré par excellence*, puisqu'elle fait allusion au mystère suprême de l'union de Dieu et de la Nature (Osiris et Isis). Or, cette union se traduit à la fois par la descente de l'Esprit dans la Matière (Involution) -↓- et par l'action rédemptrice, qui fait remonter l'Esprit à travers la Matière, en faisant participer celle-ci à son ascension (Evolution) -↑-.

Rien de plus faux, dans ces conditions, que d'envisa-

(1) La croix est un des ornements caractéristiques de l'âge du bronze. Elle semble avoir joué un rôle important dans le culte des anciens Mexicains, à en juger par un bas-relief des ruines de Palenque.

ger la Croix + comme un emblème de mort, puisqu'elle nous offre l'image de la conjonction animatrice qui engendre la vie. Elle ne devrait donc signifier qu'amour, hyménée, combinaison harmonique des contraires, création, genèse, production, pouvoir réalisateur, etc., à l'exclusion formelle de tout ce qui se rapporte à la séparation de l'âme et du corps, dont elle exprime, au contraire, l'union intime, devenant par là le signe même de la vie.

C'est précisément parce qu'elle se rapporte à l'action vivifiante ou vitalisante, que, dans l'idéographisme primitif des alchimistes, la Croix + n'apparaît pas isolément, mais toujours en adjonction à quelque autre signe. La vie, en effet, n'est rien par elle-même : il lui faut un support, une substance, un être à rendre vivant, à élaborer ou à transmuer. Il n'est donc pas surprenant de ne rencontrer la Croix + qu'en combinaison, soit avec le Cercle O, soit avec le Triangle Δ ou ∇ , soit enfin avec le Carré \square , les entités susceptibles de vitalisation ayant précisément pour symboles ces figures fermées.

L'association graphique s'effectue en cela de deux manières opposées, selon que la Croix + est tracée *au-dessus* ou *au-dessous* du signe. Il en résulte naturellement des significations inverses, analogues à celles que nous avons déjà attribuées, d'une part au *Sel Alkali* \wp et de l'autre au *Sel Gemme* \wp (1). Mais il ne s'agit plus ici d'une substance unique (Matière première des Sages) disposée à toutes les métamorphoses \wp , ou rendue fixe à force de les avoir subies \wp . La Croix + est toujours l'indice d'une évolution vitale, d'une élaboration intérieure progressive. Mais l'œuvre peut n'être encore que virtuelle, les énergies qui demandent à se déployer étant retenues et concentrées comme en un germe. C'est le

(1) Voir no précédent, page 10.

cas des substances représentées par des figures fermées surmontant la Croix :



Inversement, le travail fortifiant et purificateur de la vie est représenté comme accompli ou achevé dans les entités désignées par les figures que surmonte la Croix :



Ce sont là des substances désormais spiritualisées, sublimées ou glorifiées, dont les vertus transcendantes opèrent les miracles du Grand Art.

Cercle et Croix.

Parmi les signes alchimiques, de beaucoup les plus nombreux dérivent du cercle \bigcirc et de la Croix $+$.

En tête se place l'idéogramme du Sel \ominus , qui représente une substance à la fois *passive* et *stable*, comme l'indique le diamètre horizontal. Grâce à ce simple trait qui traverse latéralement le cercle, le primitif signe de l'Alun \bigcirc se trouve transformé. Nous ne sommes plus en présence de ce chaos abstrait, indéterminé, auquel nulle qualité ne saurait être assignée. L'entité que la nouvelle figure nous invite à concevoir correspond effectivement à l'idée de *substance*, dans le sens le plus général du mot. C'est elle qui, en fournissant la trame occulte des formes, devient ce substratum hyperphysique des choses, en lequel réside leur stabilité. Le Sel des Philosophes \ominus doit ainsi être considéré comme la base déterminante de toute concrétion matérielle ; c'est le principe neutralisé sur lequel se fonde toute matérialité. Il est permis d'y voir, en quelque sorte, la Matière métaphysique.

Cette Matière a été représentée dans la Genèse (1) par les Eaux célestes, qu'un firmament séparateur vint diviser en Eaux supérieures et en Eaux inférieures. Un partage analogue, survenu dans le domaine des Eaux qui sont en dessous des cieux, fait ensuite apparaître le sec (2). Ces dédoublements successifs, opérés chaque fois par la séparation du subtil de l'épais, engendrent, à divers degrés, ce que les Hermétistes appelaient leur *Sel ⊖*. Ils supposaient à la substance un aspect nécessairement double et complémentaire, en ce sens qu'à toute fixité, densité ou objectivité devait correspondre une contre-partie volatile, éthérée ou spirituelle équivalente.

A la placidité du Sel ⊖, dédoublé par l'action de la pesanteur, s'oppose l'effervescence du *Nitre ⊕*, partagé selon les polarités contraires, positive et négative, qui entretiennent un état de tension dynamique violemment. Il y a menace perpétuelle d'explosion : c'est l'instabilité radicale, d'où résultent le mouvement, l'action, la stimulation incessante de toutes les énergies agissantes de la nature. Tel est le sens du diamètre vertical qui caractérise le Nitre ⊕, aussi appelé *Sel Infernal*, parce qu'on le rendait responsable de toutes les révoltes, des soulèvements révolutionnaires, sources de catastrophes, mais aussi de transformations indispensables.

Dans le symbolisme maçonnique, le Sel ⊖ et le Nitre ⊕ correspondent au *Niveau* et à la *Perpendiculaire* ou *Fil-à-plomb*, instruments qui déterminent l'horizontale et la verticale. Il s'agit, en effet, pour l'Initié, d'apprendre tout d'abord à se dominer, pour rester en toutes choses calme et impassible, seul moyen de juger sainement et de prendre toujours des résolutions.

(1) Chap. I, v. 6.

(2) Genèse, chap. I, v. 9.

213211

sagement raisonnées. Cette impassibilité, cependant, ne doit pas résulter d'une sorte de mort intérieure. Pour être domptées et contenues, les énergies de l'âme n'en doivent pas être moins vivaces ; mais il importe de savoir les discipliner en les équilibrant, afin de pouvoir, l'heure venue, en disposer pour l'action. La combinaison de l'horizontale avec la verticale engendre d'ailleurs l'*Équerre*, insigne suprême de sagesse, de conciliation, de discernement et de pouvoir de réalisation pratique.

Réunissons maintenant en une même substance les qualités contradictoires du Sel ⊖ et du Nitre ⊕ ; nous obtenons ainsi le *Verdet* ou *Vert-de-gris* ⊕. Il ne s'agit point là d'un vulgaire oxyde de cuivre, mais bien de l'éternelle substance, essence de toutes choses ⊕, aimantée par l'action vivifiante +. C'est donc la substance animée, vitalisée, quelque chose comme le fluide vital, que désigne la Croix inscrite dans le Cercle ⊕. Ce symbole se rapporte même à une vitalisation parfaite et rigoureusement équilibrée, en sorte que l'énergie motrice soit exactement proportionnée à l'inertie qu'elle est appelée à vaincre.

Or, cet équilibre harmonique n'est réalisé que dans le règne végétal ; aussi est-ce l'*Ame végétative*, la *Vitalité* proprement dite, que représente le *Verdet* ⊕. Comparativement à la vitalité des plantes, il y a, en effet, *sur-vitalité* chez les animaux et *sous-vitalité* chez les minéraux, l'harmonie étant rompue au bénéfice de l'activité chez les premiers et de la passivité chez les seconds. C'est ce qui est exprimé par les idéogrammes ⊖ et ⊕.

On sera sans doute surpris de voir attribuer ici une vitalité, si atténuee soit-elle, aux minéraux communément considérés comme inertes. A la réflexion, cependant, il est facile de se rendre compte que, dans le règne minéral, l'inertie est beaucoup plus apparente que

réelle. La cohésion moléculaire est le résultat d'un travail intense, dont nous aurions tort de faire abstraction. Une énergie considérable est appliquée dans chaque minéral, pour lui permettre de résister aux agents qui tendent à le modifier. Il y a donc dans les minéraux une vitalité de résistance, purement passive et conservatrice, fort bien figurée par le signe \ominus , qui est l'intermédiaire¹ entre celui du Verdet \oplus et l'idéogramme du Sel \ominus . Dans le règne minéral, l'activité, le mouvement ou la vie proprement dite, se confinent, en effet, dans cette partie supérieure ou céleste du Sel qui ne tombe pas sous nos sens. Les minéraux ne sont ainsi animés que dans l'atmosphère occulte dont ils sont enveloppés, dans leur ambiance astrale, comme dirait Paracelse. Or, il faut avouer que les phénomènes magnéto-électriques de la physique moderne viennent singulièrement confirmer ici les conceptions traditionnelles des Hermétistes. Les Anciens paraissent avoir tout su deviner.

Si, à la base de la minéralité, nous trouvons l'inertie et la stabilité du Sel \ominus , c'est au Nitre \oplus que se rattache, par une exacte antithèse, la vie intense, mais essentiellement instable, de l'animal. Active à l'excès, notre vitalité est représentée, en effet, par le *Vitriol* \oplus , substance mystérieuse par excellence, puisqu'elle est la matière même du magistère des Sages. Cela signifie que le Grand Œuvre est intimement lié à la conquête de la maîtrise vitale. Le magnétisme animal, dont la découverte fut suggéré à Mesmer par l'étude des Alchimistes, nous révèle l'existence de forces non encore définies, mais qu'il faut apprendre à connaître et à gouverner, pour réaliser, par leur application, les merveilles attribuées à la fameuse Pierre philosophale. Sachons approfondir, à ce propos, toute la portée du mot *Vitriol*, dont chaque lettre devient l'initiale d'un mot dans la

recommandation suivante, souvent répétée par les anciens adeptes :

**Visita Interiora Terræ Rectificando Invenies Occultum
Lapidem Veram Medicinam.**

VISITE L'INTÉRIEUR DE LA TERRE (Approfondis, pénètre en toi-même, apprends à te connaître à fond) ET, EN RECTIFIANT (en subissant les épreuves purificatrices de l'Initiation, en parvenant à dompter les forces qui se combinent en toi) TU TROUVERAS LA PIERRE CACHÉE DE LA VRAIE MÉDECINE.

Le Grand Agent magique.

Après ce que nous avons déjà dit de la signification qui se rattache à la croix, selon qu'elle est tracée au-dessus ou au-dessous d'un élément idéographique, il devient en quelque sorte superflu de commenter le symbole de l'*Antimoine* ☽. Chacun y reconnaît désormais une entité subtile, une essence ultra-spiritualisée, parvenue au suprême degré d'évolution, de pureté et de puissance active. Les Hermétistes donnent ce nom à leur Eau permanente, à leur Eau céleste, autrement dit à leur Mercure, parce que celui-ci nettoye, purifie et lave l'Or philosophique, comme l'antimoine commun purifie l'or vulgaire (1). Dans son *Char triomphal de l'Antimoine*, Basile Valentin prétend que, préparée spagyriquement, cette substance est un antidote contre tous les venins. Il l'appelle le Grand Arcane, la Pierre

(1) Pernety, *Dictionnaire Mytho-Hermétique*, page 37, au mot : *Antimoine*.

de feu, et lui attribue tant de vertus, qu'aucun homme n'est capable de les découvrir toutes, la Pierre philosophale n'ayant guère de propriétés supérieures, tant pour la guérison des maladies du corps humain, que pour la transmutation métallique. Au point de vue de notre personnalité, il s'agit là de notre *Ame intellectuelle*, principe lumineux qui tend à nous éléver, à nous spiritualiser, en nous dégageant de l'opacité de la matière. C'est aussi la Lumière vivante, ou plutôt le fluide mystérieux qui lui sert de véhicule, et grâce auquel s'opèrent les miracles du Grand Œuvre.

Renversons l'idéogramme de ce principe d'ascension et d'émancipation dématérialisante, et nous obtiendrons le symbole de *Vénus* ou du *Cuivre ♀*, c'est-à-dire, de cette attraction en sens inverse, qui sollicite l'esprit à s'incarner et le détermine à descendre dans la matière pour s'y associer.

Entre ces attractions opposées, se place d'ailleurs la vie elle-même, comme le font ressortir les rapprochements suivants :

♂ ↑	<i>Ame intellectuelle.</i>	Influence spiritualisante.
♀ ↓		Esprit se dégageant de la matière qu'il domine. Evolution. Rédemption.
⊕	<i>Ame végétative.</i>	Vitalité physique.
⊖		Esprit incarné, uni à la matière. Santé, équilibre vital.
↓ ♀	<i>Ame instinctive.</i>	Attraction matérialisante.
↑		Chute de l'esprit dans la matière. Involution. Genèse.

Ce qui précède permet de préciser le sens du symbole

qui représente communément le *Monde* ou, plus exactement, notre *Globe planétaire* ☰. C'est le signe de la minéralité surmonté de la Croix. Il s'agit donc du principe vital qui anime la Terre en tant que corps sidéral, et non de ce corps lui-même. C'est, en réalité, de l'*Ame du Monde* dont il est ici question, de cette *Ame universelle des choses*, grâce à laquelle elles se transforment et se trouvent entraînées dans le mouvement général du progrès, en dépit de leur passivité inhérente. Ce principe animique des corps sidéraux fut conçu par Paracelse comme un fluide subtil, condensateur de cette clarté diffuse, connue des occultistes sous le nom de *Lumière astrale*. Or, commander à celle-ci, pour la coaguler ou la dissoudre au gré d'une volonté maîtresse d'elle-même, c'est exercer effectivement le pouvoir suprême. En tant qu'insigne impérial, le globe du Monde ☰ fait donc allusion à des prérogatives essentiellement initiatiques. Il exprime cette vérité que l'empire universel n'échappera jamais aux Initiés !

Il n'y a pas à retourner le signe dont nous venons de nous occuper : il ne pourrait figurer, dans cette position, que le monde renversé et ne trouverait son emploi que dans les grimoires des sorciers. Mais il est susceptible d'être couché ☷, car il devient ainsi le symbole du *Vitriol bleu*, lequel est féminin-passif par rapport au *Vitriol vert* ☸, représenté comme essentiellement actif et masculin. De part et d'autre, c'est la vitalité animale ☠ qui est en jeu ; mais, selon qu'elle est polarisée négativement ou positivement, elle s'affirme par l'opposition des sexes. Il se produit ainsi une modalité femelle, qui attire, retient, économise, et accumule l'énergie vitale ☷, tout comme, à l'encontre de cette condensation centripète, le fluide animique est projeté, dépensé et dispersé par l'action centrifuge du courant mâle ☸. La flèche indique en cela une projection au

dehors, une influence en quelque sorte agressive exercée sur l'extérieur.

Mars et Vénus.

Selon qu'il est vert ou bleu, actif ou passif, masculin ou féminin, le Vitriol ♂ est, en réalité, influencé par Mars ♂ ou par Vénus ♀.

Nous avons indiqué plus haut (1) que, mis en antagonisme avec l'Antimoine ♂, essence spiritualisante, Vénus ♀ représente la séduction qui attire l'esprit dans la matière. Il convient d'ajouter ici que, par contraste avec Mars ♂, personnification de l'énergie agissante, du besoin de mouvement, Vénus ♀ reste essentiellement sensitive, molle et paresseuse. Tendre, aimante, langoureuse, elle sollicite au repos, à l'inaction réparatrice des forces dépensées. C'est la grâce et le charme féminin opposés à la rudesse mâle. Or, Mars ♂ doit de toute nécessité s'allier à Vénus ♀, car, sans l'intervention tempérante de celle-ci, il consumerait rapidement dans son ardeur toutes les réserves vitales, que son amante mythologique est jalouse d'entretenir et de renouveler. Ainsi s'expliquent les oppositions suivantes :

♂	♀
Mars	Vénus
Fer	Cuivre
Motricité	Sensibilité
Colère	Douceur
Impatience	Patience
Vivacité	Calme
Energie agissante	Apathie, paresse
Volonté	Docilité

(1) Page 48.

Domination	Séduction
Projection	Attraction
Brutalité	Grâce
Féroceité	Tendresse
Destruction	Conservation
Feu animique ou vital	Eau vitale ou fluide animique
Ardeur sulfureuse	Humide radical

Le Mercure.

Aucun des signes alchimiques n'égale en importance celui du *Mercure* ♀. Toute la doctrine hermétique s'y synthétise en quelque sorte. Aussi, est-on bien près de posséder le secret du Grand Art, lorsque l'on est parvenu à discerner ce que les Philosophes ont voilé sous le symbole dont ils font le plus fréquent usage.

Or, le mystère, qui devait être dérobé à la connaissance du vulgaire, s'éclaircit singulièrement lorsque l'on soumet l'idéogramme du Mercure ♀ à une analyse méthodique. On peut y voir, en effet, le signe de Vénus ♀ surmonté du Croissant ☽, ou le signe du Sel Alkali ♀ avec adjonction inférieure de la Croix +.

Dans le premier cas, Vénus ♀ indique une substance renfermant, comme en germe, des énergies vitales destinées à se déployer (1), et la superposition du Croissant ☽ dénote que l'évolution dont il s'agit devra s'effectuer dans le domaine sublunaire, donc dans la sphère de la matérialité soumise à de perpétuels changements.

Le Mercure ♀ nous apparaît ainsi comme l'essence fondamentale de la vie des choses, comme le principe grâce auquel elles se produisent, se développent et se transforment. C'est l'agent universel de la Nature, le

(1) Voir page 48.

messager des dieux, c'est-à-dire l'intermédiaire partout indispensable aux manifestations de l'existence, ou l'éternel médiateur.



Si maintenant nous nous reportons à ce qui a été dit du Sel Alkali ♀ (1), nous concevrons en quel sens le signe se trouve modifié par l'adjonction de la croix +, laquelle est ici l'indice d'une fécondation. La Matière première des sages ♀, apte *en puissance* à subir toutes les métamorphoses, se trouve désormais animée, en vertu de ce déclanchement générateur de vie, qui lui fait réaliser *en acte* toutes ses potentialités latentes.

Les Philosophes hermétiques se sont servis de nombreux termes pour désigner leur Mercure ♀, mais ils se sont attachés avec une préférence particulière au mot *Azoth*, qui, selon Planiscampi, devrait s'écrire AZΩη, afin de se composer cabalistiquement de l'initiale commune à tous les alphabets A, suivie de la dernière lettre des Latins Z, des Grecs Ω et des Hébreux ז, l'Azoth

(1) Voir page 10.

représentant à la fois le principe et la fin de tout corps.

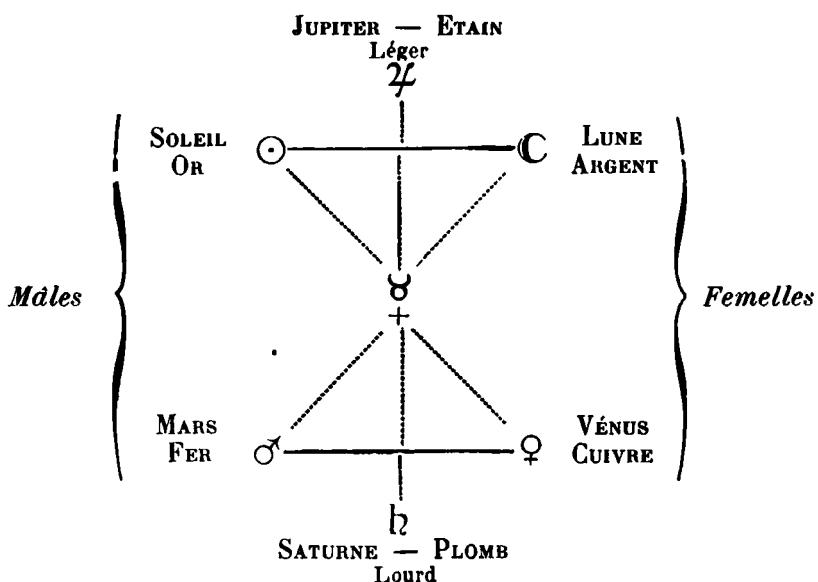
Lorsque le signe de l'Azoth est renversé ♀, il retrace le schéma de l'Arcane III du Tarot, qui représente l'*Impératrice*, la Reine des Cieux ou la Vierge ailée de l'Apocalypse. Si nous analysons l'idéogramme, nous y reconnaîtrons l'Antimoine ♂ dominant le Croissant vaincu ☽ (Pureté souveraine échappant à toutes les influences modificatrices, mais exerçant elle-même, sur tout ce qui lui est inférieur, une irrésistible puissance purificatrice), ou le Sel Gemme ♀ couronné par la Croix +, autrement dit spiritualisé, sublimé ou glorifié, ayant acquis les vertus les plus transcendantes (1).

Il s'agit en somme, non plus de l'*Ame des choses* ou de la Vitalité universellement corporisante ♀, mais, au contraire, de l'*Ame intellectuelle*, qui tend à nous dégager de la matière, en nous élevant et en nous spiritualisant +. Encore faut-il se souvenir que nous sommes ici, dans le domaine de l'universalité, c'est-à-dire dans les sphères les plus hautes de la pensée qui régit le monde. Nous sommes, en effet, en présence de *Binah* (Intelligence ou Compréhension), qui correspond au troisième terme du premier ternaire de l'arbre des Séphiroth ou Nombres kabbalistiques. La Femme, devenue céleste par son assomption, se rapproche d'ailleurs de Vénus-Uranie ou de l'Istar babylonienne, envisagée comme la génératrice des formes idéales ou des idées-types selon lesquelles tout se crée. Elle règne dans les régions sublimes de l'intellectualité pure, au-dessus du monde changeant ou sublunaire, qui cependant est destiné à lui être soumis (2).

(1) Voir page 40

(2) Victoire finale de la Femme, qui doit écraser la tête du vieux Serpent.

Il est à remarquer, qu'en sa qualité de médiateur universel, le Mercure ♀ sert de lien entre les autres métaux ou planètes, sans manifester aucune affinité particulière, d'où son caractère neutre, ou plus exactement androgynie, indiqué par la position centrale qu'il occupe dans le septenaire suivant :



Cela signifie que le Mercure ♀ participe de toutes les qualités, ou qu'il est le principe dont elles s'engendrent dans leurs variétés et leurs oppositions. Il en est plus particulièrement ainsi de ce que les Hermétistes sont convenus d'appeler leur Azoth ♀, dont l'idéogramme est formé par le signe de Vénus ♀ (la Croix ansée des Egyptiens †) surmonté du croissant isiaque Q .

Or le Croissant, rappelant les cornes de la vache sacrée ou du Taureau zodiacal, est parfois remplacé par le signe du Bélier, V , figurant son contraire, car le

Croissant ☽, dessinant une coupe ou un récipient ouvert, est réceptif et, par conséquent, passif ou féminin : il fait allusion à la fécondabilité et aux transformations qui s'y rattachent. Le signe de l'équinoxe du printemps ☽ évoque, par contraste, l'idée d'une pointe de flèche qui s'implante en terre, ou, inversement d'une pousse végétale qui s'épanouit en surgissant du sol. De quelque façon qu'on l'envisage, il devient donc un symbole du pouvoir génératrice māle.

Dans ces conditions, le *Mercure des Sages* ♫ représente par excellence le stimulant de toute vitalité, le fluide universel qui pénètre toutes choses et unit tous les êtres par les liens d'une secrète sympathie. C'est par son intermédiaire que s'accomplissent les opérations magiques et plus spécialement les miracles de la Médecine occulte.

Jupiter et Saturne.

Pour compléter l'interprétation que nous avons donnée des différents signes planétaires, il nous reste à faire ressortir l'antithèse qui se traduit graphiquement dans les signes de *Jupiter* (Etain) ♀ et de *Saturne* (Plomb) ♂.

Nous sommes en présence d'une double combinaison de la Croix + et du Croissant ☽. Mais celui-ci se rattache d'une part au trait *horizontal* et de l'autre au trait *vertical* de la Croix. Celle-ci, d'ailleurs, est placée, dans le premier cas, *en dessous* et *en arrière* du Croissant, tandis qu'elle se dresse *en avant* et *en haut* dans le second cas. Toutes ces oppositions peuvent se traduire comme suit :

\mathcal{Y}	\mathcal{P}^+
<i>Croix inférieure au Croissant :</i>	<i>Croix dominant le Croissant :</i>
Changement destiné à s'accomplir. Ardeur, Jeunesse, Présomption, Initiative.	Transformation accomplie. Froideur, Vieillesse, Expérience, Réserve.
<i>Rattachement au trait horizontal :</i>	<i>Suspension au trait vertical :</i>
Changement à réaliser dans le domaine de la passivité ou de la matière. Croissance, Développement physique Corporisation, Incarnation, Génération de vie matérielle, Principe animateur.	Modification réalisée dans le domaine de l'activité ou de l'esprit. Décrépitude, Déclin des forces physiques. Dématérialisation, Désincarnation, Exaltation de la vie spirituelle, Principe transformateur.
Vie.	Mort.

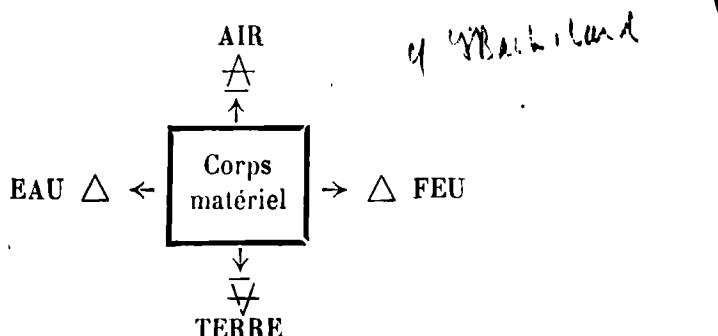
Comme parmi les métaux connus des anciens l'*Etain* \mathcal{Y} est le plus léger et le *Plomb* \mathcal{P}^+ le plus lourd, on a fait correspondre le premier à l'Air et le second à la Terre. *Jupiter* \mathcal{Y} personnifie d'ailleurs l'Air qui donne la vie, cet Esprit igné ou ce Souffle chaud dont les êtres semblent animés. *Saturne* \mathcal{P}^+ , par contre, a été identifié avec le Temps qui, en dissolvant les formes corporelles, rend sa liberté à l'esprit captif de la matière.

Remarquons, en outre, que les Alchimistes désignent le *Plomb* \mathcal{P}^+ comme le métal qu'il convient de changer en *Or* \odot . Il s'agit en cela d'une substance qui, ayant été portée au plus haut degré de maturité, offre, par ce fait même, à la transmutation le terrain le mieux préparé. De plus, comme les extrêmes se touchent, il n'est pas surprenant que le plus vil des métaux puisse être le

plus proche du métal le plus noble. L'Initié, qui se dit « *Fils de la Putréfaction* », n'a-t-il pas dû mourir et reposer dans le tombeau, afin de ressusciter en tant que véritable Maître ?

Le Triangle.

Dans l'ordre des figures fermées ○ △ □, le *Triangle* △ se trouve placé entre le Cercle ○ et le Carré □. On peut en induire qu'il représente une entité intermédiaire entre la substance quasi abstraite, qu'on peut dire spirituelle ○ et la matière qui tombe sous nos sens □. Dans la pratique, en effet, le Triangle devient le symbole des *Eléments occultes*, appelés : *Feu* △, *Eau* ▽, *Air* A et *Terre* V . Ce ne sont point là des corps supposés simples ; mais des modalités de la substance unique ○ qui déterminent au sein de celle-ci les particularisations corporisantes. Les Eléments hermétiques sont des abstractions intelligibles qui échappent entièrement à nos perceptions physiques. Il ne faut donc pas les confondre avec les *chooses élémentées*, qui sont les *effets* dont nous les concevons comme la *cause*. Toute matérialité ne saurait être, d'ailleurs, que la résultante d'un équilibre réalisé entre les Eléments, qui s'opposent deux à deux, comme le montre le schéma suivant :



Il faut entendre par là que l'Air A , léger et subtil, allège, en contrebalaçant l'action de la Terre V ,

épaisse et lourde, qui appesantit. Froide et humide, l'Eau ∇ contracte, d'autre part, ce que dilate le Feu Δ sec et chaud.

Le symbole du Feu Δ rappelle la flamme qui monte et se termine en pointe. Il fait donc allusion à un mouvement ascendant, de croissance ou de dilatation, à une action centrifuge, envahissante et conquérante (1). Le Feu Δ par lui-même a, d'ailleurs, les tendances impétueuses de l'énergie male ; il incite à la colère et deviendrait destructeur, s'il n'était pas modéré par les autres Eléments combinés.

A la force ascensionnelle du Feu Δ s'oppose, en effet, en premier lieu l'*Eau* ∇ , qui s'écoule vers le bas et remplit tout espace vide ou creux. Elle resserre ce que le Feu distend. Son action est donc centripète ou constrictive. Au lieu de s'élever verticalement comme le Feu, elle s'étale horizontalement. Elle tend ainsi au repos, au calme, ce qui permet d'établir un rapprochement entre sa passivité et la douceur féminine.

A en juger par son idéogramme, l'*Air* ne serait qu'un Feu Δ arrêté dans son ascension, étouffé, éteint par la barre horizontale qui traverse et décapite le triangle igné. Il n'en reste plus que fumée, vapeur ou gaz, substance qui se dilue et se répand en tous sens, à la manière de l'Eau ∇ .

Quant à la *Terre* X , c'est une Eau ∇ épaisse, qui ne coule plus et réalise l'inertie complète dans la solidité.

Sans nous étendre ici sur la théorie de l'antagonisme conjugué des Eléments, nous nous bornerons à résumer leurs correspondances à l'aide du tableau analogique suivant :

(1) Les syllabaires accadiens donnent à Δ la valeur de *Rou*, qui signifie *faire, produire, bâtir*.

<i>Idéogrammes alchimiques</i>	▽	△	△	▽
<i>Eléments</i>	Terre	Feu	Air	Eau
<i>Saisons</i>	Printemps	Eté	Automne	Hiver
<i>Animaux mystiques . . .</i>	Bœuf	Lion	Aigle	Ange
<i>Signes zodiacaux . . .</i>	♉	♌	♏	♒
<i>Evangélistes.</i>	Luc	Marc.	Jean	Mathieu
<i>Couleurs.</i>	Noir	Rouge	Bleu	Vert
<i>Planètes.</i>	Saturne	Mars	Jupiter	Vénus
<i>Signes planétaires . . .</i>	♄	♂	♃	♅
<i>Métaux</i>	Plomb	Fer	Etain	Cuivre

Le Soufre.

A quelque règne qu'il appartienne, un individu procède toujours d'un centre interne d'initiative et d'action expansive. L'existence individuelle prend, en effet, sa source de cette révolte originelle, inspirée par l'égoïsme radical, qui oppose la partie au tout dont elle partage la vie d'ensemble.

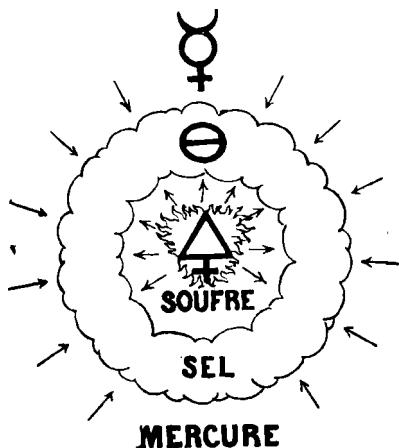
Si nous partons de cette vitalité générale, nous devrons nous représenter qu'elle communique de toutes parts ses vibrations à la substance, encore passive, qui se réveillera, par la suite, à la vie individuelle. C'est ce que nous exprimerons schématiquement comme suit :



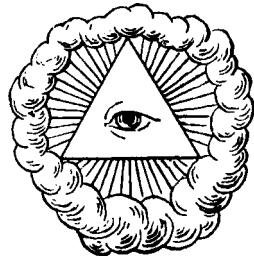
Le cercle central figure une substance saline O ou ⊖, passive ou neutre par conséquent, vers laquelle converge, dans le sens des flèches, un rayonnement de lumière et de chaleur vitales parti de l'ambiance.

Supposons maintenant, qu'après s'être réfracté sur le

centre du globule salin, le rayonnement vital se retourne, en quelque sorte contre lui-même. Nous aurons ainsi conçu la genèse de ce que les Alchimistes appelaient leur *Soufre* \triangle .



Comme l'idéogramme \triangle nous le révèle, ils entendaient par ce terme allégorique le *Feu réalisateur* emprisonné dans le noyau de chaque être. Cette ardeur vitale, se manifestant du dedans au dehors par les phénomènes de développement et de croissance, est en réalité le *principe constructeur* de tout organisme. C'est l'*Ouvrier* auquel les Francs-Maçons rendent hommage par l'emblème du Delta lumineux.



Ils considèrent, en effet, que le *Feu interne*, auquel se rapporte la fixité individuelle, n'est qu'une particularisation de la Lumière créatrice \odot . Le Maçon est ainsi autorisé à se considérer comme une émanation directe

ou comme une incarnation du Grand Architecte de l'Univers (1). Il ne doit pas oublier, d'ailleurs, qu'il n'occupe dans l'échelle des êtres aucun rang particulièrement privilégié, puisque toute individualité microcosmique, en qui se manifeste un foyer de vie autonome, découle, comme lui, de la seule et même essence lumineuse, dont la tri-unité se traduit par le ternaire alchimique : *Soufre* Δ_+ *Sel* \ominus et *Mercure* \wp .

Pour l'Hermétisme, en effet, *tout est lumière*. Cela est aisément compréhensible en ce qui concerne le Soufre Δ_+ et le Mercure \wp , puisque ces deux principes représentent là lumière intérieure ou microcosmique Δ_+ , opposée à la lumière extérieure ou macrocosmique \wp . Or, le Sel \ominus résulte de l'interférence des deux radiations contraires, qui se neutralisent en une zone relativement stable de lumière condensée ou corporisée. Le Sel \ominus devient ainsi le réceptacle substancial, distendu par l'expansion sulfureuse interne Δ_+ , que contrebalance la compression mercurielle extérieure \wp .

Voici, au surplus, comment les trois principes alchimiques peuvent s'interpréter les uns par rapport aux autres :

Δ_+	\ominus	\wp
Soufre	Sel	Mercure
Archée	Hyle	Azoth
Principe	Substance	Verbe
Esprit	Corps	Ame
Intérieur	Milieu	Extérieur
Contenu	Contenant	Ambiant
Expansion	Neutralité	Compression
Mouvement centrifuge	Stabilité, repos	Mouvement centripète
Sortir	Rester	Entrer

(1) C'est sans doute dans ce sens qu'il est dit au Psaume 82, V. 6 : « J'ai dit, vous êtes des dieux », parole que Jésus devait opposer aux Juifs le taxant de blasphème (Jean X, 33).

Si le signe du Soufre \triangle est le symbole d'un Feu constructeur, emprisonné dans le germe appelé à se développer, nous obtenons, en le renversant, l'idéogramme d'une Eau ayant subi la série complète des distillations épuratoires, grâce auxquelles se sont exaltées ses qualités propres. Au point de vue initiatique, il s'agit de l'Ame intégralement purifiée, fortifiée par les épreuves de l'existence et parvenue à cet état de sainteté qui permet de réaliser les miracles. On conçoit que, dans ces conditions, le signe qui nous occupe ait pu, en Hermétisme, se rapporter à l'*Accomplissement du Grand Œuvre* $\stackrel{+}{\nabla}$. Il se trouve tracé dans le Tarot par la silhouette du Pendu (Arcane XII), de même que celle de l'Empereur (Arcane IV) rappelle le signe du Soufre \triangle .

Le Carré

La Matière concrète, autrement dit ce qui tombe sous les sens, a pour symbole le rectangle, dont les côtés correspondent au quaternaire des Eléments.

Lorsque cette figure affecte la forme d'un Carré parfait \square , elle représente la *Pierre cubique*, c'est-à-dire l'individu parfaitement équilibré, en pleine possession de lui-même, et dont l'organisme s'adapte rigoureusement en toutes choses aux exigences de l'esprit. Cet idéal doit être réalisé par l'artiste dans la phase la plus géniale de sa production, alors que la vigueur physique s'allie encore chez lui à la délicatesse première des impressions. Dans le programme initiatique de la Franc-Maçonnerie, le *Compagnonnage* correspond à cette période plus particulièrement favorable au travail et à l'action. Aussi le *Compagnon* est-il appelé à se transformer allégoriquement en un cube impeccable,

aux arêtes d'une longueur strictement égale, et dont les surfaces forment entre elles des angles d'une rectitude absolue.

Ces exigences géométriques ne peuvent manquer de prendre une haute portée morale aux yeux des Ouvriers symboliques, lesquels se considèrent eux-mêmes comme les matériaux vivants du temple qu'ils construisent. Elles indiquent, en outre, avec quelle minutie il convient de façonner la matière qui doit concourir au Grand Œuvre. Rien d'arbitraire ou d'approximatif ne saurait y subsister, tout devant y être réglé et coordonné par proportions et par nombres, conformément aux lois de cette *Géométrie philosophale*, dont il a été question au début de cette étude, et qui est la Science fondamentale des Initiés.

L'Équerre.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer (1), le Carré  semble engendré par deux équerres aux branches égales, qui se seraient réunies par leurs extrémités. Les mêmes éléments graphiques se distinguent également dans la Croix +, mais assemblés inversement, comme si les angles s'attiraient par leur sommet.

Ces indications suffisent pour donner une idée du rôle constructif rempli par l'*angle droit* dans les combinaisons du symbolisme géométrique. Toute construction procède, en effet, de l'association de deux contraires, figurés par la verticale (énergie, action, force) et par l'horizontale (étendue, inertie, résistance). Le constructeur est appelé à mettre en mouvement ce qui, de sa nature, est immobile. Il rassemble ce qui est dispersé, et, c'est en vue de constituer un tout stable et solide, qu'il façonne et combine ses matériaux. Or, pour répon-

(1) Page 4.

dre pleinement à leur destination, ceux-ci doivent satisfaire au contrôle de l'*Equerre*, qui détermine la configuration indispensable pour permettre aux pierres de s'ajuster exactement entre elles. Sans cet instrument, les Maçons estiment, avec raison, qu'il n'y aurait pas de Maçonnerie possible. Ils en ont fait l'insigne du Maître qui dirige leurs travaux, car celui-ci a pour mission essentielle de maintenir la bonne harmonie entre tous ses collaborateurs. Dans ce but, il doit se montrer habile à concilier les antagonismes, selon l'enseignement qui découle de l'*Equerre*, combinaison de l'horizontale et de la verticale. Il lui incombe, en outre, de faire observer la discipline, base de toute association. Ici encore, l'*Equerre* est un emblème parlant, puisque, en dehors d'elle, nulle coordination ne saurait subsister. Règle, loi, ordre, équité, justice, organisation, tout se rapporte, en effet, dans l'allégorie constructive, à la nécessité d'équarrir correctement les pierres destinées à se joindre sans solution de continuité, pour réaliser une construction parfaite.

Le Swastika.

Le symbolisme de l'*Equerre* projette une lumière inattendue sur les mystères du plus ancien signe sacré de la race indo-européenne. Il s'agit de la *Croix gammée* , dite *Swastika* aux Indes et *Fyrfos* dans l'ancienne Scandinavie. Elle se compose de quatre équerres, qui semblent émaner d'un centre commun, pour former une *Roue*, celle de la Création ou du Devenir, car nous sommes en présence d'un emblème connu pour représenter le *Feu créateur de toutes choses*. Nos ancêtres préhistoriques identifiaient avec ce Feu, à la fois animateur et constructeur, leur suprême Divinité, que les Francs-

Maçons devaient honorer sous le nom de Grand Architecte de l'Univers. Principe d'intelligence et d'activité féconde, il débrouille le Chaos originel, en tirant de puissance en acte le quaternaire des Eléments. Ceux-ci, qui sont les émanations immédiates de la Cause productrice, correspondent aux équerres du Swastika, dont la branche verticale L^{\top} engendre simultanément l'Air A et la Terre V , tandis que, de la branche horizontale $\text{L}^{-\top}$, se dégagent le Feu Δ et l'Eau ∇ .

Ces deux derniers Eléments occultes agissent, l'un dans un sens ascendant et dilatatoire $\uparrow \text{L} \Delta$, l'autre inversement, par écoulement et constriction $\nwarrow \downarrow \nabla$. Ils s'appliquent tous deux à la passivité (trait horizontal de la Croix), pour y déterminer les alternances du mouvement vital.

Les deux autres Eléments (Air et Terre) sont, au contraire, les résultats passifs d'une intervention active : l'un correspond à la volatilité, à la légèreté, qui a gagné les hauteurs, où elle plane désormais L^{\top} ; l'autre s'est engendré par le dépôt des sédiments pesants, qui, en s'épaississant, se sont solidifiés $\text{L}^{-\top}$.

Le Tartre.

La théorie des Eléments, telle que nous venons de l'esquisser, pourrait être complétée à l'aide des rapprochements qu'il est facile d'établir entre la Croix $+$, le Swastika $\text{L}^{\top} \text{L}^{-\top}$ et le Carré \square .

A cette dernière figure se rattache le rectangle allongé \square , qui, sous le nom de *Carré long*, représente pour les Francs-Maçons le plan de la loge où s'accomplissent leurs travaux. C'est l'image de l'espace limité, au sein duquel s'exercent nos perceptions. Il s'étend de l'Occident à l'Orient et du Nord au Sud. L'Univers infini

s'y reflète pour nous en petit, réduit aux proportions artificielles du Monde qu'il nous est possible de connaître. Lorsque, partant de l'Occident, l'Initié apprend à marcher dans un Carré long, c'est donc, en somme, une leçon de saine philosophie positive qu'il reçoit. Pour avancer vers la Lumière, il doit se garder de toute précipitation et rester prudemment dans la zone étroite de ce qu'il peut constater.

Le rectangle plus large que haut indique d'ailleurs une prédominance de la passivité. Aussi se retrouve-t-il dans le signe du *Tartre* ☐, matière dont les Philosophes savent extraire leur Magistère. En Maçonnerie, c'est la *Pierre brute*, que les Apprentis sont appelés à dégrossir. Elle s'offre à l'état de nature, rude et grossière extérieurement, mais au dedans d'un grain compact, apprécié de l'artiste qui devra tailler le bloc informe en le dépouillant de ses aspérités, pour ensuite le polir et le transformer finalement en irréprochable *Pierre cubique* □.

La Pierre des Sages.

Le Carré parfait □ est l'image de l'individu réalisant la perfection de son espèce, par ce fait que l'harmonie règne en lui entre l'esprit et la matière, si bien que l'ouvrier spirituel est en pleine possession de son instrument physique.

Il s'agit là, cependant, d'un état de perfection essentiellement éphémère, puisque notre déclin commence au moment même où nous atteignons l'apogée de notre puissance d'action. A strictement parler, notre vie se partage, en effet, en une première période de croissance ou de corporisation graduelle de l'esprit, immédiatement suivie par la phase contraire de décrépitude

matérielle, consécutive à la désincarnation progressive du principe spirituel. Nous distinguons, il est vrai, trois phases dans la vie humaine ; mais l'âge adulte comprend, en réalité, la fin de la période de croissance, alors que celle-ci se ralentit de plus en plus, et le commencement de la décrépitude, tant que celle-ci ne s'est pas encore trop visiblement manifestée.

Au fur et à mesure qu'il se dégage des liens de la chair, l'esprit développe d'ailleurs la puissance qui lui est propre. Les ascètes connaissent un état de détachement favorable au déploiement de toutes les énergies de la pensée et de la volonté. L'intellect peut devenir d'autant plus vigoureux que le corps est plus débile. N'a-t-on pas vu des vieillards, et plus spécialement des mourants, faire preuve d'une lucidité d'esprit, d'une clairvoyance jugée prodigieuse ? Par un entraînement approprié, des facultés extraordinaires ont souvent été développées. Les individus qui parviennent à les acquérir opèrent des merveilles. Ils peuvent étonner les foules par ce qu'on est convenu d'appeler des miracles. Ce ne sont pas toujours des *Sages*, car le véritable *Initié* ne s'adresse pas aux masses, dont il ne sollicite jamais l'admiration : c'est dans le silence et le recueillement qu'il travaille à la préparation de la *Pierre philosophale*.

Celle-ci a pour idéogramme le Carré surmonté de la Croix \square^+ , symbole désormais parlant, après ce qui a été dit plus haut, tant du signe de Saturne \natural , que de ceux de l'Antimoine \diamond et de l'Accomplissement du Grand Œuvre ∇^+ (1). Le lecteur y verra le schéma de la matérialité à ce point domptée, épurée et sublimée, qu'elle n'est plus que le support strictement indispensable à la manifestation de l'esprit, lequel, sans ce lest qui le retient

(1) Voir pages 17, 25, 26 et 32.

sur le plan physique, prendrait son essor définitif vers le domaine de l'émancipation absolue.

Nous résumerons d'ailleurs comme suit les principales correspondances des trois aspects de la Pierre.

+ Pierre brute Apprenti J	□ Pierre cubique Compagnon B	+ Pierre philosophale Maitre M
Jeunesse	Virilité	Vieillesse
Apprendre	Pratiquer	Enseigner
Acquérir	Administrer	Restituer
Venir	Agir	Partir
Naitre	Vivre	Mourir
Brahma	Vishnou	Shiva
γ	♂	h

Conclusion.

La présente étude n'a pas la prétention de fournir la clef de toutes les interprétations dont le symbolisme hermétique est susceptible. Un symbole peut toujours être envisagé à une infinité de points de vue, et tout penseur est autorisé à lui découvrir un sens conforme à la logique de ses propres conceptions.

Les symboles sont destinés, en effet, à éveiller les idées qui dorment dans notre entendement. Ils stimulent la pensée par voie de suggestion et font ainsi découvrir les vérités enfouies dans les profondeurs de notre esprit.

Pour que les symboles puissent parler, il est indispensable, par suite, que nous ayons en nous le germe des idées qu'ils ont mission de faire éclore. Nulle éclosion ne serait possible, si l'esprit était vide, inerte ou stérile.

Les symboles ne s'adressent donc pas à n'importe qui. Ils déroutent, en particulier, ces esprits prétendus *positifs*, qui se sont habitués à ne baser leurs raisonne-

ments que sur la rigidité de formules dogmatiques ou scientifiques. Or, l'utilité pratique de ces formules ne saurait être contestée. Elles ont permis d'ériger, pierre par pierre, tout l'édifice de nos sciences modernes. Nous leur devons toutes les constatations de l'expéimentalisme scientifique et toutes les découvertes merveilleuses qui font la gloire de notre époque. Au point de vue philosophique, elles n'en correspondent pas moins qu'à de la pensée figée, artificiellement délimitée, arrêtée, immobilisée, si bien qu'elle apparaît comme morte, par rapport à la pensée vivante, indéfinie, complexe et mobile qui se reflète dans les symboles.

Ceux-ci ne sont évidemment pas faits pour traduire ce que nous appelons des vérités scientifiques. Il est de leur nature de rester élastiques, vagues et ambigus, à la manière des sentences oraculaires, leur rôle essentiel consistant à révéler *les mystères*, en laissant à l'esprit toute sa liberté.

Sous ce rapport, un abîme sépare le *symbole* du *dogme*. Celui-ci se prête à l'endoctrinement tyrannique ; c'est l'instrument d'une discipline intellectuelle rigide et absolue, telle que la comprennent les églises, les écoles et les sectes. Le symbole, au contraire, favorise l'indépendance au détriment des orthodoxies despotes. Il n'est donc pas surprenant que toutes les *initiations* en aient fait usage, puisque seul il permet d'échapper à l'esclavage des mots et des formules, et d'arriver à s'en affranchir, pour *penser librement*. On ne saurait d'ailleurs s'en passer pour pénétrer *les mystères*, c'est-à-dire ces vérités enveloppées d'obscurité, qui se transforment trop facilement en erreurs monstrueuses, dès que l'on s'efforce de les exprimer en un langage autre que celui des allégories symboliques. Le silence imposé aux Initiés trouve ici sa justification. Les arcanes, en effet, demandent à être conçus par un effort de l'intelligence : ils

éclairent intérieurement l'esprit du véritable *Illuminé* ; mais ils ne sauraient servir de thème aux dissertations d'un rhéteur. La connaissance occulte ne se communique ni par les discours, ni par les écrits. Elle ne saurait être conquise que par la méditation : il faut rentrer au dedans de soi-même, pour la découvrir en soi, et l'on fait fausse route en la cherchant hors de soi. C'est en ce sens qu'il faut entendre le Γνωθι σεαυτον de Socrate.

* * *

Ces considérations suffiront, sans doute, à mettre les choses au point. En interprétant de la manière qui nous a paru la plus rationnelle les symboles fondamentaux de l'Hermétisme, nous n'avons visé qu'à orienter les esprits, en montrant comment il est possible de faire parler une série de figures géométriques. Mais, bien loin de leur faire dire tout ce qu'elles sont susceptibles de révéler, nous ne leur avons demandé tout juste que les indications les plus indispensables pour donner une idée du langage graphique dont firent usage, entre eux, les disciples d'Hermès.

D'autres interprétations ont nécessairement dû se présenter à l'esprit de nos lecteurs, et, pourvu qu'elles soient logiquement déduites, elles se justifient pleinement. C'est ainsi que M. Ch.-M. Limousin, directeur de la revue maçonnique *L'Acacia*, nous a communiqué des remarques fort intéressantes sur le signe du Mercure, envisagé sous ses deux aspects ♀ et ♂. Notre savant correspondant envisage ces deux signes comme androgynes. « Tout au plus, nous écrit-il, l'*Impératrice* ♂ (1) est-elle un souvenir de la *chthonolatrie*, « de l'époque où l'on croyait que la femme enfantait

(1) Voir page 23.

« par immanence, par une vertu prolifique qui était en
« elle, par scissiparité. Il me semble que *Mercure* ♀
« doit symboliser la création intellectuelle. Sa coupe,
« tournée vers le haut, reçoit les eaux du ciel, qui pas-
« sent dans la cavité génératrice ou conceptive, pour se
« réaliser en abstractions et entités (la croix, symbole de
« la création par la rencontre des plans). L'*Impéra-*
« *trice* ♂ a sa coupe tournée vers le bas pour recevoir
« la rosée qui monte de terre ; celle-ci passe aussi
« dans la cavité infernale et se résout en idées par la
« croix. Les deux symboles se synthétisent dans la for-
« mule de la Table d'émeraude : ce qui est en haut est
« comme ce qui est en bas ».



Nous ne pouvons mieux clore cette étude qu'en repro-
duisant un pantacle bien connu, extrait du *Traité de*

l'Azoth, qui fait suite aux *Douze clefs* de Basile Valentin. On y retrouve, sous forme de globe ailé, le quaternaire $\bigcirc + \triangle \square$ qui nous a servi de point de départ.

UN SYMBOLISME INQUIÉTANT

Une peinture alchimique, longtemps exposée dans une église, pour l'édification des fidèles, puis soupçonnée d'être une œuvre perverse, attribuable aux Francs-Maçons.

Les notions d'idéographisme alchimique, dont l'exposé par trop sommaire fait l'objet de l'étude qui précède, ont trouvé leur application dans une expertise assez piquante, pour laquelle on voulut bien recourir à nos lumières.

Nous croyons donc être agréable à nos lecteurs en reproduisant ici, avec adjonction de quelques notes, un texte paru d'abord dans la revue maçonnique « L'Acacia » (n°s de juillet-août et de septembre 1907), puis dans la revue anti-maçonnique « La France chrétienne » (n°s des 15 août, 17, 24 et 31 octobre 1907).

* * *

Le *Courrier de la Champagne* menait le bon combat contre la Franc-Maconnerie rémoise, lorsqu'il reçut la lettre suivante, qu'il s'empressa de publier le 26 janvier 1907 :

« Monsieur le Directeur,

« Je crois devoir signaler à votre collaborateur, le F.: Curieux, un tableau d'un grand intérêt pour prouver l'hypocrisie de la Franc-Maconnerie et la persistance de son but antireligieux, sous des dehors les plus religieux.

« Ce tableau, il y a quelques années encore, était exposé dans l'église Saint Maurice de Reims. Le chanoine Cerf l'a décrit au tome III, page 85, du *Bulletin du Diocèse*. Il a fait

maints efforts pour y découvrir une explication chrétienne. Il y a un peu plus de deux ans, M. l'abbé X.... donnait au clergé paroissial le résultat de longues études sur ce même tableau. Sa conclusion était que les moindres détails étaient des symboles francs-maçons. Son explication parut si plausible, que, depuis ce temps, le tableau a été retiré de l'église et déposé à la sacristie. M. Malhomme, photographe, rue des Moulins, en a pris un cliché, je crois.

« Ces indications, ce me semble, pourront servir à documenter votre correspondant.

« Je vous prie d'agrérer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes respectueux sentiments.

Emile PECK,

Curé de Fligny ».

Le lendemain, 27 janvier, M. Henri Jadart, bibliothécaire et conservateur des musées de peinture et d'archéologie de la ville de Reims, crut devoir prendre la défense du tableau incriminé, auquel il s'intéresse particulièrement, en sa qualité d'ancien fabricien de l'Eglise Saint-Maurice.

Ce tableau, affirme-t-il, provient des Jésuites, qui ont quitté l'église en 1762 ; d'après sa facture et la décoration de son cadre, il remonte au début du XVII^e siècle. Un cadre du même genre, que l'on peut voir au Musée, porte la date de 1624, et ce doit être aussi, à peu près, la date du tableau des Jésuites.

« Cette provenance et cette date suffisent à écarter absolument et *a priori* le prétendu caractère maçonnique, qui ne résulte pas davantage d'un examen attentif et sans idée préconçue de l'œuvre en elle-même ».

Celle-ci, d'après M. Jadart, est nettement consacrée à la glorification de la *Vierge qui a enfanté le Christ*. Certains attributs symboliques restent, il est vrai, fort énigmatiques ; mais, à qui s'en prendre, sinon à la « mystique singulière des Jésuites », dont l'imagination

s'est parfois complue aux complications les plus étranges.

Nous apprenons que, sur l'initiative de M. l'abbé Nanquette, il a été question de cette mystique déconcertante au Congrès scientifique de Reims, en 1845, sans que l'on soit alors parvenu à rien préciser. Depuis, quelques explications ont été fournies par M. Lacatte-Joltrois et M. l'abbé Cerf ; d'autres encore ont été recueillies par le *Répertoire archéologique des paroisses de Reims* (1889), mais le sens exact du tableau reste encore à révéler.

Pour interpréter le symbolisme du tableau de Saint-Maurice de Reims, il pourrait d'ailleurs être intéressant d'étudier simultanément une autre peinture de même facture, de la même époque et sans doute de la même provenance, qui est exposée dans l'église de Sillery.

M. A.-C. de la Rive, directeur de la *France Chrétienne*, intervint alors dans le débat, pour déclarer que les symboles du tableau de Saint-Maurice sont ceux du Martinisme, et que le peintre a voulu représenter le *Triomphe d'Isis, qui a enfanté Horus*. Il connaît bien ce qui est de la Maçonnerie, lui qui la combat tous les jours.

M. Jadard réplique qu'il ne peut s'agir de Martinisme, le tableau suspect étant manifestement antérieur à l'époque où se firent connaître Martinez Pasqualis et Claude de Saint-Martin, dit le *Philosophe inconnu*.

Un archiviste, M. L. Demaison, vient d'ailleurs attester que le tableau de l'église Saint Maurice a bien, pour tout expert, le caractère d'une œuvre de la fin du règne d'Henri IV ou du temps de Louis XIII. Il ajoute que certains artistes de cette époque nous intriguent par des allégories subtiles, raffinées et obscures.

Cependant, un autre prêtre intervenant se demande si nous sommes bien en présence d'une peinture du XVII^e siècle, alors que la figure principale est inspirée de la Vierge de Saint-Sulpice. Avec un archéologue

aussi compétent que M. Didron, il opine, en conséquence, pour le XVIII^e siècle, et il ne voit aucune impossibilité à ce que l'œuvre soit maçonnique.

Un point, en tout cas, est pour lui hors de conteste : c'est que la Vierge représentée n'est pas la mère du Christ. L'artiste, en effet, lui fait dire : « *J'ai enfanté étant vierge ; ayant un enfant, n'ayant pas de parents* » (1). Le second hémistiche du vers grec prête à ambiguïté ; mais il semble bien affirmer que la Vierge qui a enfanté était elle-même sans parents, ce qui n'est point le cas de la mère de Jésus, puisqu'elle était fille de saint Joachim et de sainte Anne. Il s'agit donc bien d'Isis, personnification de la Nature éternelle, dont les RR. PP. Jésuites n'ont jamais pu être les adorateurs, d'où nécessité d'attribuer la toile à un peintre païen, martiniste ou franc-maçon.

La polémique devint ardente pour et contre le caractère maçonnique du tableau de l'église Saint-Maurice de Reims, et l'*Acacia* en fit mention dans son n° 51 (1^{er} vol. 1907, page 224), s'étonnant que les Maçons n'aient pas été appelés à se prononcer sur la question.

M. de la Rive voulut bien alors recourir à notre expertise, et il fit tenir à la Direction de l'*Acacia* une série de photographies de l'ensemble et des détails du tableau tant discuté. Il y joignit un manuscrit, dans lequel il s'attache à démontrer que tout est maçonnique dans cette composition, prise à tort pour une peinture religieuse (1).

* * *

Qu'il ne s'agisse point d'un vulgaire tableau de piété, c'est ce que nous accorderons immédiatement à M. de

(1) ΠΑΡΘΕΝΟΣ ΟΥΣΑ ΤΕΚΟΝ ; ΤΕΚΝΟΝ ΜΗ ΕΧΟΥΣΑ ΤΟΚΗΑΣ.

la Rive. Nous sommes bien en présence d'une peinture *ésotérique*, et même *initiatique* : mais la Franc-Maçonnerie n'y est pour rien.

Le symbolisme en cause n'est aucunement le nôtre, mais bien celui de l'Alchimie. Il est surprenant que les érudits qui se sont occupés du tableau de l'église Saint-Maurice ne s'en soient pas aperçus immédiatement. Aucun d'eux n'avait donc eu la curiosité de feuilleter des traités d'art spagyrique, ou de philosophie hermétique, tel que les *Douze Clefs*, de Basile Valentin, dont les éditions ont été multipliées au cours, précisément, du XVII^e siècle. C'est à cette littérature spéciale que se rattache indubitablement un tableau, dont les Jésuites ont fort bien pu s'accommoder, l'Alchimie n'ayant jamais été frappée d'excommunication.

Cette philosophie ardue, qui n'était enseignée que sous le voile d'un symbolisme fort compliqué, a compté parmi ses adeptes bon nombre de dignitaires de l'Eglise. Il est vrai que cela ne prouve pas grand'chose, puisqu'on peut en dire autant de la Franc-Maçonnerie du XVIII^e siècle. Une chose, cependant, reste certaine : c'est que le clergé catholique n'a pas toujours été ce qu'il est actuellement. Il y eut jadis des prêtres fort savants, instruits, bien mieux que les laïcs, des sciences de leur époque. Or, au commencement du XVII^e siècle, les esprits étaient comme obsédés par des spéculations dont nous avons beaucoup de peine, actuellement, à nous faire une idée. Un mysticisme spécial, qui s'était développé sous l'influence de la Kabbale et de l'Alchimie, avait fait concevoir un *Christianisme ésotérique* du plus haut intérêt. La raison s'y conciliait avec la foi, grâce aux interprétations transcendantes que l'on rattachait aux symboles traditionnels et populaires du catholicisme. Les intelligences d'élite ne se trouvant plus ainsi rebutées par les puérilités du catéchisme, étaient retenues dans le

giron de la sainte Eglise, dont les doctrines apparaissaient désormais comme rationnelles à nombre d'incrédules ou d'hérétiques. Les Jésuites ont pu songer alors à tirer parti de l'Hermétisme pour convertir protestants, juifs et musulmans, pour peu qu'ils fussent curieux de ces sciences secrètes, dont la vogue, à l'époque, était universelle.

La doctrine ésotérique, qui a pu séduire certains membres — et non des moins distingués — de la Compagnie de Jésus, n'était peut-être pas d'une orthodoxie absolument rigoureuse. Cela importait guère, puisqu'elle ne devait pas être prêchée publiquement (1). L'Esotérisme ne saurait s'adresser aux foules, qui réclament une nourriture spirituelle beaucoup plus grossière. Mais il est une aristocratie intellectuelle qu'il devient possible de satisfaire, sans rien compromettre, grâce aux admirables ressources du symbolisme. « Ne parlons pas inutilement, observons le silence cher aux Initiés, mais traçons des figures qui sont autant d'énigmes proposées à la sagacité de l'observateur ». Telle fut la méthode traditionnelle qu'ils crurent sans doute devoir appliquer.

A la rigueur, elle suffit pour la propagation de vérités transcendantes. Ceux-là discernent, qui ont des yeux pour voir. Les autres contemplent, béatement, sans rien comprendre. Chacun en prend, en réalité, pour son grade initiatique. Voilà de la pure initiation, de l'initiation isiaque ou naturelle, indépendante de toute organisation concrète.

Cette initiation est dans la nature même des choses. Elle a toujours existé, planant pour ainsi dire au-dessus

(1) Quand les intérêts supérieurs de l'Eglise leur paraissaient en jeu, les Jésuites savaient se montrer fort accommodants. C'est ainsi que, pour conquérir la Chine, ils n'avaient pas hésité à catholiciser le culte des ancêtres.

des églises ou des associations initiatiques, forcément incapables de réaliser l'idéal supérieur de l'Initiation.

On a cru jadis que, sur l'Esotérisme et la liberté d'interprétation, devait se baser un jour une *Eglise du Saint-Esprit*, se rattachant à saint Jean l'Évangéliste, tout comme l'*Eglise de Jésus-Christ*, conservatrice de l'Exotérisme et de la discipline dogmatique, est bâtie sur le nom de Saint-Pierre (1). Or, certains Jésuites paraissent bien avoir conçu le projet hardi de se placer à la tête d'une Eglise agrandie, réalisant le catholicisme intégral, c'est-à-dire vraiment universel.

S'ils ont échoué, c'est qu'ils n'ont certainement pas su se placer dans les conditions indispensables pour travailler utilement à la réalisation du Grand Œuvre. Ils ont dû passer la main à d'autres, qui seront peut-être plus heureux !

* * *

Examinons maintenant le fameux tableau, que M. de la Rive s'est un peu trop hâté de proclamer *maçonnique*, ce qui n'est pas le mot propre.

Un symbole, en effet, n'est pas nécessairement *maçonnique*, parce que les Francs-Maçons en ont fait usage. Ce que nous avons emprunté à autrui ne devient pas, par ce seul fait, notre propriété. Nous tenons à être honnêtes et à restituer à chacun ce qui lui appartient.

A ce compte, il ne nous reste pas un patrimoine énorme. Nous n'avons de bien à nous que nos outils de constructeurs, les colonnes J.: et B.:, l'Etoile Flamboyante, et ce doit être à peu près tout. Le

(1) Pour accréditer cette Eglise auprès de la postérité, son fondateur a eu recours à un jeu de mots, spirituel sans doute, mais vraiment peu sérieux en la circonstance. On a supposé, par suite, que l'Eglise de Pierre n'était qu'une concession faite à l'inintelligence humaine, la vraie tradition étant confiée à Jean, le disciple préféré.

triangle équilatéral, avec ou sans œil, ne nous est pas spécial, pas plus que l'Acacia, notre plante sacrée, qui est également celle des Juifs orientaux.

Or, de tous les symboles accumulés sur la toile de l'église Saint-Maurice, il ne s'en trouve absolument aucun qui soit *maçonnique*, au sens strict du mot. Tout au plus pourrait-on, à la rigueur, attribuer ce caractère au petit temple que la Vierge, soulève de sa main gauche. De l'une de ses fenêtres, émerge une assez longue poutrelle horizontale, au bout de laquelle pend un fil à plomb. C'est bien maigre pour excommunier toute une composition.

Cependant, M. de la Rive a retrouvé presque tous les autres symboles dans les documents maçonniques ! C'est entendu, mais il aurait pu les trouver autre part, pour peu qu'il eût voulu s'en donner la peine.

Ce point élucidé, attaquons-nous à l'éénigme graphique qui nous est proposée. Nous n'avons pas la prétention de tout expliquer, et notre ambition se borne à déblayer le terrain pour ceux qui, venant après nous, pourront pousser plus avant leurs investigations.

* * *

Comme le fait très justement remarquer M. de la Rive, le peintre a dû s'inspirer de la IV^e églogue de Virgile, qui annonce le retour prochain de l'Age d'or, prédit par la Sibylle de Cumæ. Le poète a l'intuition d'une race nouvelle qui descend du haut des cieux. Astrée, la Vierge, doit enfanter le Sauveur, qui ramènera dans le monde entier le règne bénî de Saturne.

Ce règne correspond, d'après M. de la Rive, à celui du Dieu des chrétiens, et c'est à lui qu'il est fait allusion dans l'*adveniat regnum tuum* du *Pater*.

Les philosophes hermétiques, eux aussi, en leur

qualité d'Initiés, croyaient à la possibilité de faire régner sur terre le bonheur, par l'intelligence, la justice et la vertu. Leur *Grand Œuvre* ne visait pas à autre chose, car la transmutation du plomb en or était pour eux un symbole, que seuls les souffleurs ignorants et cupides prenaient au pied de la lettre.

Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, de voir figurer sur le tableau de Saint-Maurice de Reims le temple de la Sibylle de Cumès. Cet édifice circulaire est le domaine de Saturne, comme l'indique l'attribut du dieu, la faux, qui passe par une lucarne ménagée intentionnellement. Saturne fauche ce qui a fait son temps : il provoque la décomposition de ce qui n'a plus sa raison d'être, et devient ainsi le grand transformateur.

La Sibylle se tient sur le seuil du temple, la main droite posée sur une harpe, tandis que sa gauche soutient un livre ouvert, marqué du chiffre 9.

Ce nombre est encore celui de Saturne, à qui se rapporte l'arcane IX du Tarot (1), de même que 9^e des Séphiroth, Jesod ou le Fondement (2). C'est, par excellence, le nombre du mystère que notre intelligence est appelée à pénétrer. Le livre que tient la Sibylle est donc celui de la science des choses cachées. Il se peut aussi que son art divinatoire soit basé sur la perception de la musique des neuf sphères célestes, dont la harpe aurait recueilli les accords.

Les pièces d'or, qui tombent aux pieds de la Sibylle, font-elles allusion aux oracles vendus à Tarquin-le-Superbe, ou sont-elles comme dans l'Arcane XII du

(1) La 9^e clef du Tarot représente un ermite à barbe blanche, qui personnifie l'expérience et la tradition. C'est le penseur qui, à force d'approfondir, a pénétré les mystères les plus cachés.

(2) Il s'agit de la trame invisible des choses, du plan occulte selon lequel les organismes se construisent.

Tarot, un symbole de désintéressement ? N'oublions pas que c'est surtout pour se livrer à la divination, qu'il est indispensable de savoir se dépouiller de ses métaux.



On est surpris de voir deux tritons, sonnant de la trompette, juchés sur le sommet du dôme hémisphérique formant le toit du temple sibyllin. Comment ces monstres aquatiques ont-ils recherché une position aussi aérienne ? Il faut admettre que ce sont des habitants de cet Océan constitué par les eaux supérieures au firmament, représenté par le toit du temple. Ils ont pour mission d'insuffler aux âmes sensitives l'inspiration de ce qui se prépare à se réaliser.

Leurs trompettes se dirigent d'ailleurs vers un navire qui vogue sur une mer agitée, et dont les voiles semblent gonflées par le souffle provenant des tritons.

Nous reviendrons à ce vaisseau et à son équipage,

après avoir indiqué le sens de la figure principale du tableau qui nous occupe.

Le peintre, cette fois, a dû puiser son inspiration dans l'Apocalypse, dont le chapitre XII débute comme suit :

« Et un grand signe parut au ciel ; savoir, une femme revêtue du soleil, sous les pieds de laquelle était la lune, et sur sa tête une couronne de douze étoiles.

« Elle était enceinte, et elle criait étant en travail d'enfant, souffrant les grandes douleurs de l'enfancement ».

Il est question ensuite d'un grand dragon roux, dont la queue entraîne la troisième partie des étoiles du ciel, et les jette sur la terre. Ce monstre s'arrêta devant la femme qui devait accoucher, afin de dévorer son enfant dès qu'elle l'aurait mis au monde.

Mais il y eut bataille au ciel, « et le grand dragon, le serpent ancien, appelé diable et Satan, qui séduit tout le monde, fut précipité en terre, et ses anges furent précipités avec lui ».

« Or, quand le dragon eut vu qu'il avait été jeté en terre, il persécuta la femme qui avait accouché d'un fils ».

« Mais deux ailes d'un grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât de devant le serpent... »

Pour les Initiés, cette femme représente la *substance sublimée, en laquelle s'incarne la pensée divine*.

Celle-ci émane de *Dieu le Père*, envisagé comme le point de départ éternel et omniprésent de toute activité, et, par suite, comme le *Principe pensant universel*.

Il a pour *Fils* son rayonnement immédiat, donc sa *Pensée en tant qu'acte, sa Parole ou Verbe*, qui est l'action même de la Divinité.

Du *Père* et du *Fils* simultanément procède le *Saint-*

Esprit, résultat direct de la pensée divine, non encore formulée ou exprimée, mais conçue spirituellement, dans la mentalité divine, si l'on peut ainsi parler.

Cette pensée transcendante, inaccessible dans son essence propre, ne peut se manifester qu'à la condition de prendre corps dans un entendement rendu réceptif à son égard, grâce à son exceptionnelle pureté. Ainsi s'explique l'opération du Saint-Esprit, qui féconde la Vierge immaculée du Catholicisme.

Si cette Vierge présente ésotériquement des analogies avec Isis et mainte autre divinité païenne, la raison en est qu'il n'y a, au fond, qu'un seul ésotérisme (1), exprimé diversement, selon la fantaisie des poètes-philosophes, créateurs des mythes primitifs. Dans ces conditions, les catholiques actuels exagèrent, lorsqu'ils refusent de reconnaître leur propre Sainte-Vierge dans la Reine du Ciel glorifiée par le tableau de Saint-Maurice de Reims, car c'est parfaitement la *Mère du Christ* que l'artiste a entendu représenter. Le Christ des RR. PP. du XVII^e siècle, il est vrai, ne coïncidait peut-être pas très exactement avec le simple *bambino* de nos bonnes dévotes : il pouvait correspondre à une conception infinitiment plus élevée.

En somme, si l'image suspecte pèche par quelque chose au point de vue religieux, c'est précisément par son excès de catholicisme au sens propre du mot. On a voulu catholiciser ou universaliser au delà de ce que saurait admettre la foi peu éclairée d'un troupeau, qui ne fait qu'un médiocre honneur à son divin pasteur.

Pour interpréter avec quelque précision le symbolisme initiatique du Moyen-Age et de la Renaissance,

(1) En lui réside le catholicisme (universalisme) de la compréhension ou de la Gnose, autrement dit de l'*esprit vivifiant*, opposé au sectarisme étroit des églises, esclaves de la *lettre morte*.

rien ne saurait être plus précieux que les vingt-deux clefs kabbalistiques du *Tarot*. Il faut y voir le véritable *Alphabet des Initiés*, grâce auquel un esprit sage peut apprendre à déchiffrer certaines énigmes graphiques, destinées à traduire des secrets qu'il serait dangereux de répandre sans discernement.

Etalons donc devant nous les feuillets de ce mystérieux traité de haute philosophie, et cherchons notre Vierge du tableau de Saint-Maurice.

Nous la reconnaîtrons immédiatement dans l'*Impératrice* de l'Arcane III. Or, cette Reine du Ciel nous est représentée comme la Mère virginal de toutes choses.



Elle porte le sceptre de la fécondité universelle, se rapprochant ainsi de Vénus-Uranie et de l'Istar babylonienne, envisagée comme la génératrice des formes idéales ou des idées-types selon lesquelles tout se crée. Son domaine est l'Océan lumineux où se reflète la pensée créatrice, et dont les ondes correspondent aux Eaux supérieures de la Genèse, séparées des Eaux inférieures par le firmament. Elle a les ailes que lui attribue le

voyant de Pathmos ; douze étoiles lui font une couronne resplendissante, alors que son pied repose sur le croissant de la lune. Il s'agit, en effet, d'un personnage éthétré, qui plane dans les régions sublimes de l'intellectualité pure, au-dessus du monde changeant ou sublunaire.

Peu au courant des raffinements symboliques, la plupart des artistes se laissent entraîner à placer le pied de la Madone dans le creux du croissant, dont les pointes sont tournées vers le haut. On rencontre cependant des Vierges dont le pied s'appuie sur la convexité d'un croissant retourné, aux pointes dirigées vers le bas.



Vierge de la sacristie de l'Eglise Saint-Thomas d'Aquin, à Paris. — C'est l'œuvre d'un sculpteur espagnol du xv^e siècle, aussi habile comme artiste que judicieux dans l'application du Symbolisme traditionnel.

Au point de vue hermétique, cela est beaucoup plus correct, car l'ensemble de l'Arcane III ramené à la sécheresse d'un idéogramme, se synthétise dans le signe du Mercure renversé (☿).

L'élément central de ce signe, le cercle vide ○ figure la substance primordiale, universelle, et nécessairement une. C'est, selon Pernéty, l'*Alun*, « sel principe des autres sels, des minéraux et des métaux » (1).

Selon que le croissant est placé au-dessus ou au-dessous de ce simple cercle, on obtient le *Sel Alkali* ♀ ou le le *Sel gemme* ♂, qui participent tous deux de la substance chaotique universelle. Mais le premier : ♀ est une substance dominée par la lune, donc transformable à l'infini : c'est la matière première du Grand Œuvre, le sujet de toutes les métamorphoses de la Nature et de l'Art. Quant au second : ♂, il représente une substance devenue immuable, parce que toute élaboration possible y a été accomplie ; c'est la matière spiritualisée au point qu'elle échappe à toutes les influences inférieures, tout en devenant apte à exercer une puissante action modificatrice sur tout ce qui est sujet à changement (2).

Mais quel sens vient ajouter la croix à des éléments déjà si hautement significatifs ? Bien loin de faire allusion à la mort, comme on pourrait être tenté de se le figurer ; c'est par excellence le signe de la vie. Or, celle-ci résulte de l'interférence de deux contraires ; l'*Agent*, représenté par le trait vertical | , et le *Patient*, auquel correspond le trait horizontal —. Il n'y a vie que s'il y a travail, élaboration du passif par l'actif, de la matière inerte par une force intelligente (3).

(1) *Dictionnaire mytho-hermétique*, Paris, 1758, au mot *Alun*, page 27. — Voir aussi plus haut, page 6.

(2) Voir plus haut, pages 9 et 10.

(3) Voir plus haut, pages 11 et 12.

De même que le croissant, la croix est placée tantôt au-dessus, tantôt au-dessous d'un élément de signe alchimique. Dans le premier cas, elle indique un travail accompli, une perfection définitivement acquise. Dans le second cas, il s'agit, au contraire, d'une action vitale qui demande à s'exercer, de virtualités latentes, concentrées comme en un germe, en attendant qu'elles puissent se déployer.

Le signe ♂ ne peut se rapporter ainsi qu'à une entité subtile parvenue à son suprême degré d'évolution, de pureté et de puissance active. Or, les Hermétistes ont attribué ce symbole à leur *Antimoine*, qui désigne leur eau permanente, leur eau céleste, à l'aide de laquelle ils purifient l'or philosophique et le lavent de toute souillure. Si nous recherchons ce principe dans notre personnalité, nous y reconnaîtrons ce que nos pères appelaient l'*Ame intellectuelle*, qui tend à nous dégager de la matière, en nous élevant et en nous spiritualisant (1).

A ce principe d'ascension dématérialisante s'oppose Vénus ♀ l'*Ame instinctive*, qui sollicite sans cesse l'esprit à descendre dans la matière pour s'y incarner (2).

En résumé, les signes ♂ et ♀ se combinent dans ♀. idéogramme de la Vierge céleste, qui personnifie la plus haute spiritualité, l'Intelligence (Binah), ou la Compréhension (Gnose), en opposition à la brutalité, à l'inintelligence, à la non-compréhension ou à la bêtise, toutes choses représentées par la Bête de l'Apocalypse, par le Serpent Python ou par le Dragon, dont la rage

(1) On remarquera que la Vierge du tableau de Saint-Maurice, par la position de ses bras, forme une croix, qui surmonte le cercle indiqué par la draperie enveloppant la partie inférieure du corps. Intentionnellement ou non, le signe ♂ a donc été rappelé par le peintre.

(2) Voir plus haut, pages 17 et 18.

aveugle est impuissante contre la sérénité de la Souveraine du royaume de l'esprit.

Ce monstre est une sorte de sphinx, issu des quatre éléments. La partie antérieure de son corps est celle d'un lion qui vomit des flammes (Terre et Feu) ; mais il a des ailes (Air), et pour le reste, il devient un animal aquatique (Eau). Il représente la matière élémentaire, celle qu'il appartient à l'Intelligence de vaincre, de dompter et de domestiquer.



L'Arcane XI du Tarot nous montre, à ce sujet, la femme de l'Arcane III, qui maintient écartées, sans aucun effort, les mâchoires d'un lion furieux. C'est la *Force*, non pas l'énergie physique, mais la puissance irrésistible de la pensée, qui doit triompher de toute brutalité.

Cette même femme revient encore dans l'Arcane VIII, sous les traits de la *Justice* (1). Elle personnifie alors la

(1) Les Arcanes III, VIII et XI du Tarot mettent en scène la Vierge Zodiacale représentée isolément dans l'Arcane III (mois d'août), tenant la balance équinoxiale (septembre) dans l'Arcane VIII et calmant les ardeurs du Lion (juillet) dans l'Arcane XI.

logique nécessaire, la raison inéluctable qui formule la loi universelle selon laquelle tout s'accomplit dans la nature. C'est le principe directeur de toute vie organique, grâce auquel se débrouille le chaos primitif, si bien qu'il en résulte cet ordre admirable qui vaut à la 8^e Séphire le nom de *Hod*, signifiant *Splendeur, Gloire*.



On peut se demander si cette Séphire ne devait pas être rappelée par les huit étoiles qui sur le tableau de Saint-Maurice, entourent la tête de la Vierge.

En opposition avec ce couronnement de pentagrammes, nous voyons aux pieds de la Vierge, et dans l'axe exact de la figure, un globe ailé, qu'un grand cercle divise latéralement en deux hémisphères. Ce détail a son importance, car il nous renvoie au *Nitre* (1) aussi appelé *Cerbère* ou *Sel infernal*, par les Alchimistes (1). N'oublions pas, à ce sujet, l'une des interprétations les

(1) Voir plus haut, page 14.

plus mystérieuses des initiales INRI : *Igne Nitrum Roris Invenitur. — Par le Feu se découvre le Nitre de la Rosée.* La Rosée, c'est l'Eau céleste qui se condense à la surface des corps. Elle est le réservoir de l'esprit universel de la Nature, lequel se concentre dans le Nitre, qui nous apparaît ainsi comme une substance essentiellement agissante, véhicule des énergies les plus actives. C'est, dans l'entité humaine, ce que l'on pourrait appeler l'*Ame motrice*, stimulatrice de toutes les impulsions irrésistibles.

L'ardeur impulsive se manifeste, en particulier, sous l'empire de *Vénus*, la femme qui, tenant un cœur enflammé à la main, s'échappe, pour ainsi dire, du globe ailé. C'est la passion qui s'extériorise, donnant naissance à l'*Amour*, c'est-à-dire à une force aveugle — Cupidon a les yeux bandés — soumise à des lois rigoureuses. Cette sentimentalité, d'ordre plutôt physiologique, est refoulée dans le domaine sublunaire, au-dessus duquel s'élève la pure spiritualité.

Celle-ci a pour messagers les deux anges joufflus, dont les têtes apparaissent des deux côtés de la Vierge. Ils soufflent le vent de l'esprit. Celui de droite montre une aile rouge, celui de gauche une aile blanche. Ces couleurs conviennent respectivement aux colonnes J. et B. L'inspiration peut, en effet, inciter aux actes (rouge), ou illuminer l'entendement (blanc).

L'ensemble du tableau de Saint-Maurice tient compte, d'ailleurs, de ce dualisme. Tout ce qui se trouve à droite de la Vierge, se rapporte à la *pratique* du Grand Œuvre, à sa réalisation par la *voie humide* ou *mystique*, d'où le navire balancé sur les vagues de l'Océan cosmique. La gauche, par contre, est réservée à la *théorie*, à cette contemplation (1), par laquelle l'adepte con-

(1) Connue de ceux qui ont vu l'Etoile Flamboyante et approfondi le sens de la lettre G.

quiert les secrets d'une Sagesse qui lui suffit par elle-même. Il opère en cela selon la *voie sèche* ou *rationnelle*, sans quitter la terre ferme, dont la solidité lui offre les bases d'un positivisme transcendant.

*
* *

Restons, pour un instant, sur le terrain de la *Gnose* ou de l'*Illumination spirituelle*, dont le temple idéal nous est présenté par la Vierge.

Cet édifice circulaire montre quatre fenêtres, au milieu desquelles apparaissent les emblèmes des quatre éléments : la faux de Saturne (Terre), le trident de Neptune (Eau), la foudre de Jupiter (Feu) et le caducée de Mercure (Air). Mais ce quaternaire est ramené à l'unité par le *Coq* qui surmonte la coupole du sanctuaire. Cet oiseau, dédié à Mercure en tant que dieu de la subtilité d'intelligence, annonce ici l'aube du jour qui doit se faire dans les esprits. Il fait allusion aussi à la mystérieuse *Quintessence*, qui se dérobe à toute perception sensible, et que nous ne pouvons concevoir qu'à force d'approfondir. La nécessité de descendre en soi-même et de pénétrer jusqu'au centre, d'où jaillit la lumière intérieure, celle qui éclaire tout homme venant en ce monde, est d'ailleurs indiquée par le fil-à-plomb, suspendu au bout d'une longue poutre, tendue horizontalement par l'une des fenêtres supérieures du côté droit du temple, à l'instar d'un bras de potence.

Immédiatement sous le temple et sous le fil-à-plomb, se place un personnage vêtu de rouge, en qui il est vraiment difficile de reconnaître saint Joachim, le grand-père maternel de Jésus. A quel titre le mari de sainte Anne, porterait-il un bonnet de docteur ? Comment le caducée figurera-t-il parmi ses attributs ?

M. de la Rive s'est demandé si nous n'étions pas en

présence de l'architecte du Temple de Salomon ; mais, comme rien ne vient à l'appui de cette hypothèse, le directeur de la *France Chrétienne* substitue à Hiram un prêtre d'Isis. En cela, il nous semble être tombé juste, car il ne peut s'agir que d'un *adepte*, instruit de la science d'Hermès et armé des pouvoirs que confère la haute initiation. Les instruments que tient le personnage ne laissent aucun doute à cet égard.

Le plus frappant est le *caducée*, verge d'or autour de laquelle s'enroulent les deux serpents, qui figurent les courants de polarité contraire du grand agent magique, connu des occultistes sous le nom de *Lumière Astrale*. L'initié doit savoir capter ces forces (1), afin de les appliquer à la production d'effets considérés comme miraculeux par le vulgaire, qui en ignore la cause naturelle, mais mystérieuse.

Celui qui devient à la fois fils et amant d'Isis, autrement dit disciple et confident de la Nature, joint au caducée la *baguette divinatoire* et l'*anneau d'Hermès*.

La *baguette* est l'image du conducteur subtil qui établit le rapport avec le monde supra-sensible. Celui qui la possède est doué comme d'un sixième sens, guide indispensable des opérations magiques.

Quant à l'*anneau* muni du sceau hermétique, il implique participation à l'alliance universelle de ceux qui ont connu les secrets de l'éternelle tradition ou Kabbale.

A ces instruments, réunis dans la main gauche, côté passif ou réceptif, s'ajoutent le livre fermé et le couteau de sacrificeur, qui sont tenus dans la main droite, côté actif.

(1) Lorsque nous nous mettons à l'ordre du Comp. (Rite Ec. .), nous attirons à nous, de la main gauche, les forces diffuses dans l'ambiance (Ether, Mercure des Philosophes) et, de la main droite, nous les concentrons en nous (coagulation et fixation du Mercure).

Le *livre* renferme l'œuvre personnelle de l'Initié, qui, dans ce recueil de sa foi secrète, a consigné les vérités qu'il est parvenu à découvrir par ses propres efforts.

Reste le *couteau*, qui sert à dissoudre, tout comme le caducée permet de coaguler et de fixer. L'adepte doit, en effet, savoir intervenir à propos pour disperser les accumulations d'énergies inconscientes, dont l'explosion entraînerait les pires catastrophes.

L'adepte est d'ailleurs représenté nu-pieds, sans doute parce qu'il est admis dans le Saint des Saints. Devant lui est posé un panier, dans lequel se trouve tout un attirail d'écrivain ou de graveur. On y voit, en particulier, un faisceau difficile à définir, en lequel M. de la Rive a voulu voir une *gerbe de blé*. Le peintre qui, en général, sait fort bien caractériser les objets, a dû avoir autre chose en vue. Nous ne croyons donc pas qu'il y ait là une allusion au mot de passe des Comp.:. Ajoutons encore que, près du panier, se trouvent deux cailloux que l'on ne peut même pas considérer comme deux pierres brutes minuscules, au point de vue maçonnique. Quelque relation avec la pierre philosophale est plus vraisemblable.

Près de cet adepte drapé dans une sorte de chasuble rouge (activité mâle), se tient une femme (réceptivité féminine), vêtue de jaune clair (intellectualité), voilée de bleu-gris (foi, humilité) et enveloppée d'un manteau brun (réserve, austérité). C'est la prêtresse d'Isis, compagne inséparable de l'adepte, puisqu'elle personnifie ses facultés intuitives. Le flambeau, dont la flamme brille à hauteur de son épaule gauche, éclaire l'esprit d'une foi philosophique, s'adressant au sentiment, plutôt qu'à la froide raison. Il est des vérités, en effet, qui demandent à être senties, car, si elles échappent au contrôle de la stricte logique, elles ne s'en

imposent pas moins au cœur avec une irrésistible puissance. Ce sont elles qui nous préservent du scepticisme stérile, destructeur de toute conviction.

Au côté gauche de la prétresse est suspendue une *bourse*, allusion aux aumônes, à la charité, au sentiment de commisération pour autrui, sans lequel le plus brillant des Initiés ne serait qu'un airain qui raisonne, ou une cymbale retentissante (1).

La compagne de l'adepte tient enfin, de la main droite, un *miroir*, dans lequel se reflètent pour elle les images de la lumière astrale. Ces images sont vivantes ; elles hantent les imaginations, provoquent les rêves, se nourrissent des pensées qu'elles suggèrent, des désirs qu'elles excitent et des aspirations qu'elles entretiennent. Se renouvelant sans cesse à travers les âges, ces fantômes mentaux servent de véhicule à cette Tradition impérissable, indépendante de la mémoire des hommes ou des documents matériels, qui n'est consignée, en caractères éthérés, que dans le livre mystérieux de la grande Révélatrice.

* * *

Les symboles qui nous restent à examiner sont plus spécialement alchimiques, tel en particulier le vase ovoïde, dont la Vierge tient le pied dans sa main droite. C'est l'*Œuf des Philosophes*, autrement dit, le vase de la Nature, en lequel s'accomplissent les opérations du Grand Œuvre, qui aboutissent à la naissance de l'enfant philosophique, destiné à « enrichir et perfectionner ses frères » (2).

Hermétiquement luté, cet Œuf renferme le *sujet* de

(1) Première épître de Saint Paul aux Corinthiens, chap. XIII, 4.

(2) Pernety, *Dictionnaire Mytho-hermétique*, article *Œuf des philosophes*, page 347.

l'Œuvre, qui n'y est introduit qu'après avoir été judicieusement choisi, puis débarrassé de tout corps étranger pouvant adhérer accidentellement à sa surface. Il s'agit, en d'autres termes, de la sélection du prof., qui est dépouillé de ses métaux, avant d'être emprisonné dans la Chambre des réflexions.

La mort symbolique du Récipiendaire correspond ensuite à la putréfaction de la matière passée à la couleur noire (épreuve de la Terre).

La décomposition putride, phase indispensable de toute génération, a pour effet de séparer le subtil de l'épais. Ce qui est inerte et lourd tombe au fond et devient la proie du Corbeau de Saturne, oiseau vorace, symbole d'une énergie aïpre et constrictive, base de l'égoïsme individuel. Les principes éthérés se dégagent, au contraire, pour gagner les hauteurs (épreuve de l'Air).



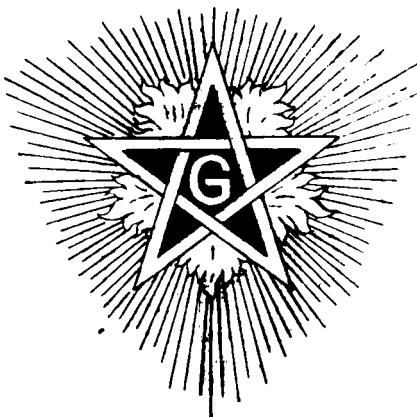
Ce dédoublement n'est pas définitif, car, en s'élevant, les parties évaporées se condensent, pour retomber sous forme de pluies successives, qui lavent progressivement la matière, la faisant passer du noir au blanc, en traversant les nuances intermédiaires du gris (épreuve de l'Eau).

La matière ayant atteint le degré de pureté marqué par la parfaite blancheur, il n'y a plus qu'à la pousser au rouge, par l'exaltation de son ardeur sulfureuse (épreuve du Feu). Par l'obtention de cette couleur

s'achève l'*Oeuvre simple*, ou la *Médecine du premier Ordre*, disons l'initiation au grade d'Apprenti.

Le récipient philosophique se termine par un col évasé, d'où s'élancent des œillets qui rappellent, par leurs couleurs, les transformations subies par la matière du Grand Oeuvre. Les nuances chatoyantes qui surviennent d'une manière éphémère entre le noir et le blanc, sont caractérisées par la *queue de paon*, dont l'épanouissement couronne l'Oeuf des Sages.

En guise d'anses, celui-ci porte quatre têtes d'aigles disposées en croix. Elles marquent la fixation quatrinaire, grâce à laquelle le Mercure le plus sublimé prend corps avec la matière élémentaire intégralement purifiée (Illumination du Comp. : qui, après avoir vu la lum. :, a su l'attirer à lui, pour s'en saturer et se transformer en Etoile Flamboyante).



L'Oeuf a pour ambiance une sorte de sphère céleste, obliquement entourée d'une bande zodiacale sur laquelle n'apparaissent que quatre signes, qui se suivent dans un ordre anormal. Au Cancer et au Lion succède, en effet, la Balance, immédiatement suivie des Poissons. Les opérations du Grand Oeuvre qui correspondent à ces signes, sont la dissolution (Θ), la digestion (Ω), la sublimation (Δ) et la projection (Ξ). Par cette der-

nière se réalise la suprême transmutation, objectif de la *Médecine de 3^e Ordre (Maîtrise)*.

* * *

Notre tâche devient plus particulièrement ardue, lorsqu'il nous faut élucider les mystères du navire qui vogue à droite de la Vierge. C'est la barque d'Isis, qui rend possible la traversée de l'Océan vital. Ses voiles, gonflées par le souffle de l'Esprit universel, recueillent l'enthousiasme propulseur, qui a provoqué la chute du *Cyclope*, que nous voyons précipité dans les flots.

Ce personnage, qui devait occuper la hune du mât de misaine, a perdu l'équilibre sous l'influence de l'ivresse astrale. De même que le *Fou* du Tarot, il devient l'instrument passif des forces qui s'emparent de lui. Il ne



s'appartient pas et s'abandonne avec d'autant moins de réserve à ses impulsions, qu'il ne raisonne pas. Son œil unique ne lui permet, en effet, de ne discerner qu'à

demi. Mais ce qu'il perd en clairvoyance, il le gagne en force brutale ; aussi dispose-t-il d'une redoutable puissance semi-aveugle, dont l'insigne est le bâton qu'il tient de la main gauche. La flûte, qu'il porte suspendue à son cou, lui permet d'ailleurs de jouer sa partie dans l'orchestre du dieu Pan.

Cet impulsif peu rassurant doit être rejeté du vaisseau mystique, sa présence à bord étant de nature à compromettre la navigation. Pour que celle-ci puisse s'accomplir avec sécurité, il faut que le rôle de vigie soit confié à un sensitif pleinement en possession de lui-même. C'est le cas de l'homme qui occupe la hune du second mât, auquel il est lié par une corde que Mercure dénoue, tout en suivant des yeux la chute du



Cyclope, dont le voyant privilégié ne peut éviter le sort qu'à la faveur d'un parfait désintéressement. La tyrannie des appétits instinctifs s'oppose cependant, comme un contrepoids nécessaire, au total oubli de soi-même. Il en résulte un conflit douloureux, auquel fait allusion

le corbeau qui déchire la poitrine de l'illuminé, pour le punir d'avoir imité Prométhée, en ravissant le feu du Ciel.

C'est ce feu, d'ailleurs, qui précipite le Cyclope, de même qu'il provoque, dans le Tarot, la catastrophe de l'Arcane XVI. La silhouette du Cyclope coïncide, au surplus, avec celle de l'individu couronné qui tombe du haut de la tour foudroyée, dite *Maison-Dieu*. Mais, dans le tableau de Reims, la foudre est remplacée par une sorte de comète, dont la queue est une corne d'abondance, qui surgit du centre d'un cercle lumineux, inscrit dans un triangle traçant le signe alchimique du Feu. L'ensemble est destiné à nous rappeler que le bonheur parfait, la richesse suprême, la prospérité véritable trouve sa source dans le feu céleste qui embrase les âmes pures. *Igne Natura Renovatur Integra* (1).



A la poupe du navire sacré, auprès du tronçon d'un troisième mât, destiné sans doute à représenter la barre du gouvernail, l'*Enfant philosophique* est assis sur un cœur rayonnant. Ce pilote n'est autre que la *Raison* (Verbe incarné, Fils de Dieu des Chrétiens, Buddhi des Théosophes), laquelle s'appuie sur le sentiment et la lumière qui s'en dégage, pour se manifester comme principe de la *Conscience* directrice des actions humaines.

Le *Globe du Monde*, que le Rédempteur tient sur ses genoux, est le symbole de l'Ame universelle des choses, dont le destin est d'évoluer, pour être portées à leur

(1) *Integra* (intègre, pure), étant adjectif, se rapporte à *Natura* et ne doit donc pas se traduire par *intégralement*. C'est la nature purifiée qui est renouvelée (régénérée) par le Feu.

perfection. Tel est le sens du signe alchimique, dans lequel la croix surmonte l'idéogramme de la minéralité, de la Terre considérée comme animée, c'est-à-dire le cercle traversé par un diamètre horizontal (passivité), et dont le segment supérieur est partagé en deux par un rayon vertical (activité) (1).

A bord du navire, la responsabilité du commandement incombe au *Roi*, qui représente la *Volonté*, dont les ordres sont exécutoires. Au-dessus de sa couronne se lit le chiffre 1266, et, entre son sceptre et son épaule droite, le chiffre 1137.

Nous renonçons à déterminer la portée de ces deux nombres, qui reviennent sous le globe ailé placé aux pieds de la Vierge. Ils ont pu avoir une valeur conventionnelle de mots de passe, le premier semblant se rapporter à l'acte qui formule théoriquement les volontés, et le second à leur exécution pratique.

Devant le Roi et l'Enfant-Pilote, un vieillard, vêtu d'une sorte de chemise, se penche hors du bordage du navire. De la main droite, il tient une branche fleurie d'amandier, et de la gauche, deux amandes vertes, qu'il offre sans doute au dragon de la vie élémentaire. C'est le Maître de la *Vitalité* (*Prána* ou *Jiva* des Bouddhistes), et, comme tel, il domine l'*Ame corporelle* (Vénus ♀). Il possède l'art de faire épanouir la vie (rameau fleuri) ou de la concentrer (fruits).

Le milieu du bateau est occupé par un autre vieillard, drapé dans un manteau rouge sombre. Sa main gauche tient un livre ouvert, sur lequel se dresse une cabane minuscule. Nous sommes ici en présence de ce nœud de la personnalité, sur qui tout retentit, appelé *Corps astral* par les occultistes occidentaux, et *Linga Sharira* par les

(1) Voir plus haut, page 19.

Bouddhistes. Le personnage n'est autre, d'ailleurs, que l'Ermite du Tarot (Arcane IX), qui correspond à *Twashtri*, le charpentier des Védas (1), auquel incombe la tâche d'échafauder la forme astrale, *Fondement* (Jesod, 9^e Séphire) de l'organisme matériel.

Les deux mâts chargés de voiles se réunissent par leurs bases, derrière un guerrier cuirassé et casqué, dont la main droite est armée d'un simple bâton, tandis que, de la gauche, il présente une statue de Minerve au vieillard précédent. C'est *Mars*, l'ardeur agissante, mettant son énergie au service d'une volonté sagement pondérée.

Il nous reste à mentionner, comme dernier navigateur, le jeune *Hercule*, reconnaissable à sa massue et à



(1) Emile Burnouf, *Le Vase sacré et ce qu'il contient dans l'Inde, la Perse, la Grèce et dans l'Eglise chrétienne*, page 14.

la dépouille de lion qui lui sert de coiffure. Les pattes antérieures de l'animal se croisent sur la poitrine de l'adolescent, qui fait songer ainsi à l'*Amoureux* du Tarot (Arcane VI), lequel est à l'ordre du Bon Pasteur. Comment expliquer, d'ailleurs, sans le secours de cette figure, l'*Y* renversé, *X*, qui se détache en clair sur le bordage du navire, en regard de notre personnage ? Cette lettre dessine, en effet, la bifurcation de routes, devant laquelle l'*Amoureux* s'arrête perplexe, sachant d'autant moins s'il doit prendre à gauche ou à droite, qu'il est sollicité dans les deux sens par deux femmes qui symbolisent le Vice et la Vertu. Or, nous savons que ce fut là l'épreuve d'Hercule au début de sa carrière. Il s'agit ici, en somme, du *libre-arbitre*, dont la personification est fort bien postée à l'avant du vaisseau, immédiatement au-dessus de Mars, principe de l'énergie motrice placée sous sa dépendance.

Nous arrêtons ici ces commentaires, nécessairement arides et incomplets, pour qui ne s'est jamais occupé d'Hermétisme. Pour nous expliquer entièrement, plusieurs traités volumineux ne seraient pas de trop. Nous avons abordé déjà ce sujet dans la seconde partie d'un ouvrage paru en 1897, concernant *l'Imposition des Mains et la Médecine philosophale*. Depuis, nous avons voulu consacrer au Tarot une étude approfondie, intitulée *l'Alphabet des Initiés*, mais notre travail, souvent repris dans son ensemble, n'est pas encore prêt à voir le jour. Peut-être ferons-nous bien d'en extraire un chapitre, traitant de l'*Idéographisme alchimique* (1), pour en faire l'objet d'une publication séparée.

Un ouvrage allemand sur la *Philosophie hermétique et la Franc-Maçonnerie*, dont l'auteur est le F.: W.

(1) Voir le Chapitre premier du présent volume.

Hoehler, vient d'ailleurs de paraître chez Weiss et Hameier, à Ludwigshafen (Palatinat). Nous nous proposons d'en rendre compte dans un prochain article, qui, à ce point de vue spécial, pourra faire suite à celui-ci, dont le but a été de montrer que le *tableau de Reims*, objet de la discussion engagée dans le camp de nos adversaires, ne relève pas plus de la mystique chrétienne ordinaire que du symbolisme maçonnique proprement dit, l'auteur ne s'étant inspiré que des allégories familières aux Initiés de l'Alchimie philosophique.

Croquis de la peinture alchimique
de l'Eglise Saint-Maurice de Reims
avec agrandissement des détails caractéristiques pour l'étude du symbolisme.



UNE PEINTURE ALCHIMIQUE

Article paru dans l'*Acacia* d'avril 1908 et reproduit par *la France chrétienne* des 29 mai et 4 juin 1908.

Sous ce titre, le *Vrijmetselaar* (1) de février 1908 a rendu compte, d'une manière très étendue, de notre étude intitulée : « Un Symbolisme inquiétant » (voir le chapitre précédent).

Certaines de nos interprétations ont donné lieu, à ce sujet, à des commentaires dont nous croyons devoir donner une rapide analyse.

L'attention de notre savant confrère hollandais a plus particulièrement été fixée par le temple de Saturne qui figure à la droite du tableau de l'église Saint-Maurice de Reims.

Or la faux et le sablier n'ont pas toujours été les attributs de Saturne, qui, primitivement, était représenté sans ailes et armé simplement d'une serpe. On l'honorait alors comme la divinité rustique, enseignant l'art du jardinage et plus spécialement la taille de la vigne et des arbres fruitiers. Comme toujours, la mythologie populaire servait de voile à un ésotérisme profond. Gouverner la sève vitale, s'en montrer économe, en la dirigeant sur les seules branches qui doivent porter des

(1) *De Vrijmetselaar* (le Franc-Maçon), revue trimestrielle de l'association maçonnique pour l'étude des Symboles et des Rituels. Rédacteur en chef : le F.º Dr W. H. Denier van der Gon, Amsteldijk, 76, à Amsterdam.

fruits, tel est, en effet, le rôle du dieu qui élague impitoyablement le bois mort et les pousses improductives. Ce n'est plus le destructeur aveugle qui fauche sans discernement, mais bien l'agent du progrès, de la sélection, le principe intelligent qui dirige la production vitale. Cela revient à dire que la mort ne sert qu'à renforcer la vie féconde et productive qui est la loi universelle.

Si la Sibylle est la prêtresse du temple de Saturne, c'est que la divination se base sur le discernement des causes cachées dans les profondeurs qui sont le domaine de ce dieu. Si nous pouvions pénétrer jusqu'à la cause des causes, l'unité fondamentale des choses se révélerait à nous et nous posséderions la clef de tous les mystères. Mais ceux-ci ne seraient cependant élucidés, qu'à la condition que nous sachions faire vibrer les cordes de la harpe sur laquelle s'appuie la Sibylle. Le devin ne doit pas se contenter, en effet, de développer sa pénétration d'esprit, sa faculté de raisonner et de comprendre, il lui faut encore affiner sa sensibilité, ou plutôt son impressionnabilité hypersensible. Or, à ce point de vue, le désintéressement s'impose, comme le rappellent les monnaies d'or que la Sibylle laisse tomber à ses pieds. L'égoïsme, l'amour des richesses et la soif des honneurs paralysent la lucidité et se dressent comme un écran opaque devant notre vue spirituelle. C'est là ce bandeau symbolique appliqué sur les yeux du profane qui n'a pas su conquérir encore la lumière.

Les deux tritons, qui sonnent de la trompette sur le sommet de la coupole du temple de Saturne, ont ensuite fourni matière à toute une dissertation sur les Eléments. L'auteur de l'article du *Vrijmetselaar* regrette à ce propos les modifications que l'on a cru devoir faire subir aux anciens rituels maçonniques. On en a retranché, dit-il, ce que l'on ne comprenait pas, et — chose plus

déplorable encore — ce que l'on s'imaginait comprendre. On s'était fait, en cela, de bien singulières idées relativement aux Eléments des anciens, que l'on s'entêtait à confondre avec les corps simples de la chimie moderne. Ils représentent, en réalité, les causes qui provoquent continuellement la différenciation de la matière première uniforme dont toutes choses émanent. Ce sont les symboles des états sous lesquels se manifeste à nous la substance primitive, une dans son essence. La terre figure ainsi l'état solide, l'eau l'état liquide et l'air l'état gazeux, le feu pouvant représenter quelque chose comme l'état radiant ou éthérique. On a d'ailleurs établi un rapport d'analogie entre la Terre et le Corps, entre l'Eau et l'Ame, puis entre l'Air et l'Esprit, le Feu correspondant, sans doute, au principe créateur transcendant ou divin.

Ces rapprochements permettent d'envisager l'épreuve de l'Eau, que l'on subissait dans toutes les initiations, comme l'image du passage de la vie sensuelle à la vie spirituelle. L'homme animal, qui s'est plongé dans le courant de l'objectivité, ne parvient à s'en dégager qu'en surmontant son animalité. Il sort donc de l'eau à l'état d'homme proprement dit, d'homme pleinement homme. En traversant les éléments, nous sacrifices ce qu'il y a en nous d'inférieur, nous atténouis notre égoïsme et nous nous laissons pénétrer de plus en plus par le divin, qui nous rapproche de l'unité. Un sentiment nouveau se développe alors en nous : celui de l'amour universel, et, tant que nous ne l'éprouvons pas, nous ne restons à jamais que de faux initiés, en dépit de tout le savoir que nous aurions pu acquérir.

Si maintenant nous nous demandons quelle est l'eau en laquelle nagent ces tritons, que nous voyons représentés dans une position essentiellement aérienne, il est bon que nous nous reportions à la mythologie hin-

doue (1). Elle nous montre dans Varuna, non plus un simple Neptune « souverain des Eaux », comme s'exprime le Purana, mais le Roi primitif de toutes choses, dont le domaine, comme celui d'Uranus, est la totalité de l'étendue. C'est lui qui, en concrétisant la substance fluide universelle — l'Eau symbolique — a fait surgir du chaos le Ciel et la Terre.

Cette Eau, qui est l'habitat des tritons, correspond à la matière en quelque sorte abstraite, indépendante de toutes les formes et de tous les aspects qu'elle est susceptible de revêtir. Elle renferme en elle-même toutes les possibilités de formation et de transformation ; mais aucun arbitraire ne détermine les formes ou leurs modifications. L'avenir est caché dans la matière, si bien qu'il suffit de connaître la loi qui la gouverne, pour posséder le don de divination et de prophétie.

Au souffle de Varuna correspond le vent qui avive le soleil et le fait flamboyer, de même qu'il provoque le scintillement des étoiles, exposées sans lui à s'obscurcir comme des charbons éteints. Ce souffle gouverne jusqu'au moindre acte des créatures, aucune ne pouvant sans lui exécuter ne fût-ce qu'un clignement de l'œil. Il s'agit donc de l'esprit qui réalise dans la nature la loi de la manifestation divine, et c'est pourquoi il est dit de Varuna qu'il connaît tout ce qui a été et tout ce qui doit advenir. Or, ce qui fut, ce qui est et ce qui sera, tout cela se tient, puisque c'est englobé dans l'unité de la nature elle-même.

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi les tritons, du sein de la matière, insufflent l'avenir aux âmes fortes, qui savent ne pas se laisser distraire de ce

(1) Voir : J. Dowson, *A classical dictionary of Hindu mythology*. Third édition, London 1891.

que la nature veut leur apprendre. La Nature, en effet, ne demande qu'à révéler ses secrets — y compris ceux de l'avenir — à tous ceux qui recherchent fidèlement en elle la vérité. Qui veut écouter entend sa voix, perçoit les avertissements des tritons.

* * *

La rédaction du *Vrijmetselaar* fait également quelques remarques intéressantes à propos du fil-à-plomb suspendu au bout de la poutrelle qui émerge de l'une des fenêtres du temple minuscule que la Vierge du tableau de Reims soulève de sa main gauche. Il constate que nous avons donné du fil à plomb une interprétation jusqu'ici inédite, en le rapportant à la nécessité de descendre en soi-même et de pénétrer jusqu'au centre, d'où jaillit la lumière intérieure, celle qui, selon l'Evangile de Saint-Jean éclaire tout homme venant en ce monde. Tous les auteurs qui traitent de symbolisme maçonnique n'ont, en effet, envisagé le fil à plomb qu'au point de vue de son emploi dans l'art de bâtir. Ils l'ont considéré, en conséquence, comme l'instrument de la construction en hauteur, sans remarquer qu'il s'applique tout aussi bien au travail en profondeur. Or, c'est au creusement d'un puits vertical, s'enfonçant jusqu'au centre de la terre que fait incontestablement allusion le fil à plomb de la peinture alchimique. Il est suspendu au-dessus de la tête de l'Adepté, qui doit savoir s'absorber en lui-même, pour parvenir jusqu'au noyau de son individualité, où il découvrira la mystérieuse Quintessence, c'est-à-dire l'essence de son moi réel, dégagé de toute contingence de forme. *Connais-toi, toi-même*, dit ainsi le fil à plomb, car celui qui, socratiquement, parvient à se connaître lui-même, apprend par ce fait à discerner l'unité fondamentale dans l'identité du Tout;

à force d'approfondir, le penseur en arrive à saisir mentalement chaque chose, à se l'approprier et aussi à l'aimer, tant isolément, que dans sa liaison avec l'universalité des choses.

Le *Vrijmetselaar* se demande si l'interprétation que nous avons donnée du fil à plomb ne devrait pas être adoptée en Maçonnerie. Elle aurait l'avantage d'expliquer pourquoi cet instrument est l'insigne du 2^e Surveillant, préposé à la colonne du Nord. Elle s'adapte d'ailleurs à merveille et paraît autrement profonde, que celle à laquelle s'est arrêté le F.: S. T. Klein, au cours de son étude parue dans l'*Ars Quatuor Coronatorum*, vol. IX, pages 165 et 166.

Nous croyons devoir ajouter que notre interprétation ne va aucunement à l'encontre de celle qui est généralement admise, d'après les traditions de l'ancienne Maçonnerie dite « opérative ». Le fil à plomb permet de contrôler la verticalité, et cela, qu'il s'agisse des parois d'une excavation, tout aussi bien que des murs d'une tour ou d'un édifice, qui pour être solide, ne doit pencher en aucun sens.

Mais en Maçonnerie philosophique ou speculative, il est bon de ne pas perdre de vue que le fil à plomb est tout naturellement le symbole d'une force centripète, d'une action extérieure pénétrante, comme celle que les Alchimistes attribuaient à leur Mercure. Cet instrument s'oppose, en cela, au niveau, dont le tracé appelle l'idéogramme du soufre, principe d'expansion individuelle, se traduisant par un rayonnement partant du centre, pour se propager vers l'extérieur.

Il n'y a jamais eu de doute en Maçonnerie sur l'attribution de ce qu'on appelle les bijoux mobiles, l'Equerre ayant toujours désigné le Maître dirigeant les travaux, tandis que le Niveau décorait le premier Surveillant et la Perpendiculaire le second. Passer de la Perpendicu-

laire au Niveau signifie d'ailleurs être promu du 1^{er} au 2^e degré. Les Apprentis relèvent donc du 2^e Surveillant et les Compagnons du 1^{er}. Or, comme traditionnellement les Apprentis siègent au Nord et les Compagnons au Midi, il semble logique d'assigner au 2^e Surveillant le plateau situé à gauche en entrant dans le temple, donc auprès de la colonne du Nord, le 1^e Surveillant occupant le plateau de droite, près de la colonne du Sud. Le niveau (Soufre principe actif, masculin) fait face ainsi au Soleil, tandis que la Perpendiculaire (Mercure, réceptivité féminine ou passive) correspond fort correctement à la Lune.

Il n'en est cependant pas ainsi dans les Loges anglaises, où le 1^{er} Surveillant siège à l'Ouest, devant les Apprentis, et le 2^e Surveillant au Sud flanqué de Compagnons. Cette disposition peut sans doute se justifier symboliquement, mais elle ne concorde plus avec la locution « passer de la Perpendiculaire au Niveau » qui n'en est pas moins maintenue dans le rituel anglais.

Le symbolisme maçonnique semble, du reste, n'avoir jamais été rationnellement systématisé ; de là toutes les incertitudes qui ont donné lieu aux divergences des rites.

Pour nous en tenir au Niveau et à la Perpendiculaire, nous ferons remarquer que le premier de ces instruments se rapporte essentiellement au grade d'Apprenti, de même qu'à la colonne J. ., dont la couleur devrait être rouge. L'Apprenti subit, en effet, les épreuves de l'initiation masculine ou dorienne. Il est appelé d'abord à se concentrer sur lui-même, puis à exalter progressivement son Soufre, en déployant toute l'ardeur qu'il porte en lui-même. Après s'être soigneusement isolé de l'extérieur, il doit repousser par la suite les influences du dehors qui s'efforcent d'agir sur lui ; son énergie male s'oppose à tout ce qui tenterait de le subjuger.

Quant à la Perpendiculaire, elle enseigne à faire pénétrer en soi la lumière ambiante diffuse dans l'infini (Mercure) pour la condenser en un astre intérieur flamboyant, *dont la clarté sera celle de la Gnose* (1). Cet instrument convient donc au grade de Compagnon, qui a repris le programme de l'ancienne initiation dite féminine ou ionnienne. Il se relie d'ailleurs à la colonne B.º qui, de préférence, devrait être blanche.

Peut-être n'est-il pas mauvais que rien ne soit trop strictement déterminé en matière de symbolisme maçonnique. Les problèmes qui se posent sont susceptibles de solutions multiples, si bien que l'esprit se meut en ce domaine avec une liberté féconde. C'est l'anarchie, le chaos, diront ceux qui éprouvent le besoin de se plier à la discipline d'une église ou d'une école, chaos philosophique, en effet, qu'il nous incombe de débrouiller, pour en faire jaillir la lumière !

(1) La *France Chrétienne* a fait composer en caractères italiques cet aveu précieux du F.º Oswald Wirth (Note de M. de la Hive).

HERMÉTISME ET FRANC-MAÇONNERIE (1)

En terminant notre étude sur le tableau alchimique de l'église Saint-Maurice de Reims (2), nous avons promis de rendre compte d'un ouvrage allemand, dont l'auteur, le F.º. Wilhelm Höhler, s'est efforcé de démontrer que la Franc-Maçonnerie se rattache étroitement à l'Alchimie, ou, plus exactement à la Philosophie hermétique. Le travail dont il s'agit a été publié chez Weiss et Hameier, à Ludwigshafen (Palatinat), en 1905, sous le titre : *Hermetische Philosophie und Freimaurerei*. Ce n'est, en réalité, qu'un choix de textes judicieusement extraits des alchimistes les plus connus, tels que Basile Valentin, Michel Maier (Sendivogius), l'abbé Jean Trithème, Raymond Lulle, Roger Bacon, Arnaud de Ville-neuve, Jean d'Espagnet, Robert Fludd, et de quelques autres moins répandus : Benedictus Figulus, Egidius Gutmann, J. Stellatus, Alex. von Suchten, Mylius, Janus Lacinius, Tanck, Leonhard Thurneisser, etc. Ces citations fournissent la matière des chapitres suivants : L'Univers et l'Homme — Astrologie — Théosophie — Magie — Kabbale — Alchimie, ce dernier divisé en sous-chapitres : Signification du mot Alchimie — Les

(1) Article paru dans l'*Acacia* nos de mai 1908 et de juin 1908, traduit en allemand par le F.º. Dr C. Lauer pour le *Freimaurer* de Leipzig et le *Zentralblatt für Okkultismus* de Vienne (nos de fév.-avril 1909).

(2) Un Symbolisme inquiétant, page 43.

aspirants — La tradition — Symboles — La matière — Les travaux — Couleurs, feu, instruments — Or potable — *Christus lapis.*

Le F.·. Höhler n'a voulu s'adresser qu'aux Franc-Maçons. Il laisse donc à ses lecteurs le soin d'établir les rapprochements entre les textes alchimiques qu'il reproduit et les enseignements maçonniques qui doivent leur être familiers. Cette méthode peut laisser perplexes les esprits paresseux, qui ne se sont jamais donné la peine de chercher le mot de toutes les énigmes que la Franc-Maçonnerie leur propose. Elle répondra, par contre, aux exigences des penseurs, qui, ne craignant pas le travail de la réflexion, préfèrent qu'on leur fournisse les éléments d'un problème, plutôt qu'une solution formulée plus ou moins dogmatiquement. Dans le domaine du symbolisme, il ne faut pas vouloir trop préciser, les symboles initiatiques correspondant à des conceptions peu saisissables de leur nature et nullement réductibles à des définitives scholastiques.

Celles-ci ne ramènent, en dernière analyse, qu'à des mots, entités essentiellement fallacieuses, dont savent jongler les sophistes. La parole est essentiellement l'instrument du paradoxe. Toute thèse est défendable par l'argumentation, qui parvient à démontrer le pour tout aussi triomphalement que le contre. C'est que, loin de porter sur des réalités effectives, conçues en elles-mêmes, toute dialectique ne met en cause que des images verbales, fantasmes de notre esprit, qui se laisse éblouir par cette fausse monnaie courante de la pensée.

Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que deux Philosophies opposées se soient partagées l'intellectualité des siècles passés. L'une prenait son point de départ dans la Logique d'Aristote et prétendait arriver à la vérité en procédant par des raisonnements rigoureux, basés sur des prémisses considérées comme hors

de conteste. C'était la Philosophie officielle, celle qui s'enseignait publiquement dans les écoles, d'où le nom de *Scholastique*.

Elle avait pour antagoniste une Philosophie qui fut toujours plus ou moins occulte, en ce sens qu'elle s'enveloppait de mystère et ne présentait ses enseignements que sous le voile d'énigmes, d'allégories ou de symboles. A travers Platon et Pythagore, elle prétendait remonter aux Hiérophantes égyptiens et au fondateur même de leur science, à Hermès Trismégiste ou Trois fois grand, d'après qui elle était dite *Hermétique*.

Ce qui distinguait cette seconde Philosophie, c'est qu'elle prétendait faire abstraction des *mots*, pour s'absorber dans la contemplation des choses, saisies en elles-mêmes, dans leur essence propre. Le disciple d'Hermès était silencieux ; il n'argumentait jamais et ne cherchait à convaincre personne. Retiré en lui-même, il réfléchissait profondément et finissait par pénétrer ainsi les secrets de la nature. Il devenait alors le confident d'Isis et entrait dans la communion des véritables Initiés : la Gnose lui révélait les principes des antiques sciences sacrées qui devaient, par la suite, prendre corps sous forme d'Astrologie, d'Alchimie, de Magie et de Kabbale.

Ces sciences, actuellement considérées comme mortes, s'appliquaient toutes au même objet : le discernement des lois cachées qui régissent l'univers. Elles se différenciaient de la *Physique*, science officielle de la nature, par leur caractère à la fois plus mystérieux et plus transcendant, aussi constituent-elles dans leur ensemble une sorte d'*Hyper-Physique*, plus volontiers stylée *Philosophie hermétique*.

Ce qui distinguait encore cette Philosophie, c'est qu'elle ne se contentait pas d'être purement spéculative. Elle a toujours poursuivi, en effet, un objet pratique,

elle visait un résultat effectif, son ambition suprême étant ce que l'on appelait la *réalisation du Grand Oeuvre*.

Ici, une comparaison s'impose avec la *Franc-Maçonnerie*, qui s'emble n'être qu'une transfiguration moderne de l'antique Hermétisme. Le symbolisme maçonnique constitue, en effet, un étrange assemblage de traditions empruntées aux anciennes sciences initiatiques. Il tient compte de la valeur kabbalistique des nombres sacrés et règle le cérémonial d'après les principes mêmes de la Magie ; il dispose, d'autre part, le Soleil, la Lune et les Etoiles comme le veut l'Astrologie. Mais c'est l'Alchimie philosophique, telle que la concurent les Rose-Croix du XVII^e siècle, qui présente avec la Maçonnerie les analogies les plus frappantes. Il y a, de part et d'autre, identité d'ésotérisme, les mêmes données initiatiques se traduisant par des allégories empruntées, les unes à la métallurgie et les autres à l'art de bâtir. La Franc-Maçonnerie n'est, à ce point de vue, qu'une transposition de l'Alchimie.

Un lecteur averti en trouve des preuves nombreuses dans les textes cités par le F.º Höhler. Nous croyons cependant qu'il s'est cru tenu à trop de discréption, et, pour faire faire un pas de plus à la question, nous ne craindrons pas, dans ce qui suit, d'aborder franchement notre sujet.

* * *

Afin de restreindre cette étude, nous ne la ferons porter que sur le *ritualisme* de la Maçonnerie classique, dite de Saint-Jean, laquelle ne comporte que trois grades. Cela nous permettra, au point de vue alchimique, de faire abstraction des symboles considérés en eux-mêmes, pour ne nous attacher uniquement qu'aux

opérations successives qui aboutissent à la réalisation du Grand Œuvre.

Rien ne se faisant avec rien, le point de départ de l'œuvre philosophique, c'est la découverte et le choix du sujet. La matière à mettre en œuvre, disent les Alchimistes, est fort commune et se rencontre partout ; il ne s'agit que de savoir la distinguer, et c'est en cela que consiste toute la difficulté. Nous en faisons continuellement l'expérience en Maçonnerie, car nous initions trop souvent des profanes que nous aurions dû rejeter, si nous avions été suffisamment perspicaces. Tout bois n'est pas bon pour faire un Mercure. L'œuvre ne peut réussir, que si l'on est parvenu à trouver le sujet convenable ; aussi la Maçonnerie multiplie-t-elle les enquêtes avant d'admettre un candidat aux épreuves.

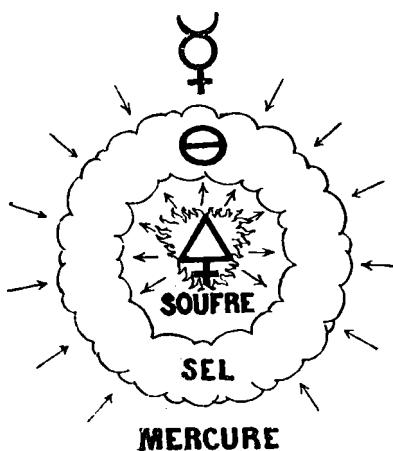
Celles-ci débutent par le *dépouillement des métaux*. Or l'Alchimie recommande, une fois la matière propice discernée, soigneusement examinée et reconnue, de la nettoyer extérieurement, afin de la débarrasser de tout corps étranger qui pourrait adhérer accidentellement à sa surface. La matière, en somme, doit être réduite à elle-même. Or, c'est d'une manière absolument analogue, que le récipiendaire est appelé à se dépouiller de tout ce qu'il possède artificiellement : il doit, lui aussi, être strictement réduit à lui-même.

En cet état d'innocence primitive, de candeur philosophique retrouvée, le sujet est emprisonné dans un étroit réduit, où ne pénètre aucune lumière extérieure. C'est le *Cabinet de Réflexion*, qui correspond au matras de l'Alchimiste, à son *Oeuf philosophique* hermétiquement luté. Le profane y trouve le tombeau ténébreux, où, volontairement, il doit mourir à son existence passée. En décomposant les écorces qui s'opposent à la libre expansion du germe de l'individualité, cette *mort symbolique* prélude à la naissance de l'être nouveau.

que sera l'Initié. Celui-ci naît de la *putréfaction*, figurée par la *couleur noire* des Alchimistes.

Le rituel maçonnique stipule que, parmi les objets renfermés dans la chambre des réflexions, doivent se trouver deux récipients contenant l'un du *Sel* et l'autre du *Soufre*. Pourquoi? Il est impossible de répondre, sans se reporter à la théorie des trois principes alchimiques : *Soufre*, *Mercure* et *Sel*.

Le *Soufre* \triangle correspond, en effet, à l'énergie expan-



sive qui part du centre de tout être (colonne J. : rouge, initiative individuelle). Son action s'oppose à celle du *Mercure* ♀, qui pénètre toutes choses, par une influence venant de l'extérieur (colonne B. : blanche, réceptivité, sensibilité). Ces deux forces antagonistes s'équilibrivent dans le *Sel* ⊖, principe de cristallisation, qui représente la partie stable de l'être, celle dont la condensation s'effectue dans la zone où les émanations sulfureuses se heurtent à la compression mercurielle ambiante.

Si sommaires qu'elles soient, ces indications n'en justifient pas moins la pratique rituelle en ce qui concerne le *Sel* et le *Soufre*. L'exclusion du *Mercure* s'impose, en effet, puisque le Récipiendaire doit réaliser

l'isolement absolu. Pour arriver à se connaître, selon le précepte socratique Γνωθι σεαυτον, il faut qu'il fasse abstraction de tout ce qui lui est extérieur, afin de s'absorber en lui-même et se trouver finalement en présence du noyau de son individualité.

Cette opération, correspond à l'épreuve de la Terre, figurée poétiquement par une descente aux Enfers, à laquelle fait allusion le mot VITRIOL, dont les lettres forment les initiales d'une formule chère aux Alchimistes : **Visita Interiora Terræ, Rectificando Invenies Occultum Lapidem.** Visite l'intérieur de la terre (les ténèbres infernales, le Schéol des Juifs, l'Aral des Chaldéens) et en rectifiant (par des purifications intégrales et réitérées), tu trouveras la Pierre Cachée.



Cette Pierre est un symbole essentiellement maçonnique, et il semble bien que les Alchimistes en aient primitivement emprunté l'emblème aux Initiés constructeurs. Une pierre, en effet, n'est pas normalement à sa place dans un symbolisme de métallurgistes ; il est au contraire tout naturel qu'elle soit d'abord dégrossie, puis soigneusement taillée et polie par des Maçons. Ceux-ci sont d'ailleurs beaucoup moins mystérieux au sujet de leur Pierre que les Hermétistes. C'est ainsi qu'ils déclarent sans ambages que leur *Pierre brute*, c'est l'Initié lui-même dans son premier état. Il se dégrossit lui-même en tant qu'Apprenti, afin de mériter de passer Compagnon, par le seul fait de sa transformation en *Pierre cubique*. Rigoureusement équarrie, cette Pierre possède, en puissance au moins, toutes les vertus de la fameuse *Pierre philosophale*. Il faut cependant posséder l'Art intégralement, être Ouvrier parfait ou Maître, pour opérer les transmutations.

Celles-ci, naturellement, ne s'appliquent pas à la production de trésors d'une valeur purement conventionnelle. Il s'agit de réalisations autrement précieuses que tout ce qui peut tenter les avares.



Abandonné à lui-même, privé de tout réconfort, le sujet enfermé dans l'*Oeuf philosophique* ne tarde pas à être accablé de tristesse. Il languit : ses forces lui échappent et la décomposition commence. Sous l'influence de celle-ci, le subtil se dégage de l'épais. C'est la première phase de l'*épreuve de l'Air*. Après être descendu jusqu'à ce centre du monde où se rencontrent les racines de toute individualité, l'esprit remonte ; il s'élève, allégé du *caput mortuum*, qui noircit au fond du vase hermétique. Ce résidu est figuré par les vêtements dont le Récipiendaire a dû se défaire pour sortir

de son *in pace*. Il va maintenant se frayer péniblement une route au milieu de l'obscurité, sans se laisser rebouter par des obstacles sans cesse renaissants. Les hauteurs l'attirent : fuyant l'enfer, il veut gagner le ciel et s'acharne à gravir la pente abrupte de la montagne idéale, dont le sommet doit resplendir de lumière.

Son ascension est interrompue par un orage effroyable, qui brusquement se déchaîne. La foudre éclate et les tourbillons d'un ouragan saisissent le téméraire, qui, précipité à travers les airs, retombe à son point de départ.

C'est là une image de la circulation qui s'établit dans le vase clos de l'Alchimiste, récipient auquel correspond désormais la loge régulièrement couverte. Le sujet s'étant dédoublé, en raison du dégagement de sa partie volatile, celle-ci s'élève, jusqu'à ce qu'elle se condense et retombe sous forme de pluie, à laquelle font allusion les larmes blanches semées sur les tentures noires du cabinet de réflexion. Ce n'est pas, il est vrai, dans ce tombeau, où rien ne s'agit, que le Récipiendaire subit l'*épreuve de l'Eau*. Si quelque confusion ne saurait être évitée à cet égard, cela tient à ce que les opérations du Grand Œuvre s'accomplissent toutes en un seul et même vase, tandis que les différentes phases de l'initiation maçonnique se déroulent en une série de locaux appropriés. Cette divergence est négligeable au point de vue ésotérique, mais il faut en tenir compte, lorsque l'on établit un rapprochement entre les symboles usités de part et d'autre.

Alternativement vaporisée par l'action du feu puis condensée par le froid, l'Eau traverse sans cesse la partie terreuse du sujet, qu'elle lave progressivement, en le faisant ainsi passer du noir au gris et finalement au blanc, non sans lui avoir fait présenter, à un moment donné, toute la gamme des nuances chatoyantes de la queue du paon.

Poussée au blanc, la matière purifiée se montre déjà hautement précieuse. Elle symbolise le sage qui sait résister à tous les entraînements. Mais il importe de ne pas s'en tenir aux seules vertus négatives : aussi reste-t-il à subir l'*épreuve du Feu*.

Il s'agit, pour l'Alchimiste, de la *calcination* du sujet, qui est exposé à une chaleur si forte, que tout en lui est brûlé, de telle sorte, cependant, que la destruction ne porte que sur ce qui doit être détruit. Ce sont, au point de vue initiatique, tous germes de passions mesquines, tout levain d'égoïsme étroit, tout résidu de bassesse ou de corruption. Le *Sel* ⊖ est désormais intégralement purifié : sa transparence est parfaite, car aucune matière étrangère ne se trouve plus mêlée à ses cristaux. Tant que le Récipiendaire n'est point parvenu à l'état correspondant, la lumière maçonnique ne peut lui être accordée. Il faut, en effet, que le cycle de ses purifications soit achevé, pour que le bandeau symbolique tombe de ses yeux, car la clarté ne saurait pénétrer en lui, s'il ne s'était pas rendu perméable à son rayonnement. Toutes les épreuves du premier degré ne visent que cette perméabilisation des enveloppes terreuses ou salines, qui isolent le foyer du feu interne, source d'ardeur sulfureuse ou individuelle. Libérer la lumière intérieure, l'exalter, pour lui faire distendre les écorces qui la masquent et tendent à l'étouffer, voilà tout le programme de l'*Œuvre Simple* ou de la *Médecine du premier Ordre*, disons du grade d'Apprenti.

Ce grade se contente de nous *faire voir* la Lumière extérieure ou universelle. Il nous met simplement en rapport avec cette source d'illumination, où nous devons, en tant que Compagnons, puiser la Gnose, avec tout son cortège de prérogatives initiatiques. C'est en attirant à nous, pour nous en saturer, cette Lumière ambiante, dite sidérale ou astrale par Paracelse, que nous por-

tons l'œuvre à la couleur *rouge*, signe d'achèvement de la Pierre parfaite que nous appelons cubique.

* * *

La Pierre philosophale est un *Sel* ⊖ parfaitement purifié, qui coagule le *Mercure* ♀, pour le fixer en un *Soufre* △ éminemment actif.

Cette formule synthétique ramène tout le Grand Œuvre à trois opérations, qui sont la purification du Sel ⊖, la coagulation du Mercure ♀ et la fixation du Soufre △.

Nous avons indiqué déjà les phases de la première de ces opérations, qui, en Maçonnerie, se rapporte au grade d'Apprenti. Il nous reste à montrer comment l'Œuvre se poursuit au grade de Compagnon et comment elle s'achève par la Maîtrise. Ce dernier grade nous apparaîtra ainsi comme le couronnement de la hiérarchie initiatique, ce qui semblera dénier toute valeur aux grades dits supérieurs, que l'on s'est souvent plu à représenter comme d'inutiles et pernicieuses superfétations.

Il importe, en passant, de mettre à ce sujet les choses au point.

Tout l'ésotérisme maçonnique est très certainement renfermé dans les trois grades dits de Saint-Jean, qui devraient suffire, si nous savions en extraire tout ce qu'ils contiennent. Ce sont là, malheureusement, des grades trop profonds, qui, par ce fait, ne sont pas suffisamment à la portée de la moyenne des intelligences. Aussi est-ce, au fond, pour les esprits médiocres, que les grades furent multipliés au cours du XVIII^e siècle. En délayant l'ésotérisme condensé dans les trois premiers degrés, on s'est efforcé de le faire saisir progressivement à l'aide de nouvelles formes et en recourant à des

allégories variées, ne se rattachant plus, pour la plupart, que de très loin à l'art de bâtir. On a pu prétendre ainsi que les hauts grades étaient chevaleresques, templiers, alchimiques, kabbalistiques, etc., tout en somme, sauf maçonniques.

S'il ne fallait envisager la Maçonnerie qu'au point de vue abstrait ou théorique, ces critiques sévères, qui ont été formulées contre « l'ivraie des hauts grades », ne seraient, hélas, que trop fondées. Mais il faut savoir tenir compte des contingences, et se montrer indulgent pour ce qui vient au secours de la faiblesse humaine. La plupart des adeptes de l'Art Royal se contentent de *recevoir* les grades symboliques ; mais, comme ils ne parviennent pas à se les assimiler, ils ne les *possèdent* jamais effectivement. Ils détiennent un trésor, mais ils en ignorent la valeur et n'en tirent aucun parti. Or, les hauts grades n'ont d'autre mission, que de faire progressivement saisir l'ésotérisme des trois degrés fondamentaux de la Franc-Maçonnerie. Ils n'ont pas la prétention de révéler de nouveaux secrets, étrangers à la Maçonnerie symbolique ; toute leur ambition se borne, au contraire, à bien faire comprendre celle-ci, à la mettre en valeur dans l'esprit de ses adeptes, à qui il importe de faire faire effectivement leur *apprentissage*, afin qu'ils puissent devenir de réels *compagnons*, capables d'aspirer à la *maitrise* véritable. Ce degré nécessairement ultime correspond à un idéal qui nous est proposé, auquel nous devons tendre, mais dont la réalisation n'est pas dans nos moyens. Notre *Temple* ne sera jamais achevé, et nul ne peut s'attendre à voir ressusciter en lui l'authentique et éternel *Hyram*.



Revenons maintenant aux opérations du Grand Œuvre.

Nous avons vu que la *purification intégrale du Sel Θ* s'accomplit pour le Maçon au cours de son *apprentissage*. Cette purification étant achevée, le *Compagnonnage* commence. C'est alors que se manifeste la couleur *rouge*, qui est bien celle que le rituel attribue aux tentures de la chambre des compagnons. L'adepte du deuxième degré est appelé, en effet, à extérioriser son ardeur sulfureuse Δ , son Feu interne, constructif ou réalisateur, auquel fait allusion la colonne J. ., active, *rouge* et masculine. L'Apprenti reçoit fort logiquement son salaire auprès de cette colonne, qu'il n'atteint qu'en achevant son apprentissage. Pour triompher de ses épreuves, il lui a fallu déployer d'ailleurs une constante activité, en vue de repousser les influences extérieures qui tendaient à le dominer. Le Soufre Δ a dû être exalté, au point d'envahir toute la masse du sujet et d'en déborder même, pour lui constituer finalement une ambiance ignée. Dans ces conditions, le *rouge* convient assurément à l'Apprenti lui-même, et mieux encore à la colonne J. ., dont il doit s'approcher pour passer Compagnon. Mais la loge du premier degré doit être tendue de *bleu*, puisqu'elle représente l'Univers dans son immensité illimitée.

Quant à la Chambre de Compagnon tendue de *rouge*, elle figure un domaine beaucoup plus restreint : la sphère d'action de notre individualité, mesurée par l'étendue de notre rayonnement sulfureux.

Ce rayonnement engendre une sorte de milieu réfringent, qui réfracte la lumière diffuse ambiante, pour la concentrer sur le noyau spirituel du sujet (1). Tel est le

(1) Voir plus haut le schéma page 88. Cependant l'atmosphère ignée dont il est ici question ne doit pas être confondue avec le Sel Θ. Il s'agit plus spécialement de l'*Acier des Sages*, sur lequel nous reviendrons plus loin.

mécanisme de l'*illumination* dont bénéficient ceux qui ont vu briller l'*Etoile Flamboyante*.

Tout être porte en lui-même cet astre mystérieux, mais trop souvent à l'état de vague étincelle, à peine perceptible. C'est l'*Enfant philosophique*, le *Logos immanent* ou le *Christ incarné*, que la légende fait naître obscurément, au milieu des immondices d'une grotte servant d'étable.

L'Initiation devient la vestale de ce feu intérieur Δ , Archée ou principe de toute individualité. Elle sait l'entretenir tant qu'il couve sous la cendre ; puis elle s'applique à le nourrir judicieusement, pour l'aviver enfin, lorsqu'il doit vaincre les obstacles qui l'emprisonnent et prétendent le condamner à l'isolement. Il importe, en effet, que le *Fils* soit mis en rapport avec le *Père*, que l'*Intérieur* Δ communique librement avec l'*Extérieur* \wp , autrement dit, que l'*Individu* entre en communion avec la *Collectivité* dont il relève.

Livrés strictement à nos propres ressources individuelles, nous ne pouvons agir que sur nous-mêmes. C'est aussi tout ce qui nous est demandé en tant qu'Apprentis. Mais une fois notre Pierre brute entièrement dégrossie, taillée et polie selon les règles, nous n'avons plus à nous occuper de notre personnalité, qui, au point de vue de la purification du Sel \ominus , est désormais ce qu'elle doit être.

Mais l'instrument d'action achevé, il nous incombe d'agir sur ce qui nous est extérieur et d'entreprendre ainsi le travail proprement dit, auquel nous nous livrons en tant qu'Ouvriers ou Compagnons. Or, ce que nous accomplirions comme tels serait insignifiant, si nous ne possédions pas le secret de faire appel à des forces qui nous sont extérieures. Où puiser ces éner-

gies mystérieuses, si ce n'est auprès de la Colonne B.+, dont le nom signifie : *En Lui la Force* ? Dressée au Nord, face à la Lune, dont elle reflète la blancheur douce et féminine, cette colonne correspond au *Mercure* des Alchimistes ♀, principe de cette essence vivifiante qui pénètre les êtres, pour ranimer sans cesse leur ardeur centrale △.

Lorsque celle-ci s'extériorise avec violence, comme l'exige la rubéfaction de la matière (épreuve du Feu), il en résulte au centre un vide relatif, qui, agissant à la manière d'un *Aimant*, exerce une attraction sur l'*Acier des Sages* ♂. Cette substance dont l'idéogramme combine le Soufre △ avec l'Alun ○ ou le Feu △ avec l'Antimoine ♂, correspond au manteau brûlant qui enveloppe l'Initié lorsqu'il est purifié par le Feu. C'est l'atmosphère éthérée ou le nimbe igné, qui sert de réceptacle aux vertus supérieures et inférieures. Les adeptes y ont vu « la clef de tout l'œuvre philosophique, le miracle du monde, que Dieu a scellé de son sceau ». Ils ajoutent que c'est la mine de l'or philosophique, un esprit pur par dessus tout, un feu infernal et secret, très volatil dans son genre, assimilable à la *quintessence des choses de l'Univers* (1).

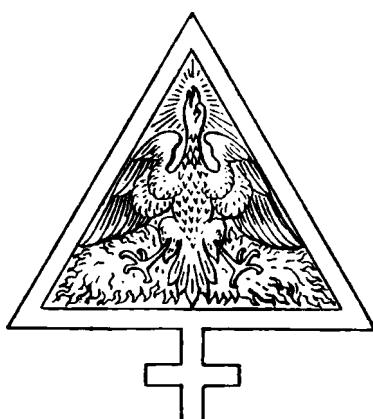
Ce Feu extériorisé ou céleste est l'un des deux agents « *actuels* », ou effectivement agissants, du Grand Œuvre, l'autre étant le Feu central exalté au point de devenir attractif pour le premier, à la façon d'un aimant. Il s'établit alors une circulation, par l'effet de laquelle les deux agents sont réduits en un seul, qui est le *Feu phi-*

(1) Dom Antoine-Joseph Pernety, *Dictionnaire Mytho-Hermétique*, Paris, 1758, page 4, au mot *Acier*. Selon le Cosmopolite et le Philalethe, l'Acier représente « la partie la plus pure et volatile de la matière dont les sages font le Grand Œuvre ».

losophique, dont il est question dans la Table d'Eme-raude, lorsque nous y lisons : « *Il (l'Agent hermétique par excellence) monte de la Terre au Ciel et derechef il descend du Ciel en Terre, et il reçoit la force des choses d'en haut et d'en bas. Ainsi tu auras la gloire de l'Univers entier ; par là toute obscurité s'enfuira de toi. Là réside la force forte de toute force qui vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide* ».

* * *

Le Feu philosophique est entretenu par le *Soufre rouge des Sages*, dont l'image est le *Phénix* renaissant continuellement de ses cendres. Si cet oiseau fabuleux, au plumage écarlate, était consacré au Soleil ☺, c'est qu'il représente le principe de la fixité individuelle.



Au point de vue initiatique, il symbolise en outre, d'une façon plus spéciale, l'immuabilité acquise à l'adepte, dont l'initiative individuelle s'exerce en parfait accord avec l'impulsion que tout constructeur reçoit de la puissance régulatrice de la construction universelle, autrement dit du Grand Architecte de l'Univers.

Pour le Compagnon, qui a l'ambition de savoir tra-

vailler, il s'agit donc de se transformer en Phénix. — S'il n'y parvient pas, il ne sera jamais qu'un médiocre ouvrier, et c'est à juste titre que l'on dira précisément de lui « qu'il n'est pas un Phénix ! »

Travailler ne signifie point d'ailleurs s'agiter beaucoup, en dépensant brutalement ses forces, à l'instar des Cyclopes, dont le manque de discernement est figuré par l'œil unique que leur attribue la mythologie. L'Initié travaille avec intelligence, éclairé par cette compréhension qui lui permet de s'assimiler la *Gnose*. Il ne saurait, en cela, rester uniquement *actif* (comme le Cyclope), car, pour comprendre, il faut de toute nécessité se rendre *passif* ou *réceptif* au point de vue intellectuel. Combiner judicieusement l'activité et la passivité, telle est donc la condition indispensable de toute action féconde. C'est pour cette raison que le Compagnon est appelé à posséder à fond la théorie des deux Colonnes, alors que l'Apprenti n'en connaît qu'une seule, dont il épelle péniblement le nom.

L'Initié qui devient en quelque sorte androgyne, parce qu'il unit l'énergie virile à la sensibilité féminine, est représenté en Alchimie par le *Rébis* (de *res bina*, la chose double). Cette substance, à la fois mâle et femelle, est un Mercure ♀ animé de son Soufre △ et transformé de ce fait en *Azoth* ♀, c'est-à-dire en cette *Quintessence* des Eléments (cinquième essence) dont l'*Etoile Flamboyante* est le symbole. Il convient de remarquer que cet astre est toujours placé de telle sorte qu'il recueille le double rayonnement du Soleil mâle ☉ et de la Lune femelle ☽ ; sa lumière est ainsi de nature bisexuée, androgyne ou hermaphrodite. Le Rébis correspond d'ailleurs à la Matière préparée pour l'Œuvre définitive, autrement dit au Compagnon qui s'est rendu digne d'être élevé à la Maitrise.

Rien n'est plus curieux, à ce sujet, qu'un pantacle

paru dès 1659-1660 (1), dans le traité de l'*Azoth*, qui fait suite aux *Douze Clefs de Philosophie* du Frère Basile Valentin, religieux de l'Ordre de Saint-Benoit. Comme on peut en juger par la copie que nous donnons ci-dessous de la gravure sur bois originale, l'Androgyne alchimique y apparaît en triomphateur du dragon de la vie élémentaire, donc en Initié du deuxième degré, vainqueur du quaternaire des Eléments. De ses deux têtes, l'une est gouvernée par le Soleil ☉ (Raison) et l'autre par la Lune ☽ (Imagination) ; mais entre elles s'insinue l'étoile de Mercure ♡ (Intelligence, Compréhension, Gnose). Mars ♂ et Vénus ♀ (Fer et Cuivre, métaux durs) exercent ensuite leur influence sur le côté droit (activité), le côté gauche (passivité) se trouvant influencé par Jupiter ♃ et Saturne ♄ (Etain et Plomb, métaux mous). Mars ♂ (Energie, Mouvement, Action) est d'ailleurs en relation directe avec le bras droit, qui brandit le maillet, commande et *agit* ; tandis que le bras gauche, dont la mission est de maintenir ferme et immobile le ciseau, et moralement de *retenir*, se trouve rattaché à Jupiter ♃ (Conscience, Respect de soi-même). Il n'y aurait dans tout cela que de l'Hermétisme pur, si, pour accentuer la dualité unifiée du Rébis, sa personnalification ne tenait pas de la main droite un *Compas* (Vérité, Raison, Intellectualité) et de la gauche une *Equerre* (Equité, Sentiment, Moralité).

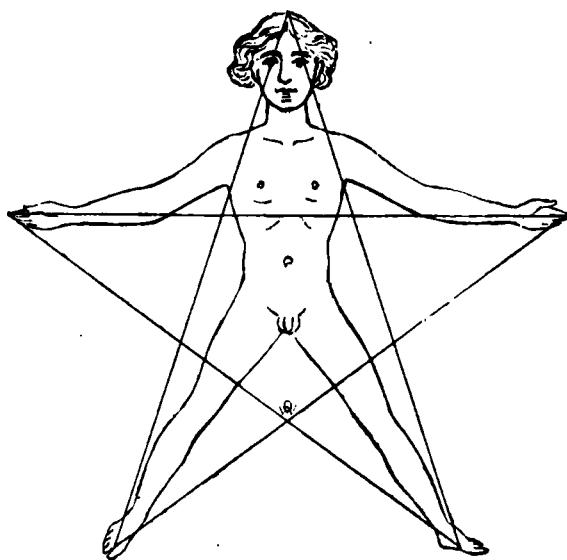
On est surpris de rencontrer ces emblèmes capitaux de l'Art Royal dans un opuscule qui prétend enseigner « le moyen de faire l'or caché des Philosophes » et dont l'auteur vivait à une époque de beaucoup antérieure à la renaissance de la Franc-Maçonnerie moderne.

(1) Le F. Höhler nous a fait remarquer que ce pantacle figure déjà antérieurement dans des ouvrages tels que le « *Prodromus Rhodostauroticus Parergi Phil* » de 1620 et la *Basilica Philosophica*, par Joseph Daniel Mylius, de 1618.

L'adepte ne peut réaliser le Rébis qu'après avoir dominé les attractions élémentaires. Tout ce qu'il y a en



lui d'inférieur, de brutal et de bassement instinctif doit être dompté, avant qu'il lui soit permis d'attirer le Feu

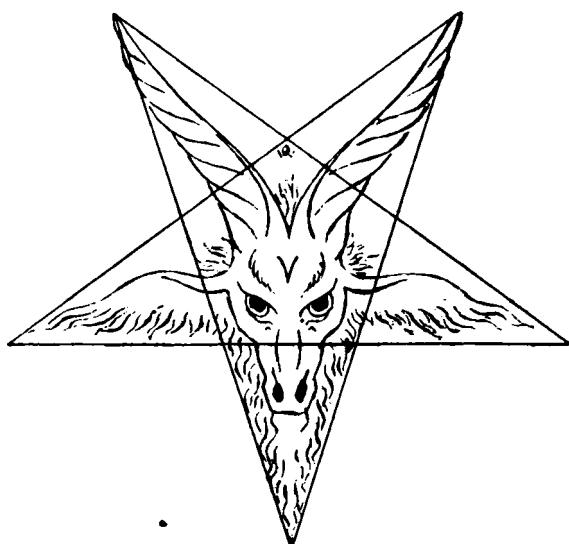


du Ciel pour se l'incorporer. Il s'agit, en d'autres termes, de surmonter l'animalité, afin de mettre l'Homme

properment dit en possession de lui-même. Or, le Pentagramme ou l'Etoile Flamboyante est précisément l'emblème de l'Homme dégagé de tout ce qui l'empêche d'être uniquement Homme et pleinement Homme.

Les cinq pointes de cette figure, dite aussi Etoile du Microcosme, correspondent aux quatre membres et à la tête de l'homme. Et comme les membres exécutent ce que la tête commande, le Pentagramme est aussi le signe de la volonté souveraine, à laquelle rien ne saurait résister, pourvu qu'elle soit inébranlable, judicieuse et désintéressée.

Pour que l'étoile à cinq pointes conserve cette signification, il faut qu'elle soit tracée de manière que l'on puisse y inscrire une figure humaine en position normale, la tête en haut. Renversée, elle prend un sens diamétralement opposé. Ce n'est plus alors le Pentalpha



lumineux ou l'Etoile des Mages, l'emblème du génie humain et de la liberté, mais bien l'astre obscurci des instincts grossiers, des ardeurs lubriques qui subjuguent

les animaux ; aussi y a-t-on vu le schéma d'une tête de bouc.

Au point de vue initiatique, posséder son Compagnonnage signifie déjà être à même d'accomplir ce que le vulgaire appelle des miracles. — Armé de la Règle et du Levier, l'Initié soulève le monde — le monde moral, bien entendu, mais c'est le seul qu'il importe de soulever.

Que fera donc le Maître ?

Il s'identifiera avec le Grand Architecte de l'Univers, pour agir en Lui et par Lui.

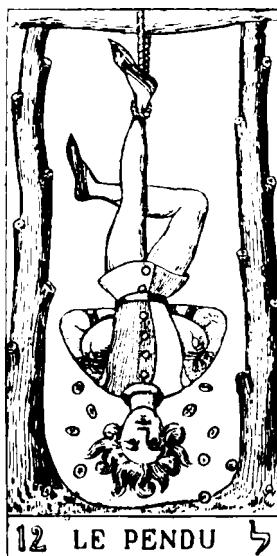
C'est là de la mystique pure, je n'en disconviens aucunement ; mais cela tendrait à prouver que la mystique religieuse n'est pas autre chose que de la haute initiation dévoyée. En procédant par les trois voies successives, dites *purgative*, *illuminative* et *unitive*, la mystique est non moins logique qu'en imposant ses *mortifications* qui, si elles étaient bien comprises, rempliraient le même but que les épreuves initiatiques. Se mortifier — le mot le dit — signifie s'astreindre à mourir à quelque chose. Or, deux fois la mort nous est imposée en Maçonnerie, d'abord au début de notre carrière, dans le cabinet de Réflexion, puis lors de notre définitive et complète initiation en Chambre du Milieu.

Cette seconde mort correspond à l'accomplissement du Grand Œuvre. Elle équivaut au sacrifice total de soi-même, basé sur le renoncement à tout désir personnel. C'est l'extinction de cet *Egoïsme radical* qui provoque la chute adamique, en exerçant sur la spiritualité l'*Attract originel*, afin de la déterminer à s'incorporer à la matière. Le *Moi* étroit, mesquin, s'efface devant le *Soi* supérieur, impersonnel, que symbolise *Hyram*. Le péché mythique de l'universel Adam se trouve ainsi racheté. Car, il ne faut pas s'y tromper, l'Architecte du

Temple est très exactement au Grand Architecte de l'Univers, ce que le Verbe incarné ou le Christ est au Père Eternel de la conception chrétienne (1).

La Fixation du Soufre philosophique, autrement dit la Maitrise, est d'ailleurs figurée aussi bien par le supplice de Prométhée, enchaîné sur le Caucase pour avoir dérobé le Feu du Ciel, que par celui du Christ Rédempteur, suspendu par trois clous au quaternaire des branches de la croix.

Le Tarot n'est pas moins explicite à cet égard. Sa douzième clef nous offre, en effet, l'image d'un *Pendu* qui se balance tout souriant entre ciel et terre. Il est accroché par le pied gauche à une traverse que soutiennent deux arbres ébranchés, qui correspondent aux colonnes J.·. et B.·. La tête et les bras forment un triangle renversé, que surmonte une croix dessinée par la jambe droite repliée derrière la gauche, l'ensemble traçant ainsi le signe classique de l'accomplissement du Grand



(1) Le Dr Lauer signale à ce sujet les correspondances suivantes : Hiram = Hermès = Logos = Christos = JHSVH ; G.·. A.·. de l'U.·. = Zeus-Pater = Démurge = Père = JHVH.

Œuvre ∇^+ (1). Cet étrange supplicié porte deux sacs dont s'échappent des monnaies d'or et d'argent. Ce sont les trésors de son intelligence, car ce rêveur qui semble réduit à l'impuissance, parce que ses mains sont liées, n'en sème pas moins les idées fécondes dont sortira l'avenir.

Tel est aussi le rôle du *Maitre*, qui, pour diriger utilement le travail de la construction universelle, doit entrer en une étroite communion d'intention et de vouloir avec le Grand Architecte. Il est appelé, en cela, à réaliser l'idéal mystique de l'*Homme-Dieu*, lequel est investi du souverain pouvoir spirituel, en raison de son détachement des choses d'en bas (2). N'étant plus esclave de rien, il devient d'autant plus maître de tout, que sa volonté ne s'exerce jamais qu'en parfaite concordance avec celle qui régit l'Univers.

Placé entre l'Abstrait et le Concret, entre l'Intelligence créatrice et la Création objective, l'*Homme* ainsi conçu apparaît comme le *Médiateur* par excellence ou le véritable *Démiurge* des écoles gnostiques.

Mais à ce titre, il ne saurait lui suffire de puiser la Lumière à sa source primordiale, il lui faut encore être relié d'une manière étroite aux ouvriers qu'il lui incombe de former et de diriger. Or, le lien indispensable n'est autre ici que la sympathie. Le Maitre doit se faire aimer, et il ne peut y réussir qu'en aimant lui-même avec toute la ferveur d'une générosité poussée jusqu'au dévouement absolu, jusqu'au sacrifice de soi-même.

Le *Pélican* est à ce point de vue l'emblème de cette charité, sans laquelle en initiation tout resterait irrémédiablement vain.

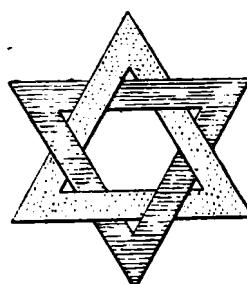
(1) Voir plus haut, page 32.

(2) Et de son rattachement aux choses d'en haut, comme nous l'indique le *Pendu*.

Les dons les plus brillants de l'intelligence et du vouloir ne feraient jamais qu'un faux mage de l'adepte qui



n'aurait pas cultivé les qualités du cœur. Quant à la récompense de celui qui, par le sentiment, ne s'est pas élevé moins haut que par la science, elle réside dans le *Sceau de Salomon*.



Ces deux triangles entrelacés constituent l'*Etoile du Macrocosme* ou du *Monde en Grand*. Ils symbolisent l'union du Père et de la Mère, de Dieu et de la Nature, de l'Esprit unique et de l'Ame universelle, du Feu procréateur et de l'Eau génératrice. C'est le pantacle par excellence, le signe d'une puissance à laquelle rien ne résiste, et dont nous disposerions, si nous parvenions à posséder effectivement notre grade de Maître.

QUELQUES ÉCLAIRCISSEMENTS SUR LA MÉDECINE OCCULTE

Paru dans le *Journal du Magnétisme*, n° de janvier 1891. Traduit en italien par le Dr Hoffmann pour la revue *Lux* de Rome, n° de mars 1891.

La *Médecine Occulte* est basée sur la connaissance de l'homme dans ce qu'il y a en lui d'invisible et d'inexploré par la science officielle de nos jours. — Elle agit par des moyens paraissant irrationnels à quiconque n'est pas initié aux lois secrètes qui gouvernent la nature.

Ces lois ont été étudiées dans l'antiquité par des hommes supérieurs, connus sous le nom de *Sages* ou de *Mages*. Leur science est parvenue jusqu'à nous sous forme d'un enseignement traditionnel, dont l'ensemble constitue la *Magie*.

Contrairement à l'opinion commune, ce terme représente donc tout autre chose qu'un tissu de superstitions grossières, ou de rêveries sans consistance réelle. Il fut exploité, il est vrai, par une longue suite d'imposteurs et de charlatans, dont les supercheries, les extravagances et les folies démontrent tout simplement qu'ils ne comprenaient rien à la véritable *Magie*.

Celle-ci, en effet, est une science sérieuse, profonde, ardue et difficile à étudier, même lorsqu'on s'en tient à la pure *théorie*, à bien plus forte raison donc, lorsqu'on se risque à la *pratique*.

Il faut remplir certaines conditions intellectuelles,

morales et physiques, pour soulever sans danger le voile des mystères que la prudente nature cache aux yeux du commun des mortels. Ceux qui, sans y être dûment préparés, s'aventurent dans le labyrinthe des *Sciences occultes*, s'exposent à y perdre, tout d'abord la raison, ensuite leur fortune et parfois même la vie.

C'est pourquoi les sages de l'antiquité n'accordaient l'*Initiation* qu'à des hommes choisis, qui avaient victorieusement traversé certaines épreuves dont celles de la *Franc-Maçonnerie* sont encore le symbole.

Ces épreuves ont une très haute importance. Nul ne peut se dispenser de les subir, s'il veut atteindre à la connaissance réelle des choses cachées.

Elles ne consistent pas, bien entendu, en cérémonies plus ou moins étranges ou terrifiantes. Ce ne serait là que le côté extérieur, la *lettre morte*, des épreuves dont il s'agit. Il faut s'y soumettre *en esprit et en vérité*, si l'on veut parvenir à pénétrer les secrets de la nature, sans devenir le jouet des plus pernicieuses illusions.

C'est pour avoir éludé d'une manière ou d'une autre les épreuves de rigueur, que tant d'égarés sont tombés dans les pièges d'une fausse magie, aussi opposée à la véritable, que la nuit l'est au jour. — Rappelons-nous à ce sujet, que rien n'est pire que la corruption du meilleur ; — *corruptio optimi pessima* ; — et qu'il n'est pire erreur que la vérité mal comprise.

Cela doit expliquer pourquoi les *Initiés* se sont toujours astreints à se taire devant les *profanes*.

Leur silence, néanmoins, n'a jamais été plus absolu qu'il ne devait l'être. — C'est ainsi que, de tout temps, les *Initiés* ont proclamé la vérité sous forme d'*allégories* et de *symboles*.

Toutes les *Mythologies* renferment sous ce rapport des enseignements précieux, que l'on retrouve encore dans les traditions religieuses des différents peuples,

dans les emblèmes usités par tous les cultes, et jusque dans les fables ou les contes de fées des légendes populaires.

Certaines associations secrètes, ont eu en outre pour mission de transmettre, de génération en génération, tout un ensemble de connaissances théoriques et pratiques, relatives à la science des sanctuaires antiques.

La plus remarquable de ces associations est de nos jours la *Franc-Maçonnerie*, qui enseigne, par l'interprétation rationnelle de son *Symbolisme*, toutes les vérités qu'il peut importer à l'homme de connaître.

Ce *Symbolisme* n'est, du reste, qu'une adaptation spéciale du *Symbolisme universel*, dont les emblèmes sont constitués par l'ensemble de l'*Univers visible*.

Celui-ci, en effet, est pour les *Initiés* le *Livre Eternel*, la *Bible* par excellence, dont ils doivent apprendre à déchiffrer les mystérieux hiéroglyphes.

Sous ce rapport, l'*Alchimie* ou la *Philosophie hermétique* présente de très grandes analogies avec la *Franc-Maçonnerie*.

De part et d'autre, il s'agit de l'accomplissement du *Grand Oeuvre*. Il n'y a de différence que dans le langage allégorique spécial dont se servent les alchimistes et les Francs-Maçon pour exprimer une même pensée.

Cette pensée est symbolisée d'un côté par la construction du *Temple universel du Vrai, du Juste et du Beau*; tandis que de l'autre elle est représentée par la recherche de la *Pierre philosophale*.

D'après Eliphas Lévi, cette Pierre représente : « dans l'ordre divin, la vraie religion ; dans l'ordre humain, la vraie science universelle, carrée par la base, solide comme le cube, absolue comme les mathématiques ; dans l'ordre naturel, la vraie physique, celle qui doit rendre possible à l'homme la royauté et le sacerdoce de la nature, en le faisant roi et prêtre de la *Lumière*

qui perfectionne l'âme et achève les formes, change les brutes en hommes, les épines en roses et le plomb en or. »

Cette dernière propriété de la Pierre philosophale a seule frappé l'esprit des Alchimistes vulgaires. — Ils se sont livrés dès lors à des manipulations fatales à leur intelligence et ruineuses pour leur bourse, sans s'apercevoir que le langage des *vrais philosophes hermétiques* ne devait pas être pris au pied de la lettre.

S'ils avaient été *initiés*, ils auraient su « que les métaux des Philosophes ne sont pas ceux du vulgaire » ; que leur *soufre*, leur *mercure* et leur *sel*, n'ont rien de commun avec les substances généralement désignées par ces termes ; et que leur *feu*, enfin, n'est pas celui des cuisines, des usines ou des laboratoires ordinaires.

Tout le symbolisme de l'Alchimie se rapporte aux forces cachées de la Nature. — Or, ces forces n'étaient pas appliquées par les vrais Sages à la transmutation stérile des métaux vulgaires en cet or dont les avares font leur Dieu unique.

Cette transmutation fut-elle possible — et rien dans l'état actuel de nos sciences expérimentales ne démontre logiquement son impossibilité — il n'en est pas moins certain que cette singulière industrie s'accorderait assez mal avec le dédain professé, à l'égard des richesses périssables, par tous les véritables philosophes. Leurs aspirations devraient les porter bien plutôt vers l'acquisition d'une puissance bienfaisante, susceptible de soulager les maux de l'humanité par l'exercice de la *Médecine Universelle*.

Cette puissance, selon les Alchimistes, était attachée à la possession de la Pierre philosophale.

Cela signifie que l'homme parvenu au troisième et dernier degré de l'*Initiation OcculTE* en arrive à développer en lui certains pouvoirs secrets, grâce auxquels

peuvent s'accomplir toutes les merveilles attribuées à la fameuse Pierre cachée des Philosophes hermétiques.

Les adeptes instruits de la Franc-Maçonnerie comprendront aisément ce dont il s'agit ici, lorsqu'on leur rappellera qu'ils construisent un *Temple*, dont ils sont eux-mêmes les matériaux.

En tant qu'*Apprentis*, ils s'efforcent dès lors de « dépouiller la *Pierre brute* de ses aspérités », afin de la façonner en *Pierre cubique* avec le *Compagnonnage*, et couronner finalement leur carrière initiatique par la *Maîtrise*, en se transformant eux-mêmes de telle sorte à posséder réellement la *Pierre philosophale*.

Celle-ci ne représente donc pas autre chose qu'un état, une manière d'être, qu'il appartient à l'homme d'atteindre en remplissant certaines conditions.

Tous les thaumaturges ont toujours eu pleinement conscience de ce fait. — Les « miracles » qu'ils surent produire ne furent jamais dûs qu'à des causes purement naturelles, qu'il peut parfaitement nous être donné de connaître.

Il n'est donc pas difficile d'apprendre théoriquement comment se font les « miracles » ; quant à la pratique de leur production effective, elle devient moins aisée. Car, si les *principes de la science* sont remarquables par leur simplicité, de même que les *règles fondamentales de l'Art*, il n'est pas donné au premier venu de les appliquer selon les lois du véritable magistère.

N'oublions pas, à ce propos, que la *médecine universelle* s'attache à guérir toutes les maladies, tant celles de l'*esprit* et de l'*âme*, que celles du *corps*. Elle s'applique aux individus isolés aussi bien qu'aux collectivités et porte ainsi remède au *mal social*, aussi bien qu'aux infirmités de chaque être particulier.

On voit par là que la *médecine occulte* correspond à l'*Art sacerdotal et royal* des anciens Initiés. — Elle

enseigne les lois de l'*Harmonie universelle*, qu'elle apprend à ses adeptes à mettre en application, sur eux-mêmes d'abord et sur d'autres êtres ensuite.

La *thérapeutique magnétique et hypnotique* ne représente qu'une application partielle et fort imparfaite de la médecine occulte. Malgré les résultats brillants que nous avons déjà obtenus, nous n'en sommes cependant encore à ce point de vue qu'aux débuts d'une période de tâtonnements et d'illusions, dont nous ne pourrons sortir qu'en nous élevant jusqu'à la hauteur des principes rigoureux de la *philosophie hermétique*.

Tant que ces principes resteront incompris, nous ne posséderons point la *lumière*, et nous continuerons à nous débattre en *profanes*, au milieu des obscurités d'un empirisme grossier. — Des écoles ne cesseront dès lors de surgir en masse pour soutenir les thèses les plus contradictoires et se discréditer mutuellement aux yeux du public.

Il serait facile cependant de s'entendre, si l'on voulait bien se donner la peine de chercher la vérité sincèrement, sans parti pris, et en se plaçant dans les conditions requises, pour voir avec les yeux de l'esprit, ce qui ne saurait être perçu par les sens du corps.

La nature, interrogée dès lors comme elle demande à l'être, ne refuserait pas ses secrets aux fidèles adeptes se vouant au culte du bien. — Elle leur ferait comprendre le langage allégorique des anciens sages, dont les disciples feraient renaitre la science plus brillante que jamais. Cette renaissance de la science antique ne doit plus, du reste, être considérée comme une irréalisable utopie. — L'*Occultisme* s'affirme chaque jour plus hautement devant la société contemporaine, dont l'attention ne cesse d'être attirée sur des faits insolites, qu'on cherche à expliquer par les théories les plus inattendues.

Le mouvement est lancé, reste à le diriger et à le conduire à bien.

Ce n'est point là une tâche légère. Elle incombe à une association d'*Initiés* parvenus au plus haut grade de l'*Initiation occulte*. Car ce n'est qu'au sein d'une pareille *Chambre du milieu*, que peut se retrouver la *Parole perdue*, cherchée par les Maitres-Maçons.

Cette *Parole* c'est la *Synthèse Suprême*, le *Verbe* résolvant toutes les difficultés.

Un homme de génie surgira sans doute tôt ou tard pour fournir son expression à cette Vérité décisive.

L'erreur, alors, aura vécu.

Mais jusque-là, l'aube incertaine combat seule la nuit dans notre ciel couvert encore de vapeurs opaques.

L'aube, néanmoins, présage l'approche du Soleil. Or, celui-ci sortira triomphant de la lutte qu'il soutient contre le serpent Python ; car le mensonge et la haine s'évanouiront comme de monstrueux mais éphémères fantômes, dès qu'ils seront frappés par les rayons irrésistibles de la toute puissante *Raison*.

* * *

Les quelques pages qui précèdent doivent suffire pour faire entrevoir aux *penseurs* la haute valeur des traités d'Alchimie.

Ceux qui savent les lire peuvent y trouver réellement la manière de faire de l'or philosophique, lequel n'a rien de chimérique ; car ce n'est proprement que le symbole de toute chose achevée et conduite à l'accomplissement de ses finalités.

On voit par là que la *Médecine Universelle*, l'*Alchimie*, la *Franc-Maçonnerie* et les différentes *Religions* expriment au fond une seule et même idée au moyen de symbolismes divers, mais reliés entre eux par de nombreux points de contact.

Cette idée est celle du *Grand Œuvre de la Régénération Universelle*, autrement dit le *Progrès ou la Rédemption*, pour employer la terminologie chrétienne.

Toutes les *Initiations* ont pour but d'enseigner aux hommes comment cet immense travail évolutif s'accomplit dans l'Univers. Elles s'attachent toutes à amener individus et sociétés à concentrer leurs efforts sur la réalisation d'un même Idéal de Justice et de Vérité.

Puisse la présente notice, contribuer sous ce rapport à ouvrir plus largement l'horizon mental de quelques-uns de nos contemporains. C'est tout ce qu'il est permis à l'auteur d'ambitionner pour le moment.

Quant à ceux qui aspirent à la *Gnose ou totale connaissance* des vrais Maîtres de la Sagesse, on ne peut que leur répéter les trois paroles de l'Evangile :

Cherchez, vous trouverez.

Demandez, vous recevrez.

Frappez et on vous ouvrira.

C'est-à-dire, cherchez à comprendre et vous trouverez le mot de l'Enigme du Sphinx.

Demandez des explications et vous recevrez l'enseignement auquel vous avez droit.

Frappez à la porte du Sanctuaire occulte et on vous ouvrira toutes grandes les voies de la Science intégrale.

UN CATÉCHISME HERMÉTICO-MAÇONNIQUE

Dans son *Dogme et Rituel de la Haute Magie*, ouvrage devenu classique en Occultisme, Eliphas Lévi (1) s'exprime comme suit :

« Parmi les livres rares et précieux qui contiennent les mystères du Grand Arcane, il faut compter au premier rang le *Sentier chimique* ou *Manuel de Paracelse*, qui contient tous les mystères de la physique démonstrative et de la plus secrète cabale. Ce livre manuscrit, précieux et original, ne se trouve que dans la bibliothèque du Vatican. Sendivogius en a tiré une copie dont le baron de Tschoudy s'est servi pour composer le catéchisme hermétique contenu dans son ouvrage intitulé : *L'Etoile Flamboyante*. Ce catéchisme, que nous indiquons aux sages cabalistes comme pouvant tenir lieu du traité incomparable de Paracelse, contient tous les principes du Grand Œuvre d'une manière si satisfaisante et si claire, qu'il faut manquer absolument de l'intelligence spéciale de l'Occultisme pour ne pas arriver à la vérité absolue en le méditant » (2).

Cette appréciation du père de l'Occultisme contemporain nous engage à reproduire ici un texte dont il fait si grand cas.

Nous ne pouvons nous dispenser, toutefois, de formuler quelques réserves quant à la source exceptionnelle où l'auteur de *L'Etoile Flamboyante* aurait puisé sa science hermétique.

(1) Pseudonyme de l'abbé Alphonse Louis Constant (1810-1875).

(2) *Rituel*, pages 296 et 297.

Le manuscrit du Vatican, dont Sendivogius aurait eu le bonheur de tirer une copie ayant servi à éclairer quelqu'un des Sages de l'Ordre des Philosophes Inconnus, n'était aucunement indispensable au baron de Tschoudy, puisque, à fort peu d'exceptions près, les réponses de son catéchisme sont textuellement extraites de deux ouvrages imprimés fort répandus à son époque.

Le premier, dont la publication fut autorisée en décembre 1681, et qui eut de nombreuses éditions, renferme « LES ŒUVRES DU COSMOPOLITE, DIVISEZ EN TROIS TRAITEZ, *dans lesquels sont clairement expliqués les trois Principes de la Philosophie naturelle, Sel, Soufre et Mercure* ». Ce volume porte comme second titre : « COSMOPOLITE ou NOUVELLE LUMIÈRE CHYMIQUE », sous lequel il est souvent cité. Il débute par un traité *de la Nature en général*, dont il nous suffira de reproduire quelques passages, avec renvoi, chaque fois, au texte correspondant du Baron de Tschoudy, pour montrer comment fut composé le « *Catéchisme ou instruction pour le grade d'Adepte ou Apprentif Philosophe sublime et inconnu* ».

Pages 5 et suivantes de l'édition de 1723 nous lisons : « ... Je dis donc que la Nature est *une, vraye, simple, entière en son être*, et que Dieu l'a faite devant tous les Siècles, et lui a enclos un certain esprit universel. Il faut savoir néanmoins que le terme de la Nature est Dieu, comme il en est le principe (1); car toute chose finit toujours en ce, en quoi elle a pris son être et son commencement... Toutes choses proviennent de cette seule et unique Nature, et il n'y a rien en tout le monde,

(1) Voir la 2^e demande du Catéchisme :

D. — Quel est le terme de la nature ?

R. — Dieu, comme il en est le principe.

hors la Nature (1)... Or cette Nature est principalement divisée en quatre régions ou lieux (2), où elle fait tout ce qui se voit, et tout ce qui est caché ; car sans doute toutes choses sont plutôt à l'ombre et cachées, que véritablement elles n'apparoissent. Elle se change au mâle et à la femelle (3) ; elle est comparée au Mercure (4), parce qu'elle se joint à divers lieux ; et selon les lieux de la Terre, bons ou mauvais, elle produit chaque chose : bien qu'à la vérité il n'y ait pas de mauvais lieux en Terre, comme il nous semble...

« Il est donc à remarquer que la Nature n'est point visible, bien qu'elle agisse visiblement ; car ce n'est qu'un esprit volatil, qui fait son office dans les corps, et qui a son siège et son lieu en la Volonté divine (5)...

« Les Scrutateurs de la Nature doivent être tels qu'est la Nature même ; c'est-à-dire vrais, simples, patiens, constans (6), etc. Mais ce qui est le principal point, pieux, craignans Dieu et ne nuisant aucunement à leur prochain. Puis après, qu'ils considèrent exactement,

(1) D. — D'où proviennent toutes les choses ?

R. — De la seule et unique nature.

(2) D. — En combien de régions la nature est-elle divisée ?

R. — En quatre principales.

(3) D. — En quoi se change la nature ?

R. — En mâle et femelle.

(4) D. — A quoi est-elle comparée ?

R. — Au mercure.

(5) D. — Quelle idée me donnerez-vous de la nature ?

R. — Elle n'est point visible, quoiqu'elle agisse visiblement, car ce n'est qu'un esprit volatil, qui fait son office dans les corps, et qui est animé par l'esprit universel, que nous connaissons en Maçonnerie vulgaire sous le respectable emblème de l'*Etoile flamboyante*.

(6) D. — Quelles qualités doivent avoir les scrutateurs de la nature ?

R. — Ils doivent être tels que la nature elle-même, c'est-à-dire vrais, simples, patients et constants ; ce sont les caractères essentiels qui distinguent les bons Maçons, et lorsque l'on inspire déjà ces sentiments aux candidats dans les premières initiations, on les prépare d'avance à l'acquit des qualités nécessaires pour la classe philosophique.

si ce qu'ils se proposent est selon la Nature, s'il est possible et faisable ; et cela qu'ils l'apprennent par des exemples apparens et sensibles ; à scâvoir, avec quoi toute chose se fait, comment, et avec quel vaisseau. Car si tu veux simplement faire quelque chose, comme fait la Nature, suis-la ; mais si tu veux faire quelque chose de plus excellent que la Nature ne fait, regarde en quoi, et par quoi elle s'améliore, et tu trouveras que c'est toujours avec son semblable. Si tu veux, par exemple, étendre la vertu intrinsèque de quelque métal plus outre que la Nature (ce qui est notre intention) il te faut prendre la Nature métallique, et ce encore au mâle et en la femelle, autrement tu ne feras rien » (1).

Jusqu'à la 61^e question de son Catéchisme, le baron de Tschoudy s'est ainsi inspiré de la « *Nouvelle Lumière Chymique* », dont il s'est contenté d'extraire les points de doctrine les plus saillants, puis de les présenter fort habilement sous forme de demandes et de réponses. Il a ensuite appliqué le même procédé ingénieux à un ouvrage imprimé pour la première fois à Paris, chez Laurent d'Houry, en novembre 1686. Cette seconde source a pour titre : **LA LUMIÈRE SORTANT PAR SOI-MESME DES TÉNÈBRES, ou VÉRITABLE THÉORIE DE LA PIERRE DES PHILOSOPHES**, *écrite en Vers Italiens, avec un Commentaire ; le tout traduit en François par B. D. L.*

(1) D. — Quelle attention doivent-ils avoir ensuite ?

R. — Les Philosophes doivent considérer exactement si ce qu'ils se proposent est selon la nature, s'il est possible et faisable ; car, s'ils veulent faire quelque chose comme le fait la nature, ils doivent la suivre en tout point.

D. — Quelle route faudrait-il tenir pour opérer quelque chose de plus excellent que la Nature ne l'a fait ?

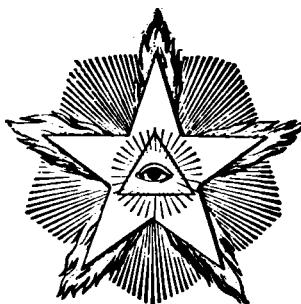
R. — On doit regarder en quoi et par quoi elle s'améliore, et on trouvera que c'est toujours avec son semblable : par exemple, si l'on veut étendre la vertu intrinsèque de quelque métal plus outre que nature, il faut alors saisir la nature métallique elle-même, et savoir distinguer le mâle et la femelle en ladite nature.

Il n'y a pas à chercher autre part : tout ce qu'il a plu à notre auteur de mettre en catéchisme provient des deux publications citées. Seules les notions se rapportant spécialement au symbolisme maçonnique ont un caractère d'inédit.

Le baron de Tschoudy n'en a pas moins eu un très grand mérite. Remarquablement conçu, son Catéchisme justifie l'enthousiasme d'Eliphas Lévi, partagé sans hésitation par Stanislas de Guaita. Toute la science hermétique se trouve condensée, en effet, dans des formules d'un laconisme suggestif. Ce que d'autres avaient dilué, noyé parfois sous un fatras de commentaires superflus, a été mis en relief avec discernement, en vue de frapper l'esprit. Or, il importe beaucoup moins, en ces matières, de parler ou d'écrire copieusement soi-même, que de faire penser autrui, d'obliger à réfléchir, à creuser et à découvrir mentalement ce que les mots ne sauraient révéler. Les textes les plus précieux en Hermétisme sont toujours d'une concision énigmatique. Leur aridité apparente ne doit pas rebuter, car ce sont des champs qui renferment un trésor caché. On peut dire à leur sujet, avec le laboureur de La Fontaine : « Travaillez, prenez de la peine, c'est le fonds qui manque le moins ! »

En vue d'orienter parfois les recherches individuelles, nous avons fait suivre le texte original de brèves notes composées en caractères réduits. Nous avons soigneusement reproduit, en outre, les annotations précieuses tracées de la main de Stanislas de Guaita sur les marges d'un exemplaire de l'*Étoile Flamboyante*, qui est actuellement en la possession d'un alchimiste de nos amis. Cet exemplaire provient d'une contre-façon de l'édition originale, car, comme quantité de livres similaires, il se prétend édité :

A LORIENT
chez
LE SILENCE



L'ÉTOILE FLAMBOYANTE
ou
LA SOCIÉTÉ DES FRANCS-MAÇONS
considérée sous tous les aspects.

A Francfort, et se trouve à Paris, chez Antoine Boudet,
rue Saint-Jacques, 1766.

CATÉCHISME OU INSTRUCTION
pour le grade d'Adepte
ou Apprentif Philosophe sublime et inconnu.

(Extrait du tome second, p. 234 et suivantes).

D. 1. — Quelle est la première étude d'un Philosophe ?
R. — C'est la recherche des opérations de la nature.
D. 2. — Quel est le terme de la nature ?
R. — Dieu, comme il en est le principe.
Dieu apparaît ici comme le Centre, dont toutes choses sont émanées par extension et auquel toutes choses retourneront par resserrement.
D. 3. — D'où proviennent toutes les choses ?
R. — De la seule et unique nature.
Il s'agit ici de la *Nature naturante*, autrement dit de l'Agent vital, producteur de la *Nature naturee*.
D. 4. — En combien de régions la nature est-elle divisée ?
R. — En quatre principales.

D. 5. — Quelles sont-elles ?

R. — Le sec, l'humide, le chaud, le froid, qui sont les quatre qualités élémentaires, d'où toutes choses dérivent.

Bi-polarisation quaternaire de l'Agent naturel.

D. 6. — En quoi se change la nature ?

R. — En mâle et femelle.

Polarisation simple, positive et négative.

D. 7. — A quoi est-elle comparée ?

R. — Au mercure.

Agent subtil s'insinuant jusqu'au centre de toutes choses, pour s'en irradier sous forme d'énergie vitale.

D. 8. — Quelle idée me donnerez-vous de la nature ?

R. — Elle n'est point visible, quoiqu'elle agisse visiblement, car ce n'est qu'un esprit volatil, qui fait son office dans les corps, et qui est animé par l'esprit universel, que nous connaissons en Maçonnerie vulgaire sous le respectable emblème de l'*Etoile Flamboyante*.

La Nature est l'épouse de Dieu, qui la féconde, afin qu'elle donne naissance à la création.

D. 9. — Que représente-t-elle positivement ?

R. — *Le souffle divin, le feu central et universel, qui vivifie tout ce qui existe.*

Isis qui anime et instruit.

D. 10. — Quelles qualités doivent avoir les scrutateurs de la nature ?

R. — Ils doivent être tels que la nature elle-même, c'est-à-dire, vrais, simples, patients et constants ; ce sont les caractères essentiels qui distinguent les bons Maçons, et lorsque l'on inspire déjà ces sentiments aux candidats dans les premières initiations, on les prépare d'avance à l'acquit des qualités nécessaires pour la classe philosophique.

La Nature exige que ses disciples se livrent à elle avec sincérité, qu'ils soient *vrais* et ne cherchent pas ses faveurs en vue de tromper autrui ; elle veut qu'ils soient sans parti-pris, *simples* et accessibles à ses suggestions ; elle abandonnerait ceux qui seraient trop pressés d'obtenir un résultat, car son action est progressive et il faut savoir la guetter avec *patience* ; la Nature, enfin, ne se lie qu'à bon escient, à qui lui aura prouvé sa *constance*.

D. 11. — Quelle attention doivent-ils avoir ensuite ?

R. — Les philosophes doivent considérer exactement si ce qu'ils se proposent est selon la nature, s'il est possible et fai-

sable ; car, s'ils veulent faire quelque chose comme le fait la nature, ils doivent la suivre en tout point.

L'Adept^e doit agir avec discernement, et ne jamais faire intervenir sa volonté sans que la réalisation soit raisonnablement assurée. Il faut se garder de vouloir avenglement ou arbitrairement, ce qui revient au même. La Volonté n'a toute sa force, qu'à la condition d'être intelligente et docile.

D. 12. — Quelle route faudrait-il tenir pour opérer quelque chose de plus excellent que la nature ne l'a fait ?

R. — On doit regarder en quoi et par quoi elle s'améliore ; et on trouvera que c'est toujours avec son semblable : par exemple, si l'on veut étendre la vertu intrinsèque de quelque métal plus outre que la nature, il faut alors saisir la nature métallique elle-même, et savoir distinguer le mâle et la femelle en ladite nature.

Pour se surpasser, il faut discerner en soi les dispositions spéciales, puis les développer par une éducation appropriée de l'activité à mettre en jeu, non moins que de la sensibilité correspondante. Le génie repose sur le déploiement d'une énergie active sans cesse entretenue par une passivité adéquate.

D. 13. — Où contient-elle ses semences ?

R. — Dans les quatre éléments,

Ceux-ci interviennent dans la génération des mixtes, qu'ils renferment en puissance ou en germe

D. 14. — Avec quoi le Philosophe peut-il produire quelque chose ?

R. — Avec le germe de ladite chose, qui en est l'élixir, ou la quintessence beaucoup meilleure, et plus utile à l'artiste que la nature même ; ainsi, d'abord que le Philosophe aura obtenu cette semence ou ce germe, la nature pour le seconder sera prête à faire son devoir.

Le Philosophe n'agit pas sur l'extérieur des choses : il les pénètre spirituellement et stimule leur action autonome qui s'exerce du dedans au dehors.

D. 15. — Qu'est-ce que le germe ou la semence de chaque chose ?

R. — C'est la plus accomplie et la plus parfaite décoction et digestion de la chose même, ou plutôt c'est le baume du soufre qui est la même chose que l'humide radical dans les métaux.

Il s'agit ici du germe spirituel ou animique, concentration de toutes

les potentialités destinées à être mises en œuvre par l'action vitale. — Le *baume du Soufre* est cette huile animique qui entretient, dès sa naissance, la flamme du feu vital individuel; c'est l'humidité fondamentale renfermée dans le noyau le plus intime de l'être.

D. 16. — Qui engendre cette semence ou ce germe ?

R. — Les quatre éléments, *par la volonté de l'Etre suprême, et l'imagination de la nature* (1).

Les potentialités corporisantes procèdent en cela des éléments, alors que la volonté de l'Etre suprême s'incarne dans le principe conscient de l'individu, dont le plan constructif et l'organisation se déterminent selon l'imagination de la Nature.

D. 17. — Comment opèrent les quatre éléments ?

R. — Par un mouvement infatigable et continu, chacun d'eux selon sa qualité, jetant leur semence au centre de la terre, où elle est recuite et digérée, ensuite repoussée au dehors par les lois du mouvement.

C'est par le moyen de cette élaboration centrale que l'universel s'individualise.

D. 18. — Qu'entendent les Philosophes par le centre de la terre ?

R. — Un certain lieu vide qu'ils conçoivent, et où rien ne peut reposer.

Le vide dont il s'agit résulte de l'action expansive centrifuge, qui est irrésistible en son point de départ, mais perd de son énergie dans la mesure où elle s'en éloigne.

D. 19. — Où les quatre éléments jettent-ils et reposent-ils donc leurs qualités ou semences ?

R. — Dans l'ex-centre, ou la marge et circonférence du centre, qui, après qu'il en a pris une due portion, rejette le surplus au dehors, d'où se forment les excréments, les scories, les feux et même les pierres de la nature, de cette pierre brute, emblème du premier état maçonnique.

L'individualité se constitue une sphère saline \ominus qui est sa substance propre et vivante, enveloppée dans des croûtes mortes lui formant une écorce protectrice.

D. 20. — Expliquez-moi cette doctrine par un exemple.

R. — Soit donnée une table bien unie et sur icelle, en son

(1) D'après une note d'Eliphas Levi reproduite par Stanislas de Guaita, la volonté de Dieu correspond à l'*Archée* (Δ) et l'imagination de la nature à l'*Azoth* (\mathfrak{X}).

milieu, dûment assis et posé un vase quelconque, rempli d'eau ; que dans son contour on place ensuite plusieurs choses de diverses couleurs, entr'autres qu'il y ait particulièrement du sel, en observant que chacune de ces choses soient bien divisées et mises séparément, puis après que l'on verse l'eau au milieu, on la verra couler de-çà et de-là : ce petit ruisseau venant à rencontrer la couleur rouge, prendra la teinte rouge ; l'autre passant par le sel contractera la salaison ; car il est certain que l'eau ne change point les lieux, mais la diversité des lieux change la nature de l'eau, de même la semence jetée par les quatre éléments au centre de la terre contracte différentes modifications ; parce qu'elle passe par différents lieux, rameaux, canaux, ou conduits, en sorte que chaque chose naît selon la diversité des lieux, et la semence de la chose parvenant à tel endroit, on rencontrera la terre et l'eau pure, il en résultera une chose pure, ainsi du contraire (1).

Les êtres procèdent d'une source unique, et s'ils se particularisent, ce n'est qu'en s'adaptant au milieu où s'accomplit leur évolution.

D. 24. — Comment et en quelle façon les éléments engendrent-ils cette semence ?

R. — Pour bien comprendre cette doctrine, il faut noter que deux éléments sont graves et pesants, et les deux autres légers, deux secs et deux humides, toutefois l'un extrêmement sec et l'autre extrêmement humide, et en outre sont masculin et féminin : or, chacun d'eux est très prompt à produire choses semblables à soi en sa sphère : ces quatre éléments ne reposent jamais, mais ils agissent continuellement l'un et l'autre, et chacun pousse de soi et par soi ce qu'il a de plus subtil ; ils ont leur rendez-vous général au centre, et dans le centre même de l'*Archée*, ce serviteur de la nature, où venant à y mêler leurs semences, ils les agitent et les jettent ensuite au dehors. On pourra voir ce procédé de la nature et le connaître beaucoup plus distinctement dans les grades sublimes qui suivent celui-ci.

(1) La dernière phrase a été mal transcrise. Le *Cosmopolite*, page 12. porte : « De même la semence ou le sperme jeté par les quatre Eléments au centre de la Terre, passe, par divers lieux ; en sorte que chaque chose naît selon la diversité des lieux : s'il parvient à un lieu où il rencontre la terre et l'eau pure, il se fait une chose pure. »

Chaque Élément a dans son centre un autre Élément dont il est élémenté. Ce sont les quatre piliers du monde, qui ne subsiste qu'en raison de leurs actions contraires.

D. 22. — Quelle est la vraie et première matière des métaux ?

R. — La première matière proprement dite est de double essence, ou double par elle-même ; néanmoins l'une sans le concours de l'autre ne crée point un métal ; la première et la principale est l'humidité de l'air (1), mêlée avec un air chaud (2), en forme d'une eau grasse, adhérente à chaque chose, pour pure ou impure qu'elle soit.

Cette eau grasse correspond à la substance animique dont le noyau de l'individualité s'enveloppe comme d'une atmosphère.

D. 23. — Comment les Philosophes ont-ils nommé cette humidité ?

R. — Mercure.

Ether, Fluide universel, Grand Agent magique. etc.

D. 24. — Par qui est-il gouverné ?

R. — Par les rayons du Soleil et de la Lune.

Par rapport à l'individu, les rayons solaires sont centrifuges, alors que les rayons lunaires ou réfléchis sont centripètes. Ce double rayonnement se combine dans l'atmosphère animique.

D. 25. — Quelle est la seconde matière.

R. — C'est la chaleur de la terre, c'est-à-dire, une chaleur sèche que les Philosophes appellent soufre.

Esprit individuel, Soleil intérieur.

D. 26. — Tout le corps de la matière se convertit-il en semence ?

R. — Non, mais seulement la huit-centième partie qui repose au centre du même corps, ainsi que l'on peut le voir dans l'exemple d'un grain de froment.

Le *Cosmopolite* en son *Traité de la Vraye première matière des Métaux*, indique « environ la huit mille deux centième partie du corps » comme se convertissant en semence.

D. 27. — De quoi sert le corps de la matière, relativement à la semence ?

R. — Pour la préserver de toute excessive chaleur, froi-

(1) Le *Mercure des Sages* : ♀.

(2) Leur *Soufre* ♂ (Notes de Stanislas de Guaita).

deur, humidité ou sécheresse et généralement toute intempérie nuisible contre lesquelles la matière lui sert d'enveloppe.

L'ensemble du corps n'est qu'une écorce passive relativement à la semence active.

D. 28. — L'artiste qui prétendrait réduire tout le corps de la matière en semence, en supposant qu'il pût y réussir, y trouverait-il en effet quelqu'avantage ?

R. — Aucun ; au contraire son travail alors deviendrait absolument inutile, parce que l'on ne peut rien faire de bien, sitôt que l'on s'écarte du procédé de la nature.

La sélection s'impose, l'action initiatique restant inefficace, si elle ne se concentre pas exclusivement sur ce qu'il y a de meilleur.

D. 29. — Que faut-il donc qu'il fasse ?

R. — Il faut qu'il dégage la matière de toutes ses impuretés : car il n'y a point de métal, si pur qu'il soit, qu'il n'ait ses impuretés, l'un toutefois plus ou moins que l'autre.

D. 30. — *Comment figurons-nous dans la Maçonnerie la nécessité absolue et préparatoire de cette dépuration ou purification ?*

R. — *Lors de la première initiation du candidat au grade d'apprentif, quand on le dépouille de tous métaux et minéraux et que d'une façon décente on lui ôte une partie de ses vêtements, ce qui est analogue aux superfluïtés, surfaces ou scories, dont il faut dépouiller la matière pour trouver la semence.*

D. 31. — A quoi le Philosophe doit-il faire le plus attention ?

R. — Au point de la nature, et ce point, il ne doit pas le chercher dans les métaux vulgaires, parce qu'étant déjà sortis des mains de la formatrice, il n'est plus en eux.

C'est en ce point de la nature que la fécondation s'opère.

D. 32. — Quelle en est la raison précise ?

R. — C'est parce que les métaux du vulgaire, principalement l'or, sont absolument morts, au lieu que les nôtres au contraire sont absolument vifs et ont esprit.

Le septenaire des métaux vivants se distingue en tout individu.

D. 33. — Quelle est la vie des métaux ?

R. — Elle n'est autre chose que le feu, lorsqu'ils sont encore couchés dans leurs mines.

Il s'agit du Feu central ou de l'ardeur sulfureuse, source du mouvement vital.

D. 34. — Quelle est leur mort ?

R. — Leur mort et leur vie sont un même principe, puisqu'ils meurent également par le feu, mais un feu de fusion.

Le feu de fusion est celui du bûcher d'Hercule, où l'individualité se fond dans le Tout au sein duquel son autonomie s'est affirmée.

D. 35. — De quelle façon ces métaux sont-ils engendrés dans les entrailles de la terre ?

R. — Après que les quatre éléments ont produit leur force ou leur vertu dans le centre de la terre et qu'ils y ont déposé leur semence ; l'*archée de la nature*, en les distillant, les sublimise à la superficie par la chaleur et l'action d'un mouvement perpétuel.

Le septenaire métallique résulte d'interférences entre le spirituel agissant Δ , l'animique sensitif \wp et le corporel plastique \ominus .

D. 36. — Le *vent*, en se distillant par les pores de la terre, en quoi se résout-il ?

R. — Il se résout en *eau* de laquelle naissent toutes choses, et ce n'est plus alors qu'une vapeur humide, de laquelle vapeur se forme ensuite le principe principié de chaque chose, et qui sert de première matière aux Philosophes.

Ceux-ci agissent sur la substance éthérée que leur Feu interne Δ a su extérioriser.

D. 37. — Quel est donc ce principe principié, servant de première matière aux enfants de la science dans l'œuvre philosophique ?

R. — Ce sera cette même matière, laquelle aussitôt qu'elle est conçue ne peut absolument plus changer de forme.

L'adepte met en œuvre la matière philosophique par l'entremise de laquelle s'accomplissent toutes les transformations. Cette matière reste inerte, tant quelle n'a pas reçu l'impulsion vivifiante de l'esprit agissant \odot et qu'elle n'a pas été l'objet d'une conception imaginative \mathbb{C} ; mais une fois procréée spirituellement et animée, elle poursuit invariablement la destinée qui lui est propre.

D. 38. — Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, le Soleil, la Lune, etc., ont-ils chacun des semences différentes ?

R. — Ils ont tous une même semence (1) ; mais le lieu de

(1) *Eliphas Lévi* (*La Clef des Grands Mystères*) a dressé, suivant la doctrine des Kabalistes, l'arbre généalogique des métaux, qui n'est autre que l'*Arbre des Séphiroth métalliques* (Note de Stanislas de Guaita).

leur naissance a été cause de cette différence, *encore bien que la nature ait bien plutôt achevé son œuvre en la procréation de l'argent qu'en celle de l'or, ainsi des autres.*

Le *Cosmopolite* ne s'est pas expliqué sur la préférence accordée ici à l'argent.

D. 39. — Comment se forme l'or dans les entrailles de la terre ?

R. — Quand cette vapeur que nous avons dit est sublimisée au centre de la terre, et qu'elle passe par des lieux chauds et purs, et où une certaine graisse de soufre adhère aux parois, alors cette vapeur, que les Philosophes ont appelée leur mercure, s'accommode et se joint à cette graisse, qu'elle sublimise avec soi ; et de ce mélange résulte une certaine onctuosité, qui, laissant ce nom de vapeur, prend alors celui de graisse, et venant puis après à se sublimiser en d'autres lieux, qui ont été nettoyés par la vapeur précédente, et auxquels la terre est plus subtile, pure et humide, elle remplit les pores de cette terre, se joint à elle, et c'est alors que se produit l'*or*.

Cette génération des métaux concorde avec la théorie géologique scientifiquement développée par *Abel Haatan* dans un très remarquable ouvrage intitulé : *Contribution à l'étude de l'Alchimie, Théorie et pratique du Grand Œuvre*, Paris, Chacornac, 1905. Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que la Nature est construite sur un plan unique, si bien que des dispositions essentielles identiques sont discernables en tous les êtres, pour qui sait s'en tenir au général, en faisant abstraction du particulier.

D. 40. — Comment s'engendre Saturne ?

R. — Quand cette onctuosité ou graisse parvient à des lieux totalement impurs et froids.

Saturne Η, étant la planète la plus périphérique connue des anciens, correspond aux formations corticales les plus éloignées du centre vital.

D. 41. — Comment cette définition se trouve-t-elle au noviciat ?

R. — Par l'explication du mot *Profane* qui supplée au nom de *Saturne*, mais que nous appliquons effectivement à tout ce qui réside en un lieu impur et froid, ce qui est marqué par l'allégorie du monde, du siècle et de ses imperfections.

Le Profane figure ce qui est extérieur ou exotérique, par opposition à ce qui est intérieur ou ésotérique.

D. 42. — Comment désignons-nous l'œuvre et l'*or* ?

R. — *Par l'image d'un chef-d'œuvre d'architecture, dont au détail nous peignons la magnificence toute éclatante d'or et de métaux précieux.*

La Franc-Maçonnerie s'en tient d'ordinaire aux allégories purement constructives. Ici le symbolisme métallurgique, se superpose, en quelque sorte, à celui de l'architecture.

D. 43. — Comment s'engendre Vénus ?

R. — Elle s'engendre alors que la terre est pure, mais mêlée de soufre impur.

Vénus [cuivre] correspond à la vitalité ou à la sève vitale. Elle est l'épouse légitime de Vulcain, le feu ouvrier interne; mais elle aime à s'extérioriser en adultère avec Mars, l'ardeur conquérante agissant extérieurement.

D. 44. — Quel pouvoir a cette vapeur au centre de la terre ?

R. — De subtiliser toujours par son continual progrès, tout ce qui est crud et impur, attirant successivement avec soi ce qui est pur.

Du centre le plus profond des êtres émane une énergie ascensionnelle qui est la source même du mouvement vital, le grand principe transmutatoire qui organise, sublimifie et vitalise.

D. 45. — Quelle est la semence de la première matière de toutes choses ?

R. — La première matière des choses, c'est-à-dire, la matière des *principes principiants* (2), naît par la nature sans le secours d'aucune semence, c'est-à-dire, que la nature reçoit la matière des éléments, de laquelle elle engendre ensuite la semence.

La première matière des choses est cette substance ultra subtile et nécessairement omniprésente que les Philosophes appellent leur Mercure.

D. 46. — Quelle est donc absolument parlant la semence des choses ?

R. — La semence en un corps n'est autre chose qu'un air

(1) Les principes principiants (ELOHIM, אלהים) sont ici △ et ♫ (Soufre et Mercure des Sages). Le principe principié est un troisième principe résultant de l'union des deux premiers, + ☷ = ☷ (note de Stanislas de Guaita).

congelé, ou une vapeur humide, laquelle, si elle n'est résouté par une vapeur chaude, devient tout à fait inutile (1).

La semence est du Mercure coagulé qui se prête à la fécondation particularisante due à sa combinaison avec l'ardeur sulfureuse active.

D. 47. — Comment la génération de la semence se renferme-t-elle dans le règne métallique?

R. — Par l'artifice de l'*Archée*, les quatre éléments en la première génération de la nature, distillant au centre de la terre une vapeur d'eau pondéreuse, qui est la semence des métaux et s'appelle Mercure, non à cause de son essence, mais à cause de sa fluidité et facile adhérence à chaque chose.

Il s'agit ici de la génération de ce qu'on peut appeler l'âme corporelle unie à l'esprit de vie.

D. 48. — Pourquoi cette vapeur est-elle comparée au soufre ? (2).

R. — A cause de sa chaleur interne.

D. 49. — Que devient la semence après la congélation ?

R. — Elle devient l'humide radical de la matière.

Principe animique de conservation du corps.

D. 50. — De quel mercure doit-on entendre que les métaux sont composés ?

R. — Cela s'entend absolument du mercure des Philosophes, et aucunement du mercure commun ou vulgaire, qui ne peut être une semence ayant lui-même en soi la semence comme les autres métaux (3).

On peut se figurer le Mercure des Philosophes comme l'âme des choses.

D. 51. — Que faut-il donc prendre précisément pour le sujet de notre matière ?

R. — On doit prendre la semence seule ou grain fixe, et non

(1) Le Mercure féminin ♀ (נַהֲרָה) fécondé par le Soufre mâle ♂ (נֶהָרָה) (du même tétragramme).

(2) Il est des Kabbalistes pour définir le Soufre ♂ un feu « *conglutiné* ». Le feu = ♂ : l'analogie des figures représentatives n'est pas arbitraire.

(3) Notre Mercure ♀ diffère autant du ♂ vulgaire, que le lin diffère de la soie. *Juif Abraham* : (ASCH MÉZAREPH).

[Ces trois notes sont de Stanislas de Guaita].

pas le corps entier qui est distingué en mâle vif, c'est-à-dire, soufre ; et femelle vive, c'est-à-dire en mercure.

Les Philosophes se gardent bien d'agir sur un résultat qui est acquis. Ils prétendent remonter à la source de l'action qui doit s'exercer, afin d'influencer celle-ci avant qu'elle se soit traduite en acte.

D. 52. — Quelle opération faut-il faire ensuite ?

R. — On doit les conjointre ensemble, afin qu'ils puissent former un germe, d'où ensuite ils arrivent à procréer un fruit de leur nature.

« Prends donc le mâle vif et la femelle vive, et les conjoints ensemble, afin qu'ils s'imaginent un sperme pour procréer un fruit de leur Nature », dit à ce sujet le *Cosmopolite*.

D. 53. — Qu'entend donc de faire l'Artiste dans cette opération ?

R. — L'Artiste n'entend faire autre chose, sinon de séparer ce qui est subtil de ce qui est épais (1).

Et le mettre dans un vaisseau convenable, ajoute le *Cosmopolite*.

D. 54. — A quoi se réduit conséquemment toute la combinaison philosophique ?

R. — Elle se réduit à faire d'un deux et de deux un, et rien de plus.

Le *Cosmopolite* poursuit : « Il y a un Dieu, de cet un est engendré le Fils, tellement qu'un en a donné deux, et deux ont donné un Saint Esprit, procédant de l'un et de l'autre... D'un tu ne saurais faire un, c'est à Dieu seul à qui cela est réservé en propre. Qu'il te suffise que tu puisses de deux en créer un qui te soit utile ; et à cet effet sache que le sperme multiplicatif est la seconde et non la première matière de tous métaux et de toutes choses, car la première matière des choses est invisible, elle est cachée dans la Nature ou dans les Eléments ; mais la seconde apparaît quelquefois aux Enfants de la Science. »

D. 55. — Y a-t-il dans la Maçonnerie quelque analogie qui indique cette opération ?

R. — Elle est suffisamment sensible à tout esprit qui voudra réfléchir en s'arrêtant au nombre mystérieux de trois, sur lequel roule essentiellement toute la science maçonnique.

D. 56. — Où se trouve la semence et la vie des métaux et minéraux ? (2).

(1) Tu sépareras la terre du feu, le léger et le subtil du pesant et de l'épais... Tu acquerras ainsi la gloire de tout l'univers... Là est vraiment la force forte de toute force (*Hermès*) (Note de Stanislas de Guaita).

(2) C'est la *lumière astrale* : Elle rayonne dans le Soleil, brille

R. — La semence des minéraux est proprement l'eau qui se trouve au centre et au cœur du minéral.

Dans le centre du cœur, dit le *Cosmopolite*.

D. 57. — Comment la nature opère-t-elle par le secours de l'art ?

R. — Toute semence, quelle qu'elle soit, est de nulle valeur, si par l'art ou par la nature elle n'est mise en une matrice convenable, où elle reçoit sa vie en faisant pourrir (1) le germe, et causant la congélation du point pur ou grain fixe.

La vie étant une dans son essence, elle ne peut se communiquer à la semence, tant que celle-ci ne s'est pas mise en rapport, en s'y fixant, avec une source d'écoulement vital.

D. 58. — Comment la semence est-elle ensuite nourrie (2) et conservée ?

R. — Par la chaleur de son corps.

D. 59. — Que fait donc l'Artiste dans le règne minéral ?

R. — Il achève ce que la nature ne peut finir à cause de la crudité de l'air, qui par sa violence a rempli les pores de chaque corps, non dans les entrailles de la terre, mais dans la superficie.

L'artiste se contente de préparer intelligemment les voies à la Nature, en écartant les obstacles qui empêchent celle-ci d'accomplir son œuvre.

D. 60. — Quelle correspondance ont les métaux entr'eux ?

R. — Pour bien entendre cette correspondance, il faut considérer la position des planètes et faire attention que Saturne est le plus haut de tous, auquel succède Jupiter, puis Mars, le Soleil, Vénus, Mercure, et enfin la Lune. Il faut observer que les vertus des planètes ne montent pas, mais qu'elles descendent, et l'expérience nous apprend que Mars se convertit facilement en Vénus, et non pas Vénus en Mars, comme étant plus basse d'une sphère : ainsi Jupiter se transmuet aisément en

dans les métaux, végète dans les plantes, circule dans le sang et le colore. *Eliphas Lévi*, passim...

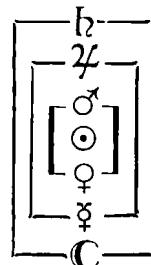
(1) Synonymes à noter : *pourrir* ou *mortifier*; *congélation* ou *fixation* ou souvent *cristallisation*.

(2) Syn. : *nutrition* et *multiplication*.

[Notes de Stanislas de Guaita].

Mercure ; parce que Jupiter est plus haut que Mercure, celui-là est le second après le firmament, celui-ci est le second au-dessus de la terre, et Saturne le plus haut ; la Lune la plus basse : le Soleil se mêle avec tous, mais il n'est jamais amélioré par les inférieurs. On voit clairement qu'il y a une grande correspondance entre Saturne et la Lune, au milieu desquels est le Soleil ; mais à tous ces changements le Philosophe doit tâcher d'administrer du Soleil.

Après avoir fait ressortir aussi des correspondances, d'une part entre Mercure et Jupiter, puis de l'autre entre Mars et Vénus, le *Cosmopolite* ajoute : « La plupart des opérateurs savent bien comme on transmuet le fer ♂ en cuivre ♀ sans le Soleil ☽, et comme il faut convertir Jupiter ♃ en Mercure ♀ ; même il y en a quelques-uns qui du Saturne ☽ en font de la Lune ☽ : mais s'ils savoient à ces changements administrer la nature du Soiel, certes ils trouveroient une chose plus précieuse que tous les trésors du monde.



D. 61. — Quand les Philosophes parlent de l'or ou de l'argent, d'où ils extraient leur matière, entendent-ils parler de l'or ou de l'argent vulgaires ?

R. — Non, parce que l'or et l'argent vulgaires sont morts, tandis que ceux des Philosophes sont plein de vie (1).

D. 62. — *Quel est l'objet de la recherche des Maçons ?*

R. — *C'est la connaissance de l'art de perfectionner ce que la nature a laissé imparfait dans le genre humain et d'arriver au trésor de la vraie morale.*

D. 63. — *Quel est l'objet de la recherche des Philosophes ?*

R. — *C'est la connaissance de l'art de perfectionner ce que la nature a laissé imparfait dans le genre minéral et d'arriver au trésor de la pierre philosophale.*

D. 64. — *Qu'est-ce que cette pierre ?*

R. — *La pierre philosophale n'est autre chose que l'hu-*

(1) Pour la suite de son *Catéchisme*, le Baron de Tschoudy ne s'est plus inspiré du « *Cosmopolite* », mais bien de « *La Lumière sortant des Ténèbres* », ouvrage qui commente l'*Ode italienne*, que l'on trouvera reproduite, avec traduction et commentaires, au chapitre suivant. Nous renvoyons donc à ce chapitre le lecteur avide d'éclaircissements, que nous ne pourrions donner ici sans tomber dans de fastidieuses répétitions.

mide radical des éléments, parfaitement purifiés et amenés à une souveraine fixité, ce qui fait qu'elle opère de si grandes choses pour la santé, la vie résidant uniquement dans l'humide radical.

La fameuse Pierre des Sages est représentée ici comme une substance animique, comme un principe d'action intimement lié aux sources mêmes de la vie des individus.

D. 65. — En quoi consiste le secret de faire cet admirable œuvre ?

R. — Ce secret consiste à savoir tirer de puissance en acte le chaud inné, ou le feu de nature renfermé dans le centre de l'humide radical.

La vie du corps n'est autre chose, selon « *La Lumière sortant des Ténèbres* » (page 43), que le chaud inné, le feu de nature, le vray Souphre des Sages, que les Philosophes sçavent amener de puissance en acte dans leur Pierre.

D. 66. — Quelles sont les précautions qu'il faut prendre pour ne pas manquer l'œuvre ?

R. — Il faut avoir grand soin d'ôter les excréments à la matière, et ne songer qu'à avoir le noyau, ou le centre qui renferme toute la vertu du mixte.

D. 67. — Pourquoi cette médecine guérit-elle toutes sortes de maux ?

R. — Cette médecine a la vertu de guérir toutes sortes de maux, non pas à raison de ses différentes qualités, mais en tant seulement qu'elle fortifie puissamment la chaleur naturelle, laquelle elle excite doucement, au lieu que les autres remèdes l'irritent par un mouvement trop violent.

« Un pareil remède n'agit pas violemment et n'irrite pas la nature, au contraire il rétablit ses forces languissantes, et lui communique, par ses influences bénignes et fécondes, une chaleur naturelle en laquelle il abonde : C'est par là qu'il opère dans les corps des animaux des cures admirables et incroyables, lors qu'au lieu d'employer la main du Médecin, la nature seule sert en même temps de Médecin et de remède » (*Loc. cit.* page 44). N'est-il pas question ici des propriétés curatives du fluide des magnétiseurs ?

D. 68. — Comment me prouverez-vous la vérité de l'art à l'égard de la teinture ?

R. — Cette vérité est fondée premièrement sur ce que la poudre physique étant faite de la même matière dont sont formés les métaux, à savoir de l'argent-vif, elle a la faculté de

se mêler avec eux dans la fusion, une nature embrassant aisément une autre nature, qui lui est semblable ; seconde-ment sur ce que les métaux imparfaits n'étant tels que parce que leur argent-vif est cru, la poudre physique, qui est un argent vif mûr et cuit, et proprement un pur feu, leur peut aisément communiquer la maturité et les transmuer en sa nature, après avoir fait attraction de leur humide cru, c'est-à-dire de leur argent vif, qui est la seule substance qui se transmue, le reste n'étant que des scories et des excréments, qui sont rejetés dans la projection.

D. 69. — Quelle route doit suivre le Philosophe pour parvenir à la connaissance et à l'exécution de l'œuvre physique ?

R. — La même route que le grand Architecte de l'univers employa à la création du monde, en observant comment le chaos fut débrouillé.

D. 70. — Quelle était la matière du chaos ?

R. — Ce ne pouvait être autre chose qu'une vapeur humide, parce qu'il n'y a que l'eau entre les substances créées, qui se termine par un terme étranger et qui soit un véritable sujet pour recevoir les formes.

On se figure le chaos comme une ténébreuse humidité, sorte de brouillard opaque où tout se trouverait à l'état de diffusion.

D. 71. — Donnez-moi un exemple de ce que vous venez de dire.

R. — Cet exemple peut se prendre des productions particulières des mixtes, dont les semences commencent toujours par se résoudre en une certaine humeur, qui est le chaos particulier, duquel ensuite se tire comme par irradiation toute la forme de la plante. D'ailleurs il faut observer que l'écriture ne fait mention en aucun endroit que de l'eau pour le sujet matériel, sur lequel l'esprit de Dieu était porté, et la lumière pour forme universelle (1).

D. 72. — Quel avantage le Philosophe peut-il tirer de cette réflexion, et que doit-il particulièrement remarquer dans la manière dont l'Etre Suprême créa le monde ?

R. — D'abord, il observera la matière dont le monde a été

(1) *Spiritus πνεῦμα serebatur super aquas* : l'ardeur sulphureuse sur l'humidité mercurielle (S. de G.).

créé. Il verra que, de cette masse confuse, le souverain Artiste commença par faire l'extraction de la lumière, qui, dans le même instant, dissipia les ténèbres qui couvraient la surface de la terre, pour servir de forme universelle à la matière. Il concevra ensuite facilement que, dans la génération de tous les mixtes, il se fait une espèce d'irradiation et une séparation de la lumière d'avec les ténèbres, en quoi la nature est perpétuellement imitatrice de son créateur. Le Philosophe comprendra pareillement comme, par l'action de cette lumière, se fit l'étendue, ou autrement le firmament séparateur des eaux d'avec les eaux : le ciel fut ensuite orné de corps lumineux ; mais les choses supérieures étant trop éloignées des inférieures, il fut besoin de créer la Lune, comme flambeau intermédiaire entre le haut et le bas, laquelle, après avoir reçu les influences célestes, les communique à la terre ; le Créateur rassemblant ensuite les eaux, fit apparaître le sec.

« ...ou la Terre, qui fut comme l'excrément et les fèces de ce premier cahos », ajoute l'auteur de la *Lumière sortant des Ténèbres*.

D. 73. — Combien y a-t-il de Cieux ?

R. — Il n'y en a proprement qu'un : à savoir, le Firmament séparateur des eaux d'avec les eaux : cependant on en admet trois : le premier, qui est depuis le dessus des nues, où les eaux raréfiées s'arrêtent et retombent jusqu'aux étoiles fixes, et dans cet espace sont les planètes et les étoiles errantes. Le second, qui est le lieu même des étoiles fixes : le troisième, qui est le lieu des eaux surcélestes.

D. 74. — Pourquoi la raréfaction des eaux se termine-t-elle au premier ciel et ne monte-t-elle pas au delà ?

R. — Parce que la nature des choses raréfiées est de s'élever toujours en haut, et parce que Dieu, dans ses lois éternelles, a assigné à chaque chose sa propre sphère.

D. 75. — Pourquoi chaque corps céleste tourne-t-il invariably comme autour d'un axe sans décliner ?

R. — Cela ne vient que du premier mouvement qui lui a été imprimé, de même qu'une masse pesante mise en balan, et attachée à un simple fil, tournerait toujours également, si le mouvement était toujours égal.

D. 76. — Pourquoi les eaux supérieures ne mouillent-elles point ?

R. — A cause de leur extrême raréfaction ; c'est ainsi qu'un savant chymiste peut tirer plus d'avantage de la science de la raréfaction que de toute autre.

D. 77. — De quelle matière est composé le firmament ou l'étendue ?

R. — Le firmament est proprement l'air, dont la nature est beaucoup plus convenable à la lumière que l'eau.

D. 78. — Après avoir séparé les eaux du sec et de la terre, que fit le Créateur pour donner lieu aux générations ?

R. — *Il crée une lumière particulière destinée à cet office, laquelle il plaça dans le feu central, et tempéra ce feu par l'humidité de l'eau et la froideur de la terre (1), afin de réprimer son action et que sa chaleur fût plus convenable au dessein de son Auteur.*

D. 79. — Quelle est l'action de ce feu central ?

R. — *Il agit continuellement sur la matière humide qui lui est la plus voisine, dont il fait éléver une vapeur, qui est le mercure de la nature et de la première matière des trois règnes (2).*

D. 80. — Comment se forme ensuite le soufre de la nature ?

R. — Par la double action ou plutôt réaction de ce feu central sur la vapeur mercurielle.

D. 81. — Comment se fait le sel marin ?

R. — Il se forme par l'action de ce même feu sur l'humidité aqueuse ; lorsque l'humidité aérienne qui y est renfermée vient à s'exhaler.

D. 82. — Que doit faire un Philosophe vraiment Sage, lorsqu'une fois il a bien compris le fondement et l'ordre qu'observa le grand Architecte de l'univers pour la construction de tout ce qui existe dans la nature ?

R. — Il doit être, autant qu'il se peut, un copiste fidèle de son créateur ; dans son œuvre physique, il doit faire son chaos tel qu'il fut effectivement ; séparer la lumière des ténè-

(1) Ainsi, en science hermétique comme en magnétisme occulte, l'indulgence doit tempérer la rigueur et la Sévérité corriger la Bonté (*S. de G.*).

(2) Voir, dans l'Enfer des anciens, l'*Achéron* et le *Phlégeton* : La chaleur du *Phlégeton* fait monter de l'*Achéron* une brûlée épaisse, et cette brûlée réagit sur le *Phlégeton*. (Note de Stanislas de Guaita, d'après qui nous avons souligné les textes en italiques ci-dessus).

bres ; former son firmament séparateur des eaux d'avec les eaux, et accomplir enfin parfaitement, en suivant la marche indiquée, tout l'ouvrage de la création.

D. 83. — Avec quoi fait-on cette grande et sublime opération ?

R. — *Avec un seul corpuscule ou petit corps, qui ne contient, pour ainsi dire, que des fèces, saletés, abominations, duquel on extrait une certaine humidité ténèbreuse et mercielle, qui comprend en soi tout ce qui est nécessaire au Philosophe, parce qu'il ne cherche en effet que le vrai mercure.*

D. 84. — De quel mercure doit-il donc se servir pour l'œuvre ?

R. — D'un mercure qui ne se trouve tel sur la terre, mais qui est extrait des corps, *et nullement du mercure vulgaire, comme il a été dit.*

D. 85. — Pourquoi ce dernier n'est-il pas le plus propre à notre œuvre ?

R. — Parce que le Sage Artiste doit faire attention que le *mercure vulgaire ne contient pas en soi la quantité suffisante de soufre et que, par conséquent, il doit travailler sur un corps créé par la nature, dans lequel elle-même aura joint ensemble le soufre et le mercure, lesquels l'Artiste doit séparer.*

D. 86. — Que doit-il faire ensuite ?

R. — Les purifier et les rejoindre derechef.

D. 87. — Comment appelez-vous ce corps-là ?

R. — *Pierre brute, ou chaos, ou illiaste, ou hylé (γλη).*

D. 88. — *Est-ce la même pierre brute dont le symbole caractérise nos premiers grades ?*

R. — *Oui, c'est la même que les Maçons travaillent à dégrossir, et dont ils cherchent à ôter les superfluïtés ; cette pierre brute est, pour ainsi-dire, une portion de ce premier chaos, ou masse confuse connue, mais méprisée d'un chacun.*

D. 89. — Puisque vous me dites que le mercure est la seule chose que le Philosophe doit connaître, pour ne s'y pas méprendre, donnez-m'en une description circonstanciée.

R. — Notre mercure, eu égard à sa nature, *est double, fixe et volatil* ; eu égard à son mouvement, il est double aussi, puisqu'il a un *mouvement d'ascension et un de descension* : par celui de descension, c'est l'influence des plantes, par

laquelle il réveille le feu de la nature assoupi, et c'est son premier office avant sa congéllation : par le mouvement d'ascension, il s'élève pour se purifier, et comme c'est après sa congéllation, *il est considéré alors comme l'humide radical des choses, lequel sous de viles scories ne laisse pas de conserver la noblesse de sa première origine* (1).

« C'est une Vierge très pure qui n'a pas perdu sa virginité, quoy qu'on la trouve au milieu des places publiques ; elle est en tout corps et chaque composé la recelle en luy ; mais que seroit-ce qu'un corps, sans son humide radical, et comment une substance pourrait-elle subsister sans son propre sujet... »

D. 90. — Combien compte-t-on d'humide dans chaque composé ?

R. — Il y en a trois : 1^o l'*élémentaire*, qui n'est proprement que le vase des autres éléments ; 2^o le *radical*, qui est proprement l'huile, ou le baume dans lequel réside toute la vertu du sujet ; 3^o l'*alimentaire*, c'est le véritable dissolvant de la nature, excitant le feu interne, assoupi, causant par son humidité la corruption et la noirceur, et entretenant, et alimentant le sujet.

Dans chaque corps, l'*humidité élémentaire* est opiniâtrement unie à la Terre ; elle n'abandonne jamais absolument le composé et lui demeure attachée jusque dans ses cendres et dans le Sel qui en est tiré ; c'est le véritable et très pur Elément de l'eau qui n'a reçu aucune altération des autres Eléments.

L'*humidité radicale* renferme la force du corps ; mais elle s'enflamme et se sépare aisément du composé. Il en reste pourtant toujours quelque petite portion, même dans les cendres, mais elle se dissipe entièrement dans la vitrification.

Quant à l'*humidité alimentaire*, elle est de la nature de l'humidité radicale antérieurement à la congélation de celle-ci et aux altérations que lui font subir les agents spécifiques. Elle est volatile et abandonne presque la première le corps. — C'est le fluide vital dont la transfusion peut s'effectuer d'un sujet à un autre. On y a vu aussi le Mercure végétal, encore en voie de descension pour aller multiplier la semence dans les corps.

« Au reste, conclut B. D. L., la connaissance de ces trois humiditez est plus nécessaire pour ceux qui s'attachent à notre science que celle de leur propre langue, car sans elle il est absolument impossible de bien connoître le Mercure des Philosophes. »

(1) *Comme un prince sous les haillons*, ajoute Stanislas de Guaita, qui a souligné les mots en italique dans cette réponse.

D. 91. — Combien les Philosophes ont-ils de sorte de mercure ?

R. — Le mercure des Philosophes peut se considérer sous quatre égards ; au premier on l'appelle le *mercure des corps*, c'est précisément la semence cachée, au second, le *mercure de la nature* ; c'est le bain ou le vase des Philosophes, autrement dit l'humide radical : au troisième, le *mercure des Philosophes*, parce qu'il se trouve dans leur boutique et dans leur minière : c'est la sphère de Saturne ; c'est leur Diane ; c'est le vrai sel des métaux, après lequel, lorsqu'on l'a acquis, commence seulement le véritable œuvre philosophique : au quatrième égard, on l'appelle le *mercure commun*, non pas celui du vulgaire, mais celui qui est proprement *le véritable air des Philosophes, la véritable moyenne substance de l'eau, le vrai feu secret et caché, nommé le FEU COMMUN, à cause qu'il est commun à toutes les minières, qu'en lui consiste la substance des métaux, et que c'est de lui qu'ils tirent leur quantité et qualité* (Caute lege. S. de G.).

Le *Mercure des corps* est le principal, le plus noble, le plus virtuel et le plus actif de tous. C'est lui qui est véritablement la Pierre.

Le *Mercure de Nature* est l'eau véritablement philosophique, le sperme des métaux et le fondement de toute la Nature.

Le *Mercure des Philosophes* est de nature très puissante. C'est le grand agent magique donnant prise sur toutes choses.

C'est enfin par le *Mercure commun*, que les corps des minéraux sont augmentez et c'est en lui que consiste la substance métallique.

D. 92. — Pourquoi les Maçons ont-ils les nombres impairs, et nommément le septenaire, en vénération ?

R. — Parce que la nature, qui se plait dans ses propres nombres, est satisfaite du nombre mystérieux de *sept*, surtout dans les choses subalternes, ou qui dépendent du globe lunaire ; la lune nous faisant voir sensiblement un nombre infini d'altérations et de vicissitudes dans ce nombre septenaire.

« C'est par ce nombre magique, ajoute B. D. L., que la Nature et tout ce qui en dépend est secrètement gouverné ... Il permet de comprendre l'ordre de l'Univers. »

D. 93. — Combien d'opérations y a-t-il dans notre œuvre ?

R. — Il n'y en a qu'une seule, qui se réduit à la sublimation qui n'est autre chose, selon *Geber*, que l'élévation de la

chose sèche par le moyen du feu avec adhérence à son propre vase.

Pour faire une bonne sublimation, il importe de connaître trois choses : le feu, la chose sèche et le vase. Afin d'y adhérer, la chose sèche doit être de la nature du vaisseau ; mais comme la sécheresse tient du feu, il s'agit, dans l'ensemble, d'une opération essentiellement ignée ou spirituelle, d'une purification simultanée et d'une exaltation progressive de l'esprit (feu), de l'âme (chose sèche adhérente) et du corps (vase).

D. 94. — Quelle précaution doit-on prendre en lisant les Philosophes hermétiques ?

R. — Il faut surtout avoir grand soin de ne pas prendre ce qu'ils disent à ce sujet au pied de la lettre, et suivant le son des mots : *Car la lettre tue et l'esprit vivifie.*

D. 95. — Quels livres doit-on lire pour parvenir à la connaissance de notre science ?

R. — Entre les anciens, il faut lire particulièrement tous les ouvrages d'Hermès, ensuite un certain livre intitulé : *le passage de la Mer Rouge* et un autre appelé *l'Abord de la Terre promise*. Parmi les anciens, il faut lire surtout Paracelse, et entre autres son *Sentier Chymique* ou *Manuel de Paracelse*, qui contient tous les mystères de la physique démonstrative et de la plus secrète cabale ; ce livre manuscrit, précieux et original, ne se trouve que dans la bibliothèque du Vatican (1) ; mais Sendivogius a eu le bonheur d'en tirer une copie, qui a servi à éclairer quelqu'un des sages de notre Ordre. 2^o Il faut lire *Raymond Lulle*, et surtout son *Vade mecum*, son dialogue appelé *Lignum vitae*, son testament et son codicille : mais on sera en garde contre ces deux derniers ouvrages, parce que, ainsi que ceux de *Geber*, ils sont remplis de fausses recettes, de fictions inutiles et d'erreurs sans nombre, ainsi que les ouvrages d'*Arnauld de Villeneuve*, leur but, en cela, ayant été, suivant toute apparence, de déguiser davantage la vérité aux ignorants. 3^o Le *Turba Philosophorum*, qui n'est qu'un ramas d'anciens Auteurs, contient une partie assez bonne, quoiqu'il y ait beaucoup de choses sans valeur. 4^o Entre les

(1) Voir plus haut, page 116, l'indication des ouvrages imprimés renfermant toute la substance de ce mystérieux manuscrit.

auteurs du moyen âge, on doit estimer *Zacharie, Trevisan, Roger Bacon* et un certain anonyme, dont le livre a pour titre : *Des Philosophes*. Parmi les auteurs modernes, on doit faire cas de *Jean Fabre*, Français de nation, et de *Despagnet*, ou l'auteur de la *Physique restituée*, quoiqu'à dire vrai, il ait mêlé dans son livre quelques faux préceptes et des sentiments erronés.

B. D. L. se contente de recommander les traités qui se trouvent dans le *Musæum Hermeticum* et surtout celui qui a pour titre *Via Veritatis* « quoy qu'il y ait aussi bien que dans les autres un serpent caché, qui d'abord ne laisse pas de piquer ceux qui n'y prennent pas garde ».

D. 96. — Quand un Philosophe peut-il risquer d'entreprendre l'œuvre ?

R. — Lorsqu'il saura par théorie tirer d'un corps dissout par le moyen d'un esprit crud, un esprit digeste, lequel il faudra derechef rejoindre à l'huile vitale.

D. 97. — Expliquez-moi cette théorie plus clairement.

R. — Pour rendre la chose plus sensible, en voici le procédé : ce sera lorsque le Philosophe saura, par le moyen d'un menstrue végétal uni au minéral, dissoudre un troisième menstrue essentiel, avec lequel réunis il faut laver la terre et l'exalter ensuite en quintessence céleste, pour en composer leur foudre sulfureux, lequel dans un instant pénètre les corps et détruit leurs excréments.

Cette réponse est tout aussi énigmatique que la précédente. Pour opérer les miracles d'une seule chose (du fluide universel), il s'agit de savoir dissoudre le corps, c'est-à-dire amener l'individu à se fondre dans la vie du tout. L'esprit cru (l'influence extérieure) peut alors extraire l'esprit qui a été mûri dans la prison corporelle. Mais cette émancipation, cette mort initiatique, n'est que momentanée, l'esprit individuel extériorisé, détaché et sublimé, se hâtant de revenir à son huile vitale, après s'être imprégné des vertus supérieures.

Le menstrue végétal est cette humidité alimentaire dont il a été question plus haut, autrement dit le Mercure dans son mouvement involutif ou descendant. Cette humidité agit sur les deux autres (l'humide radical et l'humide élémentaire), afin de déterminer une circulation purificative des écorces terrestres. Celles-ci ayant été rendues perméables à la lumière extérieure, l'illumination du sujet se produit et il peut acquérir le pouvoir transmutateur.

D. 98. — Comment donnons-nous, dans nos éléments maçonniques, les rudiments de cette quintessence céleste ?

R. — Par le symbole de l'Etoile flamboyante, que nous disons feu central et vivificateur.

D. 99. — Ceux qui prétendent se servir d'or vulgaire pour la semence et du mercure vulgaire pour le dissolvant ou pour la terre dans laquelle il doit être semé, ont-ils une parfaite connaissance de la nature ?

R. — Non vraiment, parce que ni l'un ni l'autre n'ont en eux l'agent externe : l'or, pour en avoir été dépouillé par la décoction, et le mercure pour n'en avoir jamais eu.

D. 100. — En cherchant cette semence aurifisque ailleurs que dans l'or même, ne risque-t-on pas de produire une espèce de monstre, puisqu'il paraît que l'on s'écarte de la nature ?

R. — Il est sans aucun doute, que dans l'or est contenue la semence aurifisque, et même plus parfaitement qu'en aucun autre corps : mais cela ne nous oblige pas à nous servir de l'or vulgaire, car cette semence se trouve pareillement en chacun des autres métaux, et ce n'est autre chose que ce grain fixe, que la nature a introduit en la première congéllation du mercure, tous les métaux ayant une même origine, et une matière commune, ainsi que le connaîtront parfaitement au grade suivant ceux qui se rendront dignes de le recevoir par leur application et une étude assidue.

D. 101. — Que s'ensuit-il de cette doctrine ?

R. — Elle nous enseigne que, quoique la semence soit plus parfaite dans l'or, toutefois elle se peut extraire bien plus aisément d'un autre corps que de l'or même. La raison en est que les autres corps sont bien plus ouverts, c'est-à-dire moins digérés et leur humidité moins terminée.

D. 102. — Donnez-moi un exemple pris dans la nature.

R. — *L'Or vulgaire ressemble à un fruit, lequel, parvenu à une parfaite maturité, a été séparé de l'arbre, et quoiqu'il y ait en lui une semence très parfaite et très digestive, néanmoins si quelqu'un, pour le multiplier, le mettait en terre, il faudrait beaucoup de temps, de peine, de soins, pour le conduire jusqu'à la végétation. Mais si, au lieu de cela, on prenait une greffe ou une racine du même arbre et qu'on la mit en terre, on la verrait en peu de temps et sans peine végéter et rapporter beaucoup de fruits.*

Comparaison merveilleuse et d'une étonnante précision, d'après St. de Guaita, qui a souligné ce passage.

D. 103. — Est-il nécessaire à un amateur de cette science de connaître la formation des métaux dans les entrailles de la terre, pour parvenir à former son œuvre ?

R. — Cette connaissance est tellement nécessaire, que, si avant toute autre étude, on ne s'y appliquait pas, et l'on ne cherchait pas à imiter la nature en tout point, jamais on ne pourrait arriver à rien faire de bon.

D. 104. — Comment la nature forme-t-elle donc les métaux dans les entrailles de la terre et de quoi les compose-t-elle ?

R. — La nature les compose tous de soufre et de mercure et les forme par leur double vapeur.

D. 105. — Qu'entendez-vous par cette double vapeur et comment par cette double vapeur les métaux peuvent-ils être formés ?

R. — Pour bien entendre cette réponse, il faut savoir d'abord que la vapeur mercurielle, unie à la vapeur sulfureuse en un lieu caverneux où se trouve une eau salée qui leur sert de matrice, il se forme *premièrement* le vitriol de nature *seconde-ment* de ce vitriol de nature, par la commotion des éléments, s'élève une nouvelle vapeur, qui n'est ni mercurielle ni sulfureuse, mais qui tient des deux natures, laquelle, arrivant en des lieux où adhère la graisse du soufre, s'unit avec elle et de leur union se forme une substance glutineuse, ou masse informe ; sur laquelle la vapeur répandue en ces lieux caverneux agissant par le moyen du soufre qu'elle contient en elle, il en résulte des métaux parfaits si le lieu et la vapeur sont purs, et imparfaits si, au contraire, le lieu et la vapeur sont impurs : ils sont dits imparfaits, ou non parfaits, pour n'avoir pas reçu leur entière perfection par la coction.

Le Vitriol de Nature est une Terre lucide, un sel en lequel se condensent les esprits mercuriels et sulfureux ; c'est la matière vivante, d'où émane un fluide sulfo-mercuriel susceptible de se combiner avec d'autres émanations, pour donner naissance à la gamme des métaux philosophiques dont se compose toute individualité.

D. 106. — Que contient en soi cette vapeur ?

R. — Elle contient un esprit de lumière et de feu de la nature des corps célestes, lequel doit être proprement considéré comme la forme de l'univers.

D. 107. — Que représente cette vapeur ?

R. — Cette vapeur ainsi imprégnée de l'esprit universel, qui n'est autre que la véritable Etoile flamboyante, représente assez bien le premier chaos, dans lequel se trouvait renfermé tout ce qui était nécessaire à la création, c'est-à-dire la matière et la forme universelle.

C'est elle qu'Hermès appelle vent, lequel porte en son ventre le fils du Soleil. *

D. 108. — Ne peut-on pas non plus employer l'argent-vif vulgaire dans ce procédé ?

R. — Non, parce que, comme il a déjà été dit, l'argent-vif vulgaire n'a pas avec lui l'agent externe.

D. 109. — Comment cela est-il désigné en Maçonnerie ?

R. — Par le mot de *vulgaire ou profane* ; en nommant tel tout sujet qui n'est pas propre à l'œuvre maçonnique. C'est dans ce sens qu'il convient d'entendre le couplet : Vous qui du vulgaire stupide, etc. Il est appelé stupide, parce qu'il n'a pas vie en soi.

D. 110. — D'où provient que l'argent-vif vulgaire n'a pas avec lui son agent externe ?

R. — De ce que lors de l'élévation de la double vapeur, la commotion est si grande et si subtile (1), qu'elle fait évaporer l'esprit ou l'agent, à peu près comme il arrive dans la fusion des métaux : de sorte que la seule partie mercurielle reste privée de son mâle ou agent sulfureux, ce qui fait qu'elle ne peut jamais être transmuée en or par la nature.

D. 111. — Combien de sortes d'or distinguent les Philosophes ?

R. — Trois sortes : l'or astral, l'or élémentaire et l'or vulgaire.

C'est cet or astral qu'*Eliphas Lévi* qualifie de *lumière astrale*, d'accord en cela avec l'école de *Pascalis-Martinez*. (Note de St. de G.)

D. 112. — Qu'est-ce que l'*or astral* ?

R. — L'*or astral* a son centre dans le Soleil, qui le communique par ses rayons, en même temps que sa lumière, à tous les êtres qui lui sont inférieurs : c'est une substance ignée et

(1) Lisez « Subite », comme le veut le texte original page 175 de « *la Lumière sortant des Ténèbres* ».

qui reçoit une continue émanation des corpuscules solaires qui pénètrent tout ce qui est sensitif, végétatif et minéral.

D. 113. — *Est-ce dans ce sens qu'il faut considérer le Soleil peint au tableau des premiers grades de l'Ordre ?*

R. — *Sans difficulté : toutes les autres interprétations sont des voiles pour déguiser au candidat les vérités philosophiques qu'il ne doit point appercevoir du premier coup d'œil et sur lesquelles il faut que son esprit et ses méditations s'exercent.*

D. 114. — Qu'entendez-vous par *or élémentaire* ?

R. — C'est la plus pure et la plus fixe portion des éléments et de toutes les substances qui en sont composées ; de sorte que tous les êtres *sublunaires* des trois genres contiennent dans leur centre un précieux grain de cet or élémentaire.

D. 115. — *Comment est-il figuré chez nos Frères les Maçons ?*

R. — *Ainsi que le soleil au tableau indique l'or astral, la lune signifie son règne sur tous les corps sublunaires qui lui sont subordonnés, contenant en leur centre le grain fixe de l'or élémentaire.*

D. 116. — Expliquez-moi l'*or vulgaire*.

R. — C'est le plus beau métal que nous voyons et que la nature puisse produire, aussi parfait en soi qu'inaltérable.

D. 117. — *Où trouve-t-on sa désignation aux symboles de l'Art Royal ?*

R. — *Dans les trois médailles etc., le triangle, le compas et tous autres bijoux ou instruments représentatifs comme de pur or.*

D. 118. — De quelle espèce d'or est la pierre des Philosophes ?

R. — Elle est de la seconde espèce, comme étant la plus pure portion de tous les éléments métalliques après sa purification et alors il est appelé or vif philosophique.

D. 119. — *Que signifie le nombre quatre adopté dans le grand Ecossisme de Saint-André d'Ecosse, le complément des progressions maçonniques ?*

R. — *Outre le parfait équilibre et la parfaite égalité des quatre éléments dans la Pierre physique, il signifie quatre choses qu'il faut faire nécessairement pour l'accomplissement de l'œuvre, qui sont : composition, altération, mixtion et union, les-*

quelles, une fois faites dans les règles de l'art, donneront le fils légitime du soleil et produiront le Phénix toujours renaissant de ses cendres.

D. 120. — Qu'est-ce que c'est proprement que l'or vif des Philosophes ?

R. — Ce n'est autre chose que le feu du mercure, ou cette vertu ignée renfermée dans l'humide radical, à qui il a déjà communiqué la fixité et la nature du soufre, d'où il est émané : le soufre des Philosophes ne laissant pas aussi d'être appelé mercure, à cause que toute sa substance est mercurielle.

D. 121. — Quel autre nom les Philosophes donnent-ils à leur or vif ?

R. — Ils l'appellent aussi leur soufre vif, ou leur vrai feu, et il se trouve renfermé en tout corps et nul corps ne peut subsister sans lui.

L'auteur de « *La Lumière sortant des Ténèbres* », parlant de l'Or vif, dit que ce n'est pas sans raison que les Philosophes lui ont donné le nom d'Or, car il est réellement Or en essence et en substance, mais bien plus achevé que celuy du vulgaire : c'est un Or qui est tout Souphre, ou plutôt, c'est un vray Souphre de l'Or ; un Or qui est tout feu, ou plutôt le vray feu de l'Or qui ne s'engendre que dans les cavernes et dans les mines philosophiques ; un Or qui ne peut être altéré ny surmonté par aucun Elément puisqu'il est luy-même le maître des Elémens ; un Or très fixe en qui seul consiste la fixité ; un Or très pur, car il est la pureté même ; un Or tout puissant, car sans luy tout languit ; Or balzamique, c'est luy qui préserve tous les corps de pourriture ; Or animal, c'est l'âme des Elémens et de toute la Nature inférieure : Or végétale, c'est le principe de toute végétation ; Or minéral, car il est sulphureux, mercuriel et Salix ; Or éthétré, car il est de la propre nature des Cieux et c'est un vray Ciel terrestre voilé par un autre Ciel ; enfin c'est un Or solaire, car c'est le fils légitime du Soleil et le vray Soleil de la Nature ; c'est luy dont la vigueur fortifie les Elémens, dont la chaleur anime les esprits et dont le mouvement meut toute la Nature ; de son influence naissent toutes les vertus des choses, car il est l'influence de la Lumière, une portion des Cieux, le Soleil inférieur et la Lumière de la Nature, sans laquelle la science même est aveugle ; sans sa chaleur la raison est imbécille ; sans ses rayons l'imagination est morte ; sans ses influences l'esprit est stérile, et sans sa Lumière l'entendement demeure dans de perpétuelles ténèbres.....

L'Or vif des Philosophes n'est encore autre chose que le pur feu du Mercure, c'est-à-dire la plus digeste et la plus accomplie portion de

la très noble vapeur des Elémens ; c'est l'humide radical de la Nature plein de son chaud inné, c'est une lumière revêtue d'un corps éthétré parfaitement pur...

D. 122. — Où faut-il chercher notre or vif, ou notre soufre vif et notre vrai feu ?

R. — Dans la maison du mercure.

D. 123. — De quoi ce feu vit-il ?

R. — De l'air.

D. 124. — Donnez-moi une comparaison du pouvoir de ce feu.

R. — Pour exprimer cette attraction du feu interne, on ne peut pas donner une meilleure comparaison que celle de la foudre, qui n'est d'abord qu'une exhalaison sèche et terrestre, unie à une vapeur humide, mais qui, à force de s'exalter, venant à prendre la nature ignée, agit sur l'humide qui lui est inhérent, qu'elle attire à soi et transmuet en sa nature, après quoi elle se précipite avec rapidité vers la terre, où elle est attirée par une nature fixe semblable à la sienne.

D. 125. — Que doit faire le Philosophe après qu'il aura extrait son mercure ?

R. — Il doit l'amener ou réduire de puissance en acte.

D. 126. — La nature ne peut-elle pas le faire d'elle-même ?

R. — Non, parce qu'après une première sublimation, elle s'arrête ; et de la matière ainsi disposée s'engendrent les métaux.

D. 127. — Qu'entendent les Philosophes par leur *or* et par leur *argent* ?

R. — Les Philosophes donnent le nom d'*or* à leur *soufre* et celui d'*argent* à leur *mercure*.

D. 128. — D'où les tirent-ils ?

R. — Je vous ai déjà dit qu'ils les tirent d'un corps homogène où ils se trouvent avec abondance et d'où ils les savent extraire l'un et l'autre par un moyen admirable et tout à fait philosophique.

D. 129. — Dès que cette opération sera duement faite, que doit-on faire ensuite ?

R. — On doit faire son amalgame philosophique avec une très grande industrie, lequel pourtant ne se peut exécuter qu'après la sublimation du mercure et sa due préparation.

D. 130. — Dans quel temps unissez-vous votre matière avec l'or vif ?

R. — Ce n'est que dans le temps qu'on l'amalgame, c'est-à-dire : par le moyen de cette amalgame, on introduit en lui le soufre, pour ne faire ensemble qu'une seule substance, et, par l'addition de ce soufre, l'ouvrage est abrégé et la teinture augmentée.

D. 131. — Que contient le centre de l'humide radical ?

R. — Il contient et cache le soufre, qui est couvert d'une écorce dure.

D. 132. — Que faut-il faire pour l'appliquer au grand œuvre ?

R. — Il faut le tirer de ses prisons avec beaucoup d'art et par la voie de la putréfaction.

D. 133. — La nature a-t-elle dans les mines un menstrue convenable, propre à dissoudre et à délivrer ce soufre ?

R. — Non : à cause qu'il n'a pas un mouvement local ; car si elle pouvait de rechef dissoudre, putréfier et purifier le corps métallique, elle nous donnerait elle-même la Pierre physique, c'est-à-dire un soufre exalté et multiplié en vertu.

D. 134. — Comment m'expliqueriez-vous par un exemple cette doctrine ?

R. — C'est encore par la comparaison d'un fruit ou d'un grain, qui est derechef mis dans une terre convenable pour y pourrir et ensuite pour multiplier. Or le Philosophe, qui connaît le bon grain, le tire de son centre, le jette dans la terre qui lui est propre, après l'avoir bien fumée et préparée, et là il se subtilise tellement, que sa vertu prolifique s'étend et se multiplie à l'infini.

D. 135. — En quoi consiste donc tout le secret pour la semence ?

R. — A bien connaître la terre qui lui est propre.

D. 136. — Qu'entendez-vous par la semence dans l'œuvre des Philosophes ?

R. — J'entends le chaud inné, ou l'esprit spécifique renfermé dans l'humide radical, ou la moyenne substance de l'argent vif, qui est proprement le sperme des métaux, lequel renferme en soi sa semence.

D. 137. — Comment délivrez-vous le soufre de ses prisons ?

R. — Par la putréfaction.

D. 138. — Quelle est la terre des minéraux ?

R. — C'est leur propre mestruer.

D. 139. — Quel soin doit avoir le Philosophe pour en tirer le parti qu'il désire ?

R. — Il faut qu'il ait un grand soin de la purger de ses vapeurs fétides et soufres impurs, après quoi on y jette la semence.

D. 140. — Quel indice peut avoir l'artiste qu'il soit sur le bon chemin au commencement de son œuvre ?

R. — Quand il verra qu'au temps de la dissolution, le dissolvant et la chose dissoute demeurent ensemble sous une même forme et matière.

D. 141. — Combien de solutions y a-t-il dans l'œuvre philosophique ?

R. — Il y en a trois, nombre par cette raison mystérieux et respectable aux Maçons. La première est celle du corps cru et métallique, par laquelle il est réduit dans ses principes de soufre et d'argent vif ; la seconde, celle du corps physique ; et la troisième, celle de la terre minérale.

D. 142. — Comment, par la première solution, peut-on réduire un corps métallique en mercure et puis en soufre ?

R. — *Par le feu occulte artificiel ou l'Etoile flamboyante* (1).

D. 143. — Comment se fait cette opération ?

R. — En tirant d'abord du sujet le mercure, ou la vapeur des éléments, et, après l'avoir purifiée, s'en servir à sortir le soufre de ses enveloppes, par la voie de la corruption, dont le signe est la noirceur.

D. 144. — Comment se fait la seconde solution ?

R. — Quand le corps physique se résout avec les deux substances susdites et acquiert la nature céleste.

D. 145. — Quel nom donnent les Philosophes à la matière dans ce temps ?

R. — Ils l'appellent leur chaos physique (ou plus exactement)

(1) *Jamais aucun alchimiste n'a aussi nettement désigné l'intervention dans l'œuvre de l'ELECTRO-MAGNÉTISME (symbolisé par le mystérieux pentagramme), intervention postérieure à l'usage d'un premier mestruer [S. de G.]*.

ment philosophique) et pour lors c'est la vraie première matière, qui n'est proprement dite telle qu'après la jonction du mâle, qui est le soufre, et de la femelle qui est le mercure, et non pas auparavant.

D. 146. — A quoi se rapporte la troisième solution ?

R. — Elle est l'humectation de la terre minérale, et elle a un entier rapport à la multiplication.

La première solution correspond à la mort que l'Initié a dû volontairement subir, afin de renaitre libre de tout esclavage profane. Elle a pour effet de séparer le subtil de l'épais, d'exterioriser l'âme et de dégager l'esprit des liens de la matière.

Etant exteriorisée, la spiritualité réagit sur le corps, dont elle achève la purification. La deuxième solution vient alors réaliser une sorte de fusion harmonique des trois principes de la personnalité. L'animalité domptée n'est plus que le char triomphal de la pure hominalité.

La troisième solution devient désormais possible. Elle a pour effet de relier le Moi inférieur au Soi supérieur, d'illuminer entièrement le sujet et de lui permettre d'accomplir les miracles de la chose Une.

D. 147. — Est-ce dans ce sens qu'il faut entendre la multiplication usitée dans les nombres maçonniques ?

R. — Oui, nommément celle du nombre trois, pour le conduire à son cube, par les progressions connues de 3, 9, 27, 81.

D. 148. — De quel feu doit-on se servir dans notre œuvre ?

R. — Du feu dont se sert la nature.

« Ce feu, ajoute l'auteur dont s'est inspiré le Baron de Tschoudy, est répandu par toute la Nature, car sans lui elle ne scauroit agir, et partout où la vertu végétative est conservée, là aussi ce feu est caché. Ce feu se trouve toujours joint à l'humide radical des choses et accompagne continuellement le sperme cru des corps ; mais quoy qu'il soit ainsi répandu par toute la Nature inférieure, et dispersé dans les Elémens, il ne laisse pas d'être inconnu au monde, et ses actions ne sont pas assez considérées. »

D. 149. — Quel pouvoir a ce feu ?

R. — Il dissout toutes choses dans le monde, parce qu'il est le principe de toute dissolution et corruption.

C'est un esprit très cru, ennemi du repos qui ne demande que la guerre et la destruction.

D. 150. — Pourquoi l'appelle-t-on aussi mercure ?

R. — Parce qu'il est de nature aérienne et une nature très subtile participant toutefois du soufre, d'où il a tiré quelque souillure.

D. 151. — Où est caché ce feu ?

R. — Il est caché dans le sujet de l'art.

D. 152. — Qui est-ce qui peut connaître et former ce feu ?

R. — Le Sage sait construire et purifier ce feu.

D. 153. — Quel pouvoir et qualité ce feu a-t-il en soi ?

R. — Il est très sec et dans un continual mouvement et ne demande qu'à corrompre et à tirer les choses de puissance en acte ; c'est lui enfin qui, rencontrant dans les mines des lieux solides, circule en forme de vapeur sur la matière et la dissout.

Ce feu porte les animaux à se reproduire ; il est la cause de la croissance des végétaux ; il fait pousser les feuilles et mûrir les fruits ; il est enfin le producteur des minéraux.

D. 154. — Comment connaît-on plus facilement ce feu ?

R. — Par les excréments sulfureux où il est renfermé et par l'habillement salin dont il est revêtu.

D. 155. — Que faut-il à ce feu pour qu'il puisse mieux s'insinuer dans le genre féminin ?

R. — A cause de son extrême siccité, il a besoin d'être humecté.

La Lumière sortant des Ténèbres s'exprime comme suit à ce sujet. « Ce feu, à cause de la siccité sulphureuse dont il participe, veut être humecté, afin de s'insinuer plus librement dans le sperme humide féminin et le corrompre par son humidité superflue ; mais à cause de sa qualité volatile et sèche, il est très difficile de l'attraper, et il faut le pescher avec un rez bien délié par un moyen qui soit propre à cela ; c'est dans cette occasion que l'Artiste doit connoître parfaitement les sympathies des choses et leurs propriétés, et qu'il doit être versé dans la magie naturelle.

D. 156. — Combien y a-t-il de feux philosophiques ?

R. — Il y en a de trois sortes, qui sont le naturel, l'innaturel et le contre nature.

D. 157. — Expliquez-moi ces trois sortes de feux.

R. — Le feu naturel est le feu masculin, ou le principal agent ; l'innaturel est le féminin, ou le dissolvant de nature, nourrissant et prenant la forme de fumée blanche, lequel s'évanouit aisément quand il est sous cette forme, si on n'y prend bien garde et il est presque incompréhensible, quoique, par la sublimation philosophique, il devienne corporel et resplendissant ; le feu contre nature est celui qui corrompt le composé et a le pouvoir de délier ce que la nature avait fermement lié.

Le *feu naturel* est l'ardeur interne constructive qui provoque la croissance et le développement des êtres. Il est difficile de l'appliquer aux usages de l'Art, car il faudrait dans ce but le détourner de ses fonctions normales, ce qui exige des soins minutieux, une étude persévérente et un travail opiniâtre.

Il n'est guère plus aisément de disposer du *feu innaturel*, bien qu'il soit extérieur et que nous soyons obligés de l'attirer à nous pour entretenir notre vie. C'est lui qui resplendit dans l'Etoile flamboyante.

Quant au *feu contre nature*, il est l'agent transformateur, qui consume les formes usées dont le renouvellement s'impose.

D. 158. — Où se trouve notre matière ?

R. — Elle se trouve partout, mais il faut chercher spécialement dans la nature métallique, où elle se trouve plus facilement qu'ailleurs.

D. 159. — Laquelle doit on préférer à toutes les autres ?

R. — On doit préférer la plus mûre, la plus propre et la plus facile ; mais il faut prendre garde surtout que l'essence métallique y soit non seulement en puissance, mais aussi en acte, et qu'il y ait une splendeur métallique.

Métaux, planètes et couleurs correspondent au septenaire constitutif de l'homme. L'éclat métallique décèle le sujet initiable, chez qui la lumière intérieure se manifeste par des indices extérieurs.

D. 160. — Tout est-il renfermé dans ce sujet ?

R. — Oui, mais il faut pourtant secourir la nature, afin que l'ouvrage soit mieux et plutôt fait, et cela par les moyens que l'on connaît dans les autres grades.

D. 161. — Ce sujet est-il d'un grand prix ?

R. — Il est vil et n'a d'abord aucune élégance en soi, et si quelques-uns disent qu'il est vendable, ils ont égard à l'espèce, mais au fond il ne se vend point, parce qu'il n'est utile que pour notre œuvre.

D. 162. — Que contient notre matière ?

R. — Elle contient le sel, le soufre et le mercure.

D. 163. — Quelle est l'opération qu'on doit apprendre à faire ?

R. — Il faut savoir extraire le sel, soufre et mercure l'un après l'autre.

D. 164. — Comment cela se fait-il ?

R. — Par la seule et complète sublimation.

Cette opération qui résume toutes les autres aboutit à la purification progressive et intégrale de la matière.

D. 165. — Qu'extract-on d'abord ?

R. — On tire d'abord le mercure en forme de fumée blanche.

Dégagement de ce qu'il y a en nous de plus subtil, extériorisation de notre force psychique, exaltation d'une imagination épurée.

D. 166. — Que vient-il après ?

R. — L'eau ignée ou le soufre.

Développement de notre énergie active ; volonté rendue indomptable dans son accord avec la plus haute raison.

D. 167. — Que faut-il faire ensuite ?

R. — Il faut le dissoudre avec le sel purifié, volatilisant d'abord le fixe, et puis fixant le volatil en terre précieuse, laquelle est le véritable vase des Philosophes et de toute perfection.

L'âme philosophiquement exaltée ne fuit aucunement le corps dont la purification est accomplie, elle s'y marie, au contraire, plus harmonieusement que jamais avec l'esprit sublimisé. Ainsi se réalise la perfection de la Pierre des Sages, Terre fixe, réceptacle des vertus actives, capables d'opérer les merveilles les plus inattendues.

D. 168. — Ne pourriez-vous pas mettre tout à coup sous les yeux et réunir comme en un seul point, les principes, les formes, les vérités et les caractères essentiels de la science des Philosophes, ainsi que du procédé méthodique de l'œuvre ?

R. — Un morceau lyrique, composé par un ancien Philosophe, qui joignait à la solidité de la science, le talent agréable de badiner avec les Muses, peut remplir à tous égards ce que vous me demandez : aucune science n'étant effectivement étrangère aux enfants de la Science, cette Ode, quoi qu'en langue italienne, la plus propre à peindre des idées sublimes, trouve ici sa place.

Plutôt que d'intercaler dans le présent texte cette pièce remarquable, nous avons préféré lui consacrer un chapitre spécial qui fait suite à celui-ci.

D. 169. — Quelle heure est-il quand le Philosophe commence son travail ?

R. — Le point du jour, car il ne doit jamais se relâcher de son activité.

D. 170. — Quand se repose-t-il ?

R. — Lorsque l'œuvre est à la perfection :

D. 171. — Quelle heure est-il à la fin de l'ouvrage ?

R. — Midi plein ; c'est-à-dire l'instant où le soleil est dans sa plus grande force et le fils de cet astre en sa plus brillante splendeur.

D. 172. — Quel est le mot de la magnésie ?

R. — Vous savez si je puis et dois répondre à la question, *je garde la parole.*

D. 173. — Donnez-moi le mot de ralliement des Philosophes.

R. — Commencez, je vous répondrai.

D. 174. — Etes-vous apprenti Philosophe ?

R. — Mes amis et les sages me connaissent.

D. 175. — Quel est l'âge d'un Philosophe ?

R. — Depuis l'instant de ses recherches, jusqu'à celui de ses découvertes : il ne vieillit point.

N. B. — Si tous les catéchismes de Maçonnerie étaient aussi instructifs que celui-là, — et ceux des autres grades de cette partie que j'espère communiquer un jour au public, s'il accueille cette ébauche, — il est à croire que l'on s'appliquerait davantage à se ressouvenir des questions de l'Ordre, mais leur sécheresse fatigue la mémoire, perd le temps et rebute l'esprit.

L'on a eu soin de mettre en lettres italiques toutes les questions et réponses qui sont absolument directes à la *Maçonnerie* proprement dite, ou qui en émanent, pour la facilité des intelligents en cette partie, attendu que l'objet purement philosophique contenu en ce grade ou sublime philosophie inconnue, peut être également utile à ceux qui ne sont pas Maçons, y ayant beaucoup de curieux et amateurs de la science, qui, sans être imbus des principes de l'Art Royal, s'appliquent aux recherches curieuses de la Nature : et, en effet, le sort d'une chose bonne est de pouvoir l'être généralement pour tout le monde, sans que telle ou telle qualité prise d'une société particulière, puisse exclure de sa participation. Le reproche que l'on a fait de tout temps à la Maçonnerie étant de dire que, puisque, par son régime, elle doit rendre les hommes meilleurs, il est absurde que ses connaissances soient absolument réservées à une poignée d'êtres, qui, par état, sont tenus d'en faire un mystère : l'objection cesse totalement, s'il est vrai que la science des *Maçons* et leur but positif soit la Philosophie hermétique, telle que l'on vient de la détailler. Je ne cautionnerais pas cette vérité, en supposant que c'en soit une, parce que je me suis imposé la loi de ne présenter jamais mon opinion particulière pour une règle de décision, et qu'il convient à la modestie de toute personne qui se mêle d'écrire sans prétendre former de système, de laisser à chacun la liberté des combinaisons, sauf à fixer, par des raisonnements solides, les irrésolutions de ceux qui voudraient bien

le consulter Pour mon goût personnel, j'aimerais assez que la chose des Maçons fut effectivement la découverte du grand œuvre : j'y trouve de grandes probabilités et il est constant qu'en anatomisant plusieurs de ce que l'on appelle grands grades, en écartant le mysticisme des uns, les entours fabuleux des autres, on les tournerait aisément à la spéculation physique, dont au fond ils semblent vouloir établir les principes ; un seul exemple le prouve : les faux schismes de Rose-Croix, traités avec l'appareil pieux, vague, lugubre et brillant, dont on les surcharge en certaines loges, n'offrent à l'esprit de celui que l'on initie que l'action sainte, des mystères révérés que l'on peut avoir décrits en des livres que ce grade copie, pour ainsi dire et ce n'est plus à beaucoup près le véritable Rose-Croix, tel qu'il fut dans sa très ancienne origine ; cependant à qui voudrait le décomposer, en suivant exactement les mêmes surfaces, sous des analogies philosophiques, y trouverait infailliblement le grain fixe, si ce terme est permis, des éléments de la science d'Hermès : et la signature même des Maçons orgueilleux de ce grade, F. R. C., ne signifie autre chose que *Fratres roris cocti*. Le grade du Phénix, que quelques-uns apprécient beaucoup plus qu'il ne vaut, revient entièrement à cette partie, le *Tetragrammaton*, le *Stibium*, la *Pentacule*, sont des emblèmes précis : de faux docteurs y ajoutent de très fausses recettes, contenues en une manière de procédé prescrit pour la perfection du *Stibium* ; ces erreurs ne trompent pas le sage, c'est à lui à les rectifier : il est toujours bien flatteur pour les Maçons de pouvoir aspirer à cette qualité, et se parer d'un titre qui fait honneur à l'esprit, annonce la pureté du cœur et rassemble les ouvriers intelligents, dont le but est d'aider et d'éclairer l'humanité.

UNE ODE ALCHIMIQUE

Dans le tome second de son *Etoile Flamboyante*, parue en 1766, le Baron de Tschoudy nous a donné un *Catéchisme ou instruction pour le grade d'Adept^e ou Apprentif Philosophe sublime et inconnu*, au cours duquel il reproduit une ode alchimique italienne, résumé, selon lui, de toute la science des Philosophes.

Cette pièce de vers était empruntée à un ouvrage publié à Paris, chez Laurent d'Houry, d'abord en 1686, puis en 1693, sous le titre : « **La Lumière sortant par soi-mesme des Ténèbres** », ou véritable théorie de la Pierre des Philosophes ; écrite en Vers Italiens, avec un Commentaire ; le tout traduit en François par B.D.L.

Dans sa préface, le commentateur s'exprime comme suit :

« *M'étant donc tombé entre les mains un Manuscrit d'un Auteur anonyme, mais très-sçavamment écrit, en langue Italienne, j'ay fait dessein dans ce temps que les Ténèbres sont répanduës par toute la Terre, de mettre cette nouvelle Lumière en lumière, et d'y joindre de ma part, autant qu'il m'est loisible, tout ce qui pourra servir à l'intelligence et à l'explication de ce Manuscrit.*

« *A l'égard de l'Auteur de cet écrit, il ne m'est connu que par son Anagramme, mais il suffit qu'il ait suivi la droite voye et découvert la vérité de la Nature ; car quoy qu'il déclare ne sçavoir pas entièrement l'œuvre, les choses qu'il dit démentent sa feinte ignorance. »*

Il nous a paru bon de revoir avec soin la traduction

faite au XVII^e siècle, afin, sur divers points, de serrer de plus près le texte original (1). Nous nous sommes appliqués, en outre, à rester d'une extrême concision dans notre propre commentaire.

De semblables écrits demandent à être médités et c'est à tort que l'on s'efforcerait de les dépouiller de leur caractère énigmatique. Nous sommes persuadé, d'ailleurs, que le lecteur attentif saura tirer profit de nos indications sommaires.

(1) Nous avons été aidé, pour cette révision, par M. Pericle Maruzzi, de Ferrare, qui s'intéresse vivement à l'Alchimie. Les recherches poursuivies en Italie par cet érudit ne sont pas parvenues encore à nous fixer sur la personnalité du poète qui signe *Marc Antonio Crassellame*.

A I VERI SAPIENTI
SI DISCORRE TEORICAMENTE
SOPRA LA COMPOSITION DELLA PIETRA DE PHILOSOPHI
DI FRA MARC-ANTONIO
Crassellame Chine.

En faveur des vrais Sages
il est discouru ici théoriquement
sur la composition de la Pierre philosophale
par le Frère Marc-Antoine
Crassellame Chinois.

Canzone prima. — Chant premier.

I

Era dal nulla uscito
Il tenebroso Chaos, massa difforne
Al primo suon d'Omnipotente Labro :
Parea, che partorito
Il Disordin l'havesse, anzi, che Fabro :
Stato ne fosse un Dio ; tanto era informe.
Stavano inoperose
In lui tutte le cose,
E senza Spirto Divisor, confuso
Ogni Elemento in lui stava racchiuso.

Au premier son de la lèvre toute puissante, le chaos ténébreux sortit du néant à l'état de masse si confuse, qu'il paraissait enfanté par le Désordre, plutôt que d'être l'ouvrage d'un Dieu, tant il était informe. Toutes choses étaient en lui inactives, et, dépourvus d'Esprit divisor, les Eléments s'y trouvaient confondus.

Le *Rien*, dont le *Tout* est issu, ne saurait être qu'une abstraction de l'esprit ; c'est le point mathématique sans dimensions renfermant *en puissance* tout ce qui doit se réaliser *en acte*. Tout microcosme procède d'une semence ou d'un germe, dont l'énergie expansive réside en un centre immatériel, d'où part l'action constructive de l'individu, absolument comme le pouvoir créateur s'exerce dans le macrocosme. Le chaos ténébreux correspond à la *Matière première des Sages*, dépositrice de toutes les potentialités, mais inerte tant que le travail coordinateur n'y a pas commencé.

II

Hor chi ridir potrebbe,
Come formossi il Ciel, la Terra, e'l Mare
(Si leggieri in lor stessi, e vasti in mole ?
Chi puo svelar, come hebbe
Luce e moto lassù la Luna, e'l Sole,
Stato, e forma qu'aggiù quanto n'appare,)
Chi mai comprender, come
Ogni cosa hebb'e Nome,
Spirito, quantità, legge, e misura
Da questa massa inordinata, impura ?

Qui maintenant pourrait redire comment se sont formés le Ciel, la Terre et la Mer (si légers en eux mêmes et si vastes en leur masse ? Qui pourrait révéler comment la Lune et le Soleil reçurent là-haut la lumière et le mouvement et comment tout ce qui apparaît ici-bas obtint essence et forme ?) Qui saurait enfin comprendre comment, au sein de cette masse impure et désordonnée, toute chose reçut son nom, fut animée, de son propre esprit, déterminée dans sa quantité, soumise à sa loi et réglée dans sa mesure ?

La lumière qui débrouille le chaos n'est pas une radiation physique ; elle est purement spirituelle et ne se manifeste que par ses effets. C'est l'Intelligence constructive, la Raison coordinatrice, qui s'identifie avec la Parole divine, dont il est dit :

In Principio erat Verbum. Ce principe, en lequel était le Verbe, figure ici le Centre unique, mais omniprésent, d'où émane perpétuellement l'action créatrice. A ce Centre sont rattachées toutes les créatures, qui en tirent leur vie et leur intelligence.

Le ternaire *Ciel*, *Terre* et *Mer* se rapporte à l'*Esprit* et au *Corps*, qui sont reliés par l'*Ame*. Le *Soleil* représente, d'autre part, la lumière de l'*esprit* et la *Lune* celle de l'*âme*. Toutes deux interviennent dans le débrouillement du chaos, lequel prend forme grâce au *Verbe*, qui s'incarne en donnant naissance à un centre d'*individualisation*. Au sein de la masse confuse, il se constitue ainsi un être distinct, caractérisé par le *nom* qui lui est attribué. Un *esprit* particulier anime cet être, pour présider à son développement ; c'est le principe que les Alchimistes appellent leur *Soufre* \triangle . La sphère d'*action* (*Sel* \ominus) de cet être étant limitée, il se trouve par ce fait même, déterminé en *quantité*. Il ne saurait d'ailleurs agir et se développer que selon la *loi* de son espèce. Une *mesure* lui est enfin imposée, car sa croissance n'est pas indéfinie, et, s'il existe, ce n'est qu'en vue de la fonction spéciale qu'il est destiné à remplir dans l'ensemble dont il fait partie.

III

O del Divino Hermete
Emoli Figli a cui l'Arte paterna
Fà, che Natura appar senza alcun velo,
Voi sol, sol voi sapete
Come mai fabricò la Terra, e'l Cielo
Da l'indistinto Chaos la Mano eterna.
La grande Opera vostra
Chiaramente vi mostra,
Che Dio nel modo istesso, onde è produtto
Il Fisico Elissir, compose il Tutto.

O vous du divin Hermès les émules et les fils, à qui l'Art paternel a fait apparaître la Nature sans aucun voile, vous seuls, seuls vous savez comment la Main éternelle façonna la Terre et le Ciel de la substance con-

fuse du chaos. Votre grand Œuvre vous montre clairement que Dieu composa l'Univers exactement comme se prépare l'Elixir physique.

Les opérations du Grand Œuvre reproduisant les phases successives de la création, l'Artiste doit s'appliquer à singer Dieu. Avant tout, il lui faut obtenir son chaos (la Matière renfermant en elle-même tout ce qui est nécessaire à l'accomplissement de l'Œuvre), qu'il s'agit ensuite de coordonner progressivement, par une séparation préalable du subtil de l'épais (création du Ciel et de la Terre). Il est indispensable, en outre, d'établir un firmament séparant les eaux inférieures des eaux supérieures, afin d'isoler le sujet et de l'astreindre à travailler sur lui-même en déployant ses ressources propres. Il est non moins important de concentrer la lumière diffuse en un foyer fixe, qui correspond au Soleil (Soufre Δ , centre d'initiative et d'action individuelle), puis d'en recueillir les reflets épars à l'aide d'un astre vagabond et changeant analogue à la Lune (Mercure \wp , réceptivité, sensibilité aux influences extérieures).

IV

Mà di ritrar non vaglio
Con debil penna un Paragon si vasto,
Io non esperto ancor Figlio de l'Arte,
Se ben certo bersaglio
Scoprono al guardo mio le vostre Carte,
Se ben m'è noto il provido Illiasto :
Se ben non m'è nascosto
Il mirabil Composto,
Per cui Voi di potenza havete estratto
La purità degli Elementi in Atto.

Mais il n'appartient pas à ma faible plume de tracer une comparaison aussi vaste, vu que je suis un fils non encore expert de l'Art, bien que vos écrits m'aient cependant fait apercevoir le but où il faut tendre, et que j'aie notion également de l'indispensable Illiaste et

n'ignore pas l'admirable composé, par lequel vous avez su tirer de puissance en acte la pureté des Eléments.

Par *Illiaste* il faut entendre Hyle ou la Matière chaotique. Celle-ci doit être décomposée en ses Eléments, afin que chacun d'eux soit purifié séparément, avant leur réunion en un nouveau chaos philosophique, figuré par « l'admirable composé » du poète.

V

Se ben da me s'intende,
Ch'altro non è vostro Mercurio ignoto,
Che un vivo Spirto universale innato.
Che dal Sole discende
In aëreo vapor sempre agitato
Ad empier de la Terra il Centro voto :
Che di qui poi se n'esce
Tra Solfi impuri, e cresce
Di volatile in fisso, e presa forma
D'humido radical se stesso informa.

J'entends bien que votre Mercure secret n'est autre qu'un esprit vivant, universel, inné, qui descend du Soleil, en forme de vapeur aérienne constamment agitée, afin 'de remplir le centre creux de la Terre, où il prend naissance ensuite parmi les soufres impurs, pour passer en croissant du volatil au fixe et prendre forme d'humide radical.

Le Mercure ♀ est une émanation du centre moteur universel (Soleil occulte ☽). Il pénètre toutes choses, pour les animer du mouvement vibratoire dont résulte la vie. Au centre de toute individualité, il rencontre le Soufre ▲ (Feu réalisateur, énergie d'expansion individuelle) ; mais, loin d'entrer en conflit avec ce principe, dont l'action pourtant est inverse de la sienne (centrifuge au lieu de centripète), il se combine intimement avec son contraire, pour donner naissance au fluide vital particulier de l'individu. Ce fluide n'est autre que le Mercure ♀ fixé autour du noyau individuel, donc de l'éther

condensé par l'accumulation des ondes successives de la radiation cosmique. Or, cette condensation fluidique correspond à l'*humide radical*, c'est-à-dire, à cette première réserve d'humidité qui se rattache au germe ou à la racine de tout être, humidité mercurielle destinée à être vaporisée, en vue de sa mise en œuvre, par le Feu individuel (Soufre $\frac{1}{4}$).

VI

Se ben io sò, che senza
Sigillarsi di Verno il Vaso Ovale,
Non si ferma in lui mai vapore illustre,
Che, se pronta assistenza
Non ha d'occhio Linceo, di Mano industre
More il candido Infante al suo Natale ;
Che più nol eibar poi
I primi humori suoi,
Come l'Huom, che ne l'utero si pasce
D'impuro sangue, e poi di Latte in fasce.

Je sais bien, que si le vase ovale n'est pas scellé par l'hiver, jamais il ne pourra retenir la vapeur précieuse, et que l'enfant blanc mourra dès sa naissance, s'il ne reçoit promptement l'assistance d'une main industrielle, guidée par des yeux de lynx ; car autrement il ne pourra plus être nourri de sa première humeur, à l'exemple de l'homme, qui, après avoir été nourri de sang impur dans le sein de sa mère, vit de lait dès qu'il est dans ses langes.

L'œuf philosophique doit être hermétiquement luté, par la contraction des enveloppes les plus externes. Le travail intérieur peut ainsi s'accomplir à couvert, c'est-à-dire dans les conditions d'isolement indispensables à la maturation du sujet. Il faut que celui-ci se développe par ses propres moyens, selon les lois de son devenir particulier. Lorsque cependant l'individualité a pris suffisamment consistance pour débuter dans la vie strictement autonome (naissance), elle ne saurait

être abandonnée à elle-même. Tout apprentissage s'effectue sous la direction d'un maître. Mais que de clairvoyance (yeux de lynx) et de discernement sage réclame l'éducation d'un être qu'aucune influence étrangère ne doit déformer, afin qu'il reste scrupuleusement lui-même, tout en déployant progressivement toutes ses virtualités latentes !

VII

Se ben sò tanto ; pure
Hoggi in prova con voi d'uscir non oso,
Che anche gli errori altrui dubbio mi fanno.
Ne la vostra pietà luogo non hanno,
Voi togliete a l'Ingegno il cor dubbioso.
Se'l Magisterio vostro
Distintamente io mostro
In questi Fogli miei, deh fate homai,
Che sol legga in risposta : *Opra che'l sai.*

Bien que je sache toutes ces choses, je n'ose pourtant pas encore en venir aux épreuves avec vous, les erreurs des autres m'inspirant des doutes. Mais si vous êtes plus touchés de pitié que d'envie, daignez ôter de mon esprit les doutes qui l'embarrassent ; et si, dans ces pages, j'explique distinctement votre magistère, confirmez-moi en me répondant : *Travaille, car tu sais ce qu'il faut savoir.*

Pour s'instruire de la *théorie* (Apprentissage, premier degré de l'Initiation), on ne saurait se contenter d'accumuler en sa mémoire les doctrines d'autrui, toutes plus ou moins entachées d'erreur. Le vrai disciple de la science doit parvenir à découvrir *par lui-même* les vérités qui se cachent au fond du puits hermétique. Celui qui croit y avoir réussi peut se risquer à la *pratique* (Compagnonnage, deuxième degré d'Initiation), après y avoir été encouragé par les maîtres.

Il est à remarquer que notre poème se divise en trois chants, qui correspondent au ternaire des grades initiatiques et comprennent respectivement sept, huit et dix strophes.

Ce qui précède s'applique donc à la préparation intellectuelle du sujet, à la formation mentale du futur adepte.

Celui-ci est ensuite soigneusement mis en garde contre les conceptions fallacieuses, qui pourraient à jamais le détourner de la réalisation ou du véritable Œuvre philosophique. Aussi lisons-nous en tête du chant deuxième :

**Che il Mercurio, e l'Oro del volgo,
non sono l'Oro e il Mercurio de' Filosofi,
e che nel Mercurio Filosofico
v'è tutto quello che cercano i Sapienti.**

*Toccando si la prattica della prima operatione,
che deve fare l'esperto Lavorante.*

Que le Mercure et l'Or du vulgaire ne sont pas l'Or et le Mercure des Philosophes et que dans le Mercure des Philosophes est tout ce que cherchent les Sages. Où l'on touche à la pratique de la première opération à laquelle doit se livrer l'ouvrier expert.

Canzone Seconda. — Chant Deuxième

I

Quanto s'ingannan mai gli Huomini ignari
De l'Hermetica scola,
Che al suon de la parola
Applican sol consentimenti avari :
Quindi à i Nomi volgari
D'argento vivo, e Oro
S'accingono al Lavoro,
E con l'Oro comune à foco lento
Creden fermare il fuggitivo Argento.

Combien se trompent les Hommes ignorants des doctrines hermétiques, qui aux sons des mots appliquent des conceptions avares : aussi est-ce en se basant sur les noms vulgaires d'argent vif et d'Or qu'ils se préparent au travail, s'imaginant fixer l'Argent fugitif avec de l'Or commun traité par un feu lent.

L'Alchimie est un vaste système d'allégories ; celui qui n'en discerne pas la clef fera bien de s'abstenir de toute pratique. C'est en ce domaine surtout que la lettre tue et que l'esprit seul vivifie. L'Or philosophique est un trésor dont la valeur est absolue et non simplement conventionnelle, comme celle de ce que nous appelons les métaux précieux. L'adepte qui fera de l'Or sera riche spirituellement et n'aura que faire des biens qui excitent la convoitise du vulgaire.

II

Mà, se à gli occulti senti apron la mente,
Ben vedon manifesto,
Che manca, e a quello, e a questo
Quel foco universal, ch'è spirto agente.
Spirto che in violente
Fiamme d'ampia fornace
Abbandona fugace
Ogni mettal, che senza vivo moto
Fuor de la sua miniera è corpo immoto.

Mais, si au sens caché ils ouvraient l'esprit, ils verraien manifestement que l'un et l'autre (l'argent vif et l'or) sont dépourvus de ce feu universel qui est l'esprit actif. Or, cet agent fugace abandonne tout métal, dès que celui-ci est exposé à la violence des flammes des fourneaux. Une fois extrait de sa mine, le métal n'a d'ailleurs plus de mouvement vital et se trouve réduit à l'état de corps inerte.

Les sages se gardent bien de travailler sur des corps privés de vie. Ils n'ont donc que faire des métaux ordinaires : ceux

qui les intéressent sont essentiellement vivants, ce ne sont même que des modalités de l'Agent vital universel. L'Or, l'Argent, le Mercure, le Cuivre, le Fer, l'Etain et le Plomb ne doivent être envisagés en Hermétisme que comme les symboles des entités subtiles sur lesquelles prétendent agir les adeptes.

III

Altro Mercurio, altro Oro Hermete addita :
Mercurio umido, e caldo,
Al foco ogni hor più saldo.
Oro, ch'è tutto foco, e tutto vita .
Differenza infinita
Non fia chor' manifesti
Da quei del Volgo questi ?
Quei, corpi morti son, di spirto privi,
Questi Spirti corporei, e sempre vivi.

C'est un tout autre Mercure et un Or bien différent qu'Hermès désigne : un Mercure humide et chaud, devenant au feu toujours plus constant, un Or qui est tout feu et tout vie. Différence infinie, qui existe entre ces corps et ceux du Vulgaire, te manifesteras-tu désormais ? Ces derniers sont des corps morts, privés d'esprit ; les autres, au contraire, des esprits corporels toujours vivants.

On ne saurait mieux se figurer le Mercure des Sages que sous l'image d'une humidité vaporeuse, distendue à l'extrême par une chaleur diffuse dans son ensemble. Il n'a rien de commun avec le vif-argent vulgaire ; mais il lui ressemble par sa mobilité, car il est toujours en mouvement. Le Mercure ordinaire pénètre, en outre, les tissus avec lesquels il est mis en contact et cela rappelle la propriété essentielle du Mercure philosophique, qui est précisément de s'insinuer partout, jusqu'au centre même de toutes choses. Quant à l'Or hermétique, il se rapporte à la fixité du Feu vital. Il est plus précieux que tous les trésors chers aux avares.

IV

O gran Mercurio nostro, in te s'aduna
Argento e Oro estratto
Da la potenza in atto,
Mercurio tutto Sol, Sol tutto Luna,
Trina sostanza in una,
Una, che in tre si spande :
O meraviglia grande !
Mercurio, Solfo e Sal, voi m'apprendete
Che in tre sostanze voi sol una siete.

O grand Mercure des Sages, en toi s'unissent l'Argent et l'Or tiré de puissance en acte, Mercure tout Soleil, Soleil tout Lune, triple substance en une, unité qui se manifeste comme triple. O merveille sublime ! Mercure, Soufre et Sel, vous m'apprenez qu'en trois substances vous n'en êtes qu'une seule.

L'Or ☉ tiré de puissance en acte, c'est le Feu vital universel agissant, donc le Verbe, envisagé dans son rayonnement vivifiant. Il se combine avec l'Argent ☽, c'est à-dire avec la substance fluide vitalisable, pour constituer le grand Agent de l'Oeuvre des Philosophes, leur Mercure ☾ , sans lequel ils ne sauraient rien entreprendre. En ce Mercure s'accumule l'énergie vitale à haute tension, c'est pourquoi il est dit *tout Soleil*. Mais il est substantiel et non abstrait : il remplit l'étenue et c'est en cela qu'il est *tout Lune*. Il s'agit là de cette Lumière vivante universelle dont procède toute existence. Or, si cette Lumière est nécessairement *une* dans son essence, elle ne se manifeste à nous que sous le triple aspect auquel correspond le ternaire *Mercure ☾ , Soufre △ et Sel ⊖*.

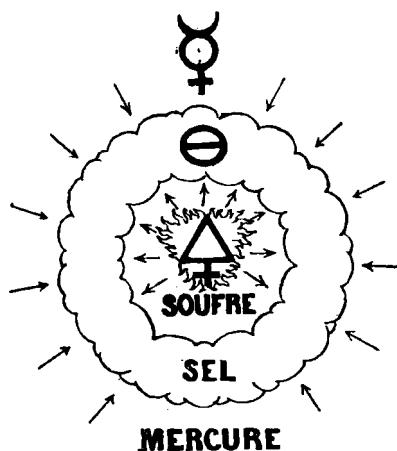
V

Mà dove è mai questo Mercurio aurato,
Che sciolto in Solfo, e Sale,
Humido radicale
De' i metalli divien, seme animato ?

Ah ch'egli è imprigionato
In carcere si dura,
Che per fin la Natura
Ritrar nol puo da la prigione alpestra,
Se non apre le vie l'Arte Maestra.

Mais où est donc ce Mercure aurifisque, qui, résout en Soufre et en Sel, devient l'Humide radical des métaux, leur semence animée ? Hélas, il est emprisonné en un cachot si dur, que la Nature même ne saurait le tirer de sa prison rocheuse, si l'Art Magistral ne lui ouvrait pas les voies.

Pour saisir toute la portée de cette strophe, le lecteur ne saurait se dispenser de revenir au schéma reproduit ci-dessous et aux explications que nous en avons donné plus haut, pages 29 et 30.



S'il s'est bien pénétré de la théorie illustrée par notre figure, il n'éprouvera aucune difficulté à comprendre comment le *Mercure* ♀ — Fluide universel passivement animé, mais rendu *aurifisque* ☽, c'est-à-dire activement animateur, grâce au stimulant qu'il reçoit d'un foyer d'individualisation, — peut se résoudre en *Sel* ⊖ (substance animique génératrice des formes, sorte de médiateur plastique) et en *Soufre* △ (ardeur vitale individuelle).

Quant à l'*Humide radical*, facteur d'une extrême importance

en Hermétisme, il faut y voir, non seulement la vitalité, telle qu'elle se trouve concentrée en tout germe, mais encore l'ensemble des potentialités latentes retenues dans le plus intime des êtres, où elles languissent comme en une prison rigoureuse, jusqu'au jour où l'Art initiatique parvient à les délivrer et à leur permettre de se déployer sans contrainte, dans toute l'étendue de leur capacité d'expansion.

VI

L'arte dunque, che fa ? Ministra accorta
Di Natura operosa
Con fiamma vaporosa,
Purga il sentiero, e a la prigion ne porta,
Che non con altra scorta,
Non con mezzo migliore
D'un continuo calore,
Si soccorre à natura, ond'ella poi
Scioglie al nostro Mercurio i ceppi suoi.

Que fait donc l'art ? Ministre ingénieux de la diligente Nature, il purifie par une flamme vaporeuse les sentiers qui le conduisent à la prison, car, pour aider la nature, il n'est d'autre escorte, ni de meilleur moyen, qu'une chaleur continue, grâce à laquelle elle pourra par la suite délivrer notre Mercure de ses entraves.

L'Art hermétique s'applique à rendre perméables les enveloppes qui isolent l'Agent interne (Soufre Δ) de sa source extérieure d'action (Mercure \wp). Il y parvient grâce aux purifications initiatiques, dont l'objet est de libérer les énergies individuelles, ensevelies sous le poids accablant d'une matérialité rebelle. Or, pour réussir dans cette œuvre d'émancation, il importe de faire agir sur le sujet une douce chaleur ininterrompue. Il faut que celle-ci le pénètre insensiblement et qu'elle exalte peu à peu le feu vital en s'y associant. Ainsi cette ardeur pourra vaincre les obstacles qui tendent à l'étouffer et le Mercure des Sages \wp se dégagera de ses liens.

VII

Si, si questo Mercurio animi indotti
Sol cercar voi dovere,
Che in lui solo potete
Trovar ciò che desian gl'Ingegni dotti.
In lui già son ridotti
In prossima potenza,
E Luna, e Sol, che senza
Oro, e Argento del Volgo, uniti insieme
Son de l'Argento, e l'Oro il vero seme.

Oui, oui, c'est ce seul Mercure que vous devez chercher, esprits peu instruits, car en lui seul vous pouvez trouver ce que désirent les Sages. En lui sont réduits, en puissance prochaine, et la Lune et le Soleil, qui, sans Or et Argent du vulgaire, étant unis ensemble, deviennent la véritable semence de l'Argent et de l'Or.

L'Adepté poursuit une œuvre de vie. Peu lui importent les substances mortes, dont le chimiste observe les réactions. L'action du Sage s'exerce sur le principe vital (Mercure ♀), grâce auquel s'opèrent dans la nature toutes les transmutations. Celles-ci correspondent aux phases évolutives par lesquelles passe nécessairement le germe, qui a été fécondé dans des conditions favorables au déploiement de ses potentialités latentes. Ce germe devient alors le point de départ, la pierre angulaire ou cubique, d'un processus souvent fort complexe de construction vitale. L'énergie constructive se manifeste en cela sous un aspect double, symbolisé par la *Lune* ☽ (organisation, détermination de la forme, sensibilité) et le *Soleil* ☽ (expansion, croissance, activité).

VIII

Pur ogni seme inutile si vede,
Se incorrotto, e integro
Non marcisce, e vien negro.
Al generar la corruttion precede.

Tal Natura provede
Ne l'opre sue vivaci,
E noi di lei seguaci,
Se non produr' aborti al fin vogliamo,
Pria negreggiar, che biancheggiar dobbiamo.

Mais toute semence demeure inutile si, restant intacte et entière, elle ne pourrit point et ne devient pas noire. La corruption précède la génération. Ainsi la Nature le prévoit dans ses œuvres de vie, et nous, ses disciples, si nous voulons finalement produire autre chose que des avortons, devons noircir avant de blanchir.

L'Initiation s'efforce de libérer l'esprit emprisonné dans la matière. Elle ne saurait y parvenir, qu'en dissolvant les écorces qui interposent leur épaisseur opaque entre le foyer de l'initiative individuelle (Soufre Δ) et sa source extérieure d'action (Mercure \wp) c'est à cette dissolution que correspond la mort initiatique (noircceur) par laquelle il faut passer, afin de renaître à la vie nouvelle promise à l'Initié (blancheur).

**Si consigliano gli Alchimisti inesperti
a desistere dalle sofistiche loro operationi,
tutte contrarie a quelle che n'insegna
la vera Filosofia nella compositione
della gran Medicina Universale.**

On conseille ici aux Alchimistes inexpérimentés de se désister de leurs opérations sophistiques, toutes contraires à celles qu'enseigne la vraie Philosophie pour la composition de la grande Médecine Universelle.

Canzone Terza. — Chant Troisième

I

O voi, che à fabricar l'Oro per Arte
Non mai stanchi trahete
Da continuo carbon fiamme incessanti,
E'i vostri misti in tanti modi, e tanti,
Hor fermate, hor sciogliete,
Hor tutti sciolti, hor congelati in parte.
Quindi in remota parte
Farfalle affumicate, e notte, e giorno
State vegliando à stolti fochi intorno.

O vous qui, pour faire de l'Or par le moyen de l'Art, ne vous fatiguez pas d'entretenir des flammes incessantes à l'aide de charbons continuellement renouvelés, et qui, de tant et tant de manières, tantôt fixez, tantôt volatilisez vos mélanges, les dissolvant parfois entièrement, pour les congeler ensuite en partie ! Vous ne vous tenez ainsi à l'écart, que pour enfumer des papillons, et nuit et jour, vous surveillez tour à tour vos feux insensés.

L'Alchimie des Initiés ne donne lieu à aucune opération de laboratoire. Chacun peut s'y livrer sans le moindre attirail métallurgique et sans s'astreindre à aucune dépense. Le plus pauvre des Philosophes, fût-il dépourvu de tout, n'en possède pas moins, en lui-même, tout ce qui est nécessaire à l'accomplissement du Grand-OEuvre.

II

Da l'insane fatiche homai cessate
N'e più cieca speranza,
Il credulo pensier col fumo indori.
Son l'opre vostre inutili sudori,
Ch'entro squallida stanza

Sol vi stampan sul volto hore stentate.
A che fiamme ostinate ?
Non carbon violento, accesii faggi,
Per l'Hermetica Pietra usano i Saggi.

Cessez désormais de vous fatiguer en pure perte et ne permettez plus à une espérance aveugle de dorer avec de la fumée vos conceptions crédules. Vos œuvres sont d'inutiles sueurs, qui impriment sur vos visages la trace des heures chagrines passées dans vos chambres obscures. A quoi bon ces flammes obstinées ? Les Sages n'usent ni de charbons ardents, ni de fagots flamboyants, pour préparer la Pierre Hermétique.

La préparation de la Pierre des Sages ne donne lieu qu'à des travaux purement philosophiques. Le Philosophe hermétique est un ouvrier de la pensée et de la volonté ; il reste étranger aux manipulations matérielles du souffleur vulgaire, dont l'intelligence ne s'est pas ouverte aux vérités initiatiques. Celles-ci correspondent à un ésotérisme traduit par des symboles empruntés à l'ancienne métallurgie. Mais l'Œuvre des Sages diffère autant du travail quotidien des ouvriers affineurs ou fondeurs, que la construction purement intellectuelle et morale des Francs-Maçons modernes se distingue du travail professionnel de leurs devanciers du moyen-âge, les Maçons constructeurs des cathédrales.

III

Col foco, onde sotterra al tutto giova
Natura, Arte lavora,
Che immitar la Natura Arte Sol deve :
Foco che è vaporoso, e non è leve,
Che nutre, e non divora,
Ch'è naturale, e l'Artificio il trova,
Arrido e fà, che piova ;
Humido, e ogni hor dissecca, acqua che stagna,
Aequa che lava i corpi, e man non bagna.

C'est avec le feu dont la Nature se sert souterrainement pour toutes choses que l'Art travaille, car l'Art doit se borner à imiter la Nature : Feu vaporeux, mais non léger, qui nourrit et ne dévore point, Feu naturel, mais que l'Art trouve, arride, mais faisant pleuvoir, humide, mais qui toujours dessèche, eau stagnante, eau qui lave les corps, mais ne mouille pas les mains.

Toute action initiatique se base sur le gouvernement du Feu vital qui anime tous les êtres. Connaitre théoriquement ce Feu, c'est posséder l'initiation intellectuelle, celle du premier degré. L'Adepte va plus loin ; il ne se contente pas de dissenter froidement ou de contempler d'une manière passive. Il met en œuvre son propre Feu intérieur, qu'il sait exalter progressivement, tout en restant le maître de sa graduation. Ainsi l'individuel s'harmonise avec l'universel, le Soufre Δ + se combine avec le Mercure \wp , pour générer l'Agent grâce auquel s'accomplissent les merveilles du Grand Art.

IV

Con tal foco lavora l'Arte seguace
D'infallibil Natura,
Ch'ove questa manco, quella supplisce :
Incommincia Natura, Arte finisce,
Che sol l'Arte depura
Cio che a purgar Natura era incapace.
L'Arte è sempre sagace,
Semplice è la Natura, onde se scaltra
Non spiana una le vie, s'arresta l'altra.

C'est avec un tel feu que travaille l'Art imitateur de l'infalible Nature, car là où celle-ci manque, elle est supplée par celui-là : où la Nature commence, l'Art achève, car seul l'Art purifie ce que la Nature était incapable de purger. L'Art est toujours sagace et la Nature simple ; c'est pourquoi, si, adroitemment, l'un n'applaudit pas les voies, l'autre s'arrête.

Le Feu vital universel agit dans la Nature d'une manière en quelque sorte mécanique et indifférente, selon des lois générales qui ne se plient pas aux applications particulières. Il appartient à l'Art de canaliser les forces naturelles, de les réunir et de les accumuler, afin de leur faire produire, dans des circonstances spéciales, leur maximum d'effet. L'Art permet alors à la Nature de se surpasser elle-même.

V

Dunque à che prò tante sostanze, e tante
In Ritorte, in Lambicchi,
S'unica è la materia, unico il foco ?
Unica è la Materia, e in ogni loco
L'hanno i Poveri, e i Ricchi,
A tutti sconosciuta, e a tutti inante.
Abjetta al volgo errante,
Che per fango a vil prezzo ogn'hor la vende,
Pretiosa al filosofo, che intende.

A quoi bon tant et tant de substances, en cornues, en alambics, si la matière est unique et unique le feu ? La Matière est unique, et partout les pauvres la possèdent aussi bien que les riches. Connue de tous, elle est de tous méconnue. Dans son erreur, le vulgaire la rejette comme de la fange, ou il la vend constamment à vil prix, alors qu'elle est précieuse au philosophe averti.

Le Feu vital universel, caché en toutes choses, est l'Agent unique à l'aide duquel intervient l'Adepté, pour agir sur une Matière qui est également unique. Cette Matière, des plus communes, s'offre d'elle-même au Sage, qui trouve partout à exercer utilement son action. Il sait apprécier toutes les ressources et en tirer tout le parti que le sujet comporte. Son art consiste à mettre en valeur ce qui est injustement déprécié.

VI

Questa Materia sol tanto avvilita

12

Cherchin gl'ingegni accorti,
Che in lei quanto desian tanto s'aduna
In lei chiudonsi uniti, e Sole, e Luna,
Non volgari, non morti,
In lei chiudesi il foco, onde han la vita ;
Ella dà l'acqua ignita,
Ella la terra fissa, ella dà tutto
Che infin bisogna a un intelletto istrutto.

Que les esprits judicieux recherchent seulement cette Matière si avilie, car elle renferme tout ce qu'ils désirent. En elle sont inclus, conjoints, et le Soleil et la Lune, mais non les vulgaires, ni ceux qui sont morts. En elle est renfermé le feu d'où ces métaux tirent leur vie ; elle donne l'eau ignée, ainsi que la terre fixe, elle donne tout ce dont a finalement besoin un intellect instruit.

La Matière, que l'Adepté est appelé à mettre en œuvre, n'est autre que ce qu'on pourrait appeler l'Hominalité, la substance même du génie humain. Soleil ☽ (Raison) et Lune ☽ (Imagination) s'y associent. L'ardeur vitale volontaire et sentimentale (Feu) y réside, et l'on en tire l'eau ignée (le fluide vital chargé d'énergies actives) aussi bien que la terre fixe (la stabilité sur laquelle doit s'appuyer toute action).

VII

Mà voi senza osservar che un sol composto
Al Filosofo basta,
Più ne prendete in man Chimici ignari.
Ei cuoce in un sol vazo a i rai solari,
Un vapor, che s'impasta,
Voi mille paste al foco havete esposto.
Così mentre hà composto
Dal nulla il tutto Iddio, voi finalmente
Tornate il tutto al primitivo Niente.

Mais, sans observer qu'un seul composé suffit au Philosophe, vous en prenez en main une quantité, chi

mistes ignares ! Tandis qu'il cuit en un seul vase, exposé aux rayons solaires, une vapeur qui s'épaissit, vous exposez au feu mille ingrédients. Aussi, de même que Dieu a composé tout de rien, vous finissez, par contre, à ramener tout au néant primitif.

Le vase unique correspond à la personnalité de l'Adept. Les rayons solaires sont les vibrations du verbe, autrement dit de la Lumière universelle. La vapeur qui s'épaissit représente la substance animique, d'abord diffuse, puis de plus en plus concentrée, ce qui la rend plus apte à réfracter la lumière. L'auteur se prononce ici en faveur d'une Alchimie purement initiatique et taxe de folie les entreprises des souffleurs.

VIII

Non molli gomme, od escrementi duri,
Non sangue, o sperma humano,
Non uve acerbe, o Quintessenze Erbali,
Non acque acute, o corrosivi sali,
Non vitriol Romano,
Arridi Talchi, od Antimoni impuri :
Non Solfi, non Mercuri,
Non metalli del Volgo al fine adopra
Un' Artefice esperto à la grand'Opra.

Pas plus les gommes molles que les durs excréments, pas plus le sang que le sperme humain, pas plus les raisins astringents que les quintessences herbales, pas plus les eaux fortes que les sels corrosifs, pas plus le vitriol romain que les talcs arides ou les antimoines impurs, pas plus le soufre que le mercure ou les métaux du vulgaire ne sont employés par l'Artiste habile tra vaillant au Grand-OEuvre.

Cette énumération semble bien condamner en bloc tous les travaux de laboratoire. L'auteur est un Alchimiste purement *spéculatif*, pour qui le *Grand Oeuvre* s'applique à une transmu-

tation autrement importante pour l'Humanité, que ne saurait l'être la fabrication de l'or aux dépens du plomb. Le symbolisme métallurgique n'est à ses yeux que la forme expressive, le contenant extérieur, d'un mystérieux ésotérisme, traduisant lui-même les données de haute mystique qui constituent le secret suprême de toutes les initiations. Se purifier intérieurement, afin de pouvoir s'élever assez haut pour ravir le feu du Ciel, consommer ensuite l'union intime de l'Homme avec Dieu, tel est l'éternel programme des Initiés de tous les âges. Ils visent, non à s'enrichir mesquinement, afin de jouir de la vie et poursuivre des ambitions vulgaires, mais à s'assimiler l'intelligence selon laquelle le monde se construit et à se faire les exécuteurs de la volonté qui régit le progrès. Nous voilà bien loin de toutes les substances qu'un chimiste peut combiner ou décomposer.

IX

Tanti misti à che prò ? l'alta scienza
Solo in una Radice
Tutto restringe il Magisterio nostro.
Questa che già qual sia, chiaro v'hò mostro
Forse più, che non lice,
Due sostanze contien, c'hanno una essenza.
Sostanze, che in potenza
Sono Argento, e sono Oro, e in atto poi
Vengono, se i lor pesi uguagliam noi.

A quoi bon tant de mélanges ? La haute science réduit tout notre Magistère en une seule racine, que je vous ai déjà fait connaître, plus clairement peut-être qu'il ne convient, comme contenant deux substances qui sont Argent et Or en puissance, et le deviennent en acte, si nous égalisons leurs poids.

Pour rendre cette strophe intelligible, nous nous contenterons de rappeler les principes suivants :

1^o Le Magistère ramène tout à une seule racine, qui est la *Lumière créatrice*.

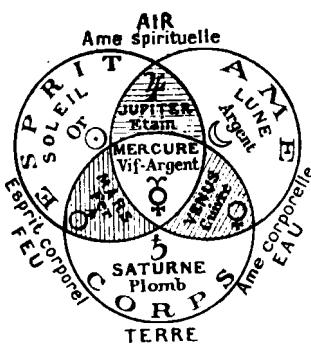
2º En cette Lumière, il convient de distinguer le *mouvement vibratoire*, figuré par le Soleil (⊙) et le *milieu vibrant* correspondant à la Lune (C).

3º Ces deux facteurs de la Lumière sont, *en puissance*, Or (centre fixe d'émanation, de rayonnement et d'action) et Argent (substance apte à entrer en vibration et à devenir lumineuse).

4º Ils deviennent *en acte* Or spirituel et Argent animique, dès que l'Agent se proportionne exactement au patient, car c'est alors que se réalisent les conditions nécessaires à la constitution d'un être harmonique.

Il y a, dans ce cas, interférence des deux principes constructeurs, qui sont l'*Esprit* (⊙, Colonne J.·.) et l'*Ame* (C, Colonne B.·.), avec la matière constructive fournie par le Corps (h, Terre, Pierre brute).

Ce ternaire, en se combinant, engendre le septenaire de la gamme métallique, comme l'indique la figure ci-dessous.



X

Si, che in atto si fanno Argento, e Oro
Anzi uguagliate in peso
La volante si fissa in Solfo aurato.
O Solfo luminoso, Oro animato
In te del Sole acceso
L'operosa virtù ristretta adoro.
Solfo tutto tesoro,
Fondamento de l'Arte, in cui Natura
Decoce l'Or, che in Elessir matura.

Dès qu'en acte, ces substances se font Argent et Or, étant égalisées en poids, le volatil se fixe en soufre auri-fique. O soufre lumineux, Or animé, en toi j'adore la vertu opérante du Soleil flamboyant, Soufre tout trésor, fondement de l'Art, en lequel la Nature cuit l'Or qu'elle mûrit en Elixir.

Finalement, le trésor suprême de l'Art résulte de l'harmo-nisation parfaite de l'Esprit ☺ et de l'Ame ☚. Toute la diffi-culté consiste à réaliser l'harmonie en soi-même, afin de par-ticiper ainsi à l'harmonie universelle ; mais une fois cette harmonie individuelle réalisée, une cristallisation s'effectue autour du cube parfait initial et l'adepte accomplit dans son milieu la mission de transmutateur qui lui incombe. Il exerce une action de présence, et, par la vertu même de son harmonie personnelle, il harmonise autour de lui, en répandant sa lumière et en amenant autrui à s'adapter à sa norme. Tel est l'idéal du vrai Sage, dont l'œuvre est d'autant plus efficace qu'elle reste secrète. Il passe inaperçu au milieu de ses con-temporains, qui ne se doutent même pas de quoi ils lui sont redevables. La prudence d'ailleurs lui recommande d'agir en secret, car tout adepte qui s'est trahi a soulevé des haines dont il est devenu victime.

INDEX ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

à l'usage des lecteurs désireux d'approfondir le symbolisme hermétique, en comparant, dans le présent ouvrage, les différents passages traitant d'un même sujet.

A

Abel Haatan V, 128.
Abîme, 6.
Accomplissement du Grand Œuvre, 32, 103, 104, 109, 147, 174.
Achéron, 137.
Acier des Sages, 95, 97.
Adepte, 63, 80, 106.
Age d'or, 50.
Agent magique (le Grand), 17, 125, 140.
Air, 27, 35, 59, 62, 66, 77, 90, 125, 129, 140.
Aimant, 97.
Alchimie III, 85, 167.
Alchimistes V, 83, 141.
Alkali, 10, 12, 21, 22, 57.
Alun, 6, 10, 13, 57, 97.
Amalgame, 149.
Amandier, 71.
Ame corporelle, 71, 130, 181.
Ame instinctive, 18, 58.
Ame intellectuelle, 18, 23, 58.
Ame motrice, 61
Ame végétative, 15,
Ame universelle, 19, 23, 70, 130.
Amour, 61, 65, 79, 80, 105.
Amoureux (Arcane VI du Tarot), 73.
Antimoine, 17, 20, 23, 37, 58, 97.
Anneau d'Hermès, 63.
Aôr Ensoph, 7.
Apocalypse, 53, 55.
Apprenti, 67, 81, 90, 92, 93, 94, 96, 99, 111, 126, 165.

Archée, 96, 123, 124, 127, 130.
Architecte du Temple, 63, 103,
Architecte de l'Univers (Grand), 31, 35, 98, 103, 104, 135, 137.
Architecture, 129.
Argent, 24, 133, 148, 169, 172, 180
Ars Quatuor Coronatorum, 80.
Art hermétique, 176.
Art royal, 94, 100, 111, 146, 155.
Art sacerdotal, 111.
Ascétisme, 37.
Astrologie IV, 85.
Attract originel, 103.
Azoth, 22, 24, 99, 100, 123.

B

Baguette divinatoire, 63.
Bandeau, 76.
Basile Valentin, 17, 42, 47, 83, 100.
Baume du Soufre, 122.
Bélier, 24.
Bijoux maçonniques, 146.
Binah, 23, 58.
Binaire, 3, 8, 9, 20.
Blancheur, 66, 88, 91, 92, 173.
Bleu, 95.
Bohas, (colonne du Nord), 9, 49, 61, 80, 81, 82, 88, 96, 104, 181
Bouc, 102.
Burnouf, 72.

C

Cabinet de réflexion, 66, 87, 103.
Caducée, 62.
Calcination, 92.
Caput, mortuum, 90.
Carré, 4, 32, 35.
Catéchisme hermético-maçonnique, 115, 121, 155.
Catholicisme, 54.
Cendres, 139, 147.
Centre de la terre, 123.
Cerbère, 60.
Cercle, 3, 5.
Cercle et Croix combinés, 13
Choix du sujet, 87.
Chambre du milieu, 103, 113.
Chaos, 6, 7, 82, 135, 137, 138, 145, 151, 159, 162.
Christ, 54, 96, 104.
Chute adamique, 103.

Cieux, 136, 147.
Circulation, 91.
Compagnonnage, 32, 67, 81, 90, 92, 93, 95, 96, 98, 103, 111, 165.
Compas, 100.
Composé philosophique, 163, 178.
Congélation, 130, 132, 139, 143.
Coq, 62.
Corbeau, 66, 70.
Corps astral, 71.
Correspondances des métaux, 132.
Corruption, 150, 153, 173.
Cosmopolite, 116.
Couleurs, 67, 95, 150.
Crassellame (Marc-Antonio), 159.
Création, 7, 135.
Croissant, 8, 21, 25, 56.
Croix, 3, 10, 33, 57.
Croix ansée, 24.
Croix gammée, Fyrfos ou Swastika, 34.
Cuivre, 18, 24, 100.
Cyclope, 68, 99.

D

Delta lumineux, 30.
Démurge, 105, 106.
Denier Van der Gon, 75.
Despagnet, 142.
Diane, 140.
Dieu, 121.
Digestion, 67.
Discretions initiatiques, 182.
Dissolution, 67, 142, 149, 150, 173.
Dissolvant de nature, 152.
Divination, 76, 78.
Dewson, 78.
Dragon, 53, 58.

E

Eau, 17, 27, 35, 59, 62, 66, 77, 91, 125, 127, 132, 135, 136, 137, 139, 140.
Eau ignée, 154, 178.
Eaux célestes, 14, 136.
Eglise du Saint-Esprit, 49.
Egoïsme radical, 103.
Eléments, 27, 29, 35, 59, 62, 76, 89, 90, 91, 92, 99, 100, 123, 124, 139,
147, 151, 159, 163.
Eliphas Lévi, 110, 115, 119, 123, 127, 132, 145.
Elixir, 162, 182.

Empereur, Arcane IV du Tarot, 32.
Enfant philosophique, 70, 96, 164.
Epreuves initiatiques, 66, 77, 89, 90, 91, 92, 108.
Equerre, 4, 15, 33, 80, 100.
Ermite, Arcane IX du Tarot, 51, 72.
Esotérisme, 48 54, 93, 128, 167.
Espace, 6.
Esprit, âme, corps, 31, 154, 181.
Esprit de vie, 130, 145.
Esprit porté sur les eaux, 135.
Etain, 24, 25, 100.
Ether, 6, 125.
Etoile flamboyante, 10, 49, 61, 67, 95, 99, 102, 115, 121, 142, 145, 150.
Etre-Non-Etre, 6.
Etre supérieur, 123
Evolution, 11, 18.
Extériorisation, 154.

F

Fabre (Jean), 142.
Fèces, 138.
Femme revêtue du Soleil, 53.
Fer, 24, 62, 77, 92, 100.
Feu, 27, 35, 59, 66, 70, 97, 101, 110, 126, 130, 137, 140, 143, 147, 148
151.
Feu constructeur, 30, 32, 34, 95, 153, 163.
Feu libérateur, 171.
Feu occulte artificiel, 150.
Feu universel, 167, 176, 177.
Fil-à-plomb, 14, 50, 62, 79.
Firmament, 136, 137, 138, 162.
Fixité, 9, 168.
Fluide universel, 125, 139, 142, 163.
Fondement (Jesod, 9^e Séphire) 72.
Force, Arcane XI du Tarot, 59.
Forme, 135, 145.
Fou du Tarot, 68.
Foudre sulfureux, 142 148.
Frigga, 8.
Fyrfos ou Swastika, 34.

G

G (Lettre G des Francs-Maçons), 1, 10, 67.
Gamma, 4.
Geber, 140, 141.
Génération, 137, 173.
Genèse des trois Principes, 30

Géométrie philosophale, 1, 33.
Germe, 122, 131, 132, 160.
Gimmel phénicien, 4.
Globe ailé, 60.
Globe du monde, 19, 70.
Gnose, 2, 54, 58, 62, 82, 92, 99, 114.
Grades, 93.
Graisse de soufre, 128.
Grand Ecossisme, 146.
Grand Œuvre, 51, 86, 109, 114, 115, 166, 179,
Guaita (Stanislas de), 119, 123, 125, 130, 131, 132, 135, 137, 139, 144.

H

Haatan (Abel), V, 128.
Harmonie, 182.
Hauts grades, 93.
Hercule, 72.
Hermès, IV, 2, 85, 131, 141, 145, 156, 161.
Herta, 8.
Hiram, 63, 94, 103.
Hod (Splendeur, Gloire, 8^e Séphire), 60, 83.
Höchler, 74, 100.
Huile vitale, 142.
Humide radical, 122, 130, 133, 139, 140, 148, 149, 164, 170.
Humidité, 137, 138, 139, 143.
Hyle, 163.

I

Idéographisme, 1.
Illiaste, 162.
Illumination, 62, 67, 92, 95, 151.
Illuminisme, 40.
Imagination de la Nature, 123.
Impératrice, Arcane III du Tarot, 23, 40, 55.
Initiation, 48, 180.
I. N. R. I, 61, 70.
Intelligence (Binah), 58.
Involution, 11, 18.
Isis, 8, 11, 45, 63, 85.
Isolement, 164, 170.
Istar, 23, 55.

J

Jakin (Colonne du Sud), 9, 49, 61, 81, 88, 95, 104, 181.
Jean, l'Évangéliste, 49.
Jesod (Fondement, 9^e séphire), 72.

Jésuites, 44, 48, 49.
Jiva, 71.
Joachim, 62.
Jollivet-Castelot V.
Jupiter, 24, 25, 62, 100, 127, 132.
Justice, Arcane VIII du Tarot, 59.

K

Kabbale, 47, 63, 85.
Klein (S. T.), 80.

L

Lauer (Dr Karl), 83, 104.
Lettre qui tue, 141, 167.
Levier, 103.
Libération du Mercure, 171.
Limousin (Ch.-M.), III, 40.
Linga Sharira, 71.
Loge, 35.
Logos, 96.
Lulle (Raymond), 141.
Lumière, 6, 18, 92, 95, 105, 112, 135, 137, 147, 160, 180, 181.
Lumière astrale, 19, 63, 65, 92, 131, 145.
Lune, 8, 24, 97, 99, 100, 125, 127, 132, 136, 140, 146, 160, 162, 169, 172, 178, 181.
Lynx (Yeux de), 164.

M

Macrocosme, 106.
Madone (de St-Thomas d'Aquin), 56.
Magie, 85, 107, 152.
Magnétisme animal, 16, 137, 150.
Maier (Sendivogius), 83.
Maison-Dieu, Arcane XVI du Tarot, 69.
Maitrise, 68, 80, 93, 99, 103, 105, 110, 113.
Mâle vif et femelle vive, 131, 151.
Mars, 20, 24, 72, 100, 127, 129, 132.
Martinisme, 45.
Maruzzi (Pericile), 158.
Matière première, 5, 87, 125, 127, 153, 160, 177, 178.
Médecine occulte, 107, 110, 113, 134.
Menstrue, 142, 150.
Mercure, 17, 21, 30, 31, 41, 57, 62, 69, 80, 82, 88, 93, 97, 99, 101, 111, 117, 125, 129, 130, 132, 138, 140, 144, 145, 147, 148, 151, 153, 162, 163, 166, 168, 169.
Mercure aurifique, 170.

Mercure des Sages, 172.
Mesmer, 16.
Métallurgie, 129, 175, 180.
Métaux (Dépouillement des), 66, 76, 87, 126.
Métaux et planètes, 24, 100, 110, 126, 127, 132, 144.
Métaux vivants, 168.
Microcosme, 102.
Mort symbolique, 66, 76, 87, 103, 127, 173.
Mots substitués aux idées II, 84.
Mouvement vital, 167.
Multiplication, 143, 149, 151.
Mylius, 100.
Mystères, 39.
Mystique, 103, 180.
Mythologie, 108.

N

Nature, 116, 121, 132, 133, 176.
Navire, 52, 68.
Néant, 6.
Neptune, 62.
Nitre, 14, 60.
Niveau, 14, 80.
Noirceur, 66, 88, 91, 173.
Nombres, 131, 140, 150, 151.
Nuit, mère des choses, 6.
Nutrition, 164.

O

Occultisme, 112, 115.
Ole alchimique, 155, 157.
Odin, 8.
Œuf des Philosophes, 65, 87, 140, 141, 164, 179.
Œuvre simple, 66, 92.
Opérations, 93, 94, 162, 166, 174.
Or, 7, 24, 113, 128, 133, 143, 145, 146, 148, 166, 168, 169, 172, 174, 180.
Or vif, 147, 148, 149.
Osiris, 8, 11.
Ouroboros, serpent qui se mord la queue, 5.
Ouvrages à lire, 141.

P

Pan, 69.
Paracelse, 16, 92, 115, 141.
Parole perdue, 143.
Pasqually (Martinès de), 45, 145.
Pélican, 105.

Pendu, arcane XII du Tarot, 32, 51, 104.
Pentagramme, 102.
Pernety (Dom Antoine-Joseph), 6, 17, 65, 97.
Perpendiculaire ou Fil-à-Plomb, 14, 50, 80.
Phénix, 98, 147.
Philosophie du Silence, 2.
Philosophes Inconnus, 116.
Phlégeton, 137.
Pierre brute, 36, 38, 90, 96, 111, 138, 181.
Pierre cubique, 10, 32, 36, 38, 90, 111, 172.
Pierre philosophale, 17, 18, 36, 38, 89, 93, 109, 111, 133, 140, 146, 149, 154, 175.
Planètes, 24, 100.
Planiscampi, 22.
Platon, 1, 85.
Plomb, 24, 25, 100.
Prâna ou Jiva, 71.
Principes principiants, 129.
Projection, 67, 135.
Profane, 112, 128.
Programme initiatique, 180.
Prométhée, 70.
Purifications, 66, 92, 94, 126, 134, 138, 141, 142, 150, 154, 171.
Putréfaction, 27, 66, 88, 132, 149, 150.
Pythagore, 85.
Python, 113.

Q

Quaternaire, 3.
Queue de paon, 67, 91.
Quintessence, 62, 79, 97, 99, 122, 142.

R

Raison, 70, 113, 160, 178.
Raréfaction, 136, 137.
Rebis, 41, 99, 101.
Récipiendaire, 66, 88, 90.
Régénération universelle, 114.
Règle, 103.
Richesses spirituelles, 167.
Rituels maçonniques, 76, 86.
Roger Bacon, 142.
Rose-Croix, V, 86, 156.
Rosée, 61.
Rouge, 88, 93, 95.

S

Saturne, 25, 51, 62, 66, 75, 100, 127, 128, 132, 140.
Sceau de Salomon, 106.
Sceau hermétique, 63.
Scholastique, 86.
Sel, 13, 30, 31, 88, 92, 93, 96, 110, 123, 137, 139, 153, 161, 169.
Sel Alkali, 10, 12, 21, 22, 57.
Sel Gemme, 10, 12, 23, 57.
Sel Infernal, 14, 60.
Semence, 122, 125, 127, 129, 130, 131, 132, 135, 140, 143, 149, 160, 170, 173.
Sendivogius (Michel Maier), 83, 115, 141.
Sentier chimique, 115.
Septenaire, 140, 181.
Serpent Python, 58.
Serpent qui se mord la queue, 5.
Sibylle de Cumes, 50, 51, 76.
Silence I, 108, 182.
Socrate, 40.
Soleil, 7, 8, 24, 98, 99, 100, 113, 125, 127, 132, 145, 146, 147, 160, 162, 163, 169, 172, 178, 181.
Solution, 150.
Soufre, 5, 29, 80, 81, 88, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 110, 125, 127, 130, 134, 137, 138, 144, 147, 148, 149, 150, 153, 154, 161, 162, 163, 169.
Soufre aurifique, 182.
Sperme des métaux, 140, 149, 151.
Splendeur métallique, 153.
Sublimation, 67, 140, 141, 149, 152, 154.
Substance, 13.
Swastika, 34.
Symbolisme, 38, 47, 49, 86, 108, 180.
Sympathies, 152.

T

Table d'Émeraude, IV, 97.
Tableau alchimique de St-Maurice de Reims, 75
Tarot, 23, 32, 51, 55, 59, 68, 69, 72, 73, 104.
Tartre, 35.
Tau, 10.
Taureau, 24.
Teinture, 134, 149.
Temple, 62, 94, 109, 111.
Ternaire, 3, 181.
Terre, 27, 35, 59, 62, 66, 71, 77, 89, 125, 136, 137, 139, 144, 149, 150, 151, 181.

Terre fixe, 154, 178.
Tétrade fondamentale, 2.
Thaumaturges, 141.
Tout-Rien, 6, 160, 179.
Tradition, 65.
Transmutation, 129, 135.
Travail, 99.
Trévisan, 142.
Triangle, 4, 27.
Trinité, 53, 70, 96, 104, 131.
Tritons, 52, 76.
Tschoudy, 115, 133, 157.
Twashtri, 72.

U

Unité, 3, 5.
Uranus, 78.

V

Varuna, 78.
Vase des philosophes, 65, 87, 140, 141, 154, 164, 179.
Vénus, 18, 20, 24, 55, 58, 61, 71, 100, 127, 129, 132.
Vénus-Uranie, 23.
Vent, 127, 145.
Verbe, 10, 113, 161.
Verdet ou Vert-de-gris, 45.
Vibration lumineuse, 181.
Vide cosmogonique, 6, 123.
Vie universelle, 7, 134.
Vierge, 23, 44, 52, 54, 139.
Villeneuve (Arnauld de), 141.
Vinaigre, 3.
Virgile, 50.
Vitalité, 15, 71.
Vitriol, 16, 19, 89, 144.
Voie humide, 61.
Voie sèche, 62.
Voies purgative, illuminative et unitive, 103.
Volonté, 71, 122.
Vrijmetselaar, 76.
Vulcain, 129.

W

Wotan, 7.

Y

Yeux de lynx, 164.

Z

Zacharie, alchimiste, 142.
Zodiaque, 67.